EUSEBIO LE FABULEUX DESTIN D'UN GÉANT PORTUGAIS

FRANCE football

LE **MAGAZINE** DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 7 JANVIER 2014
N° 3534 | 89e ANNÉE
francefootball.fr

Les dossiers noirs du foot français

FINANCES
ARBITRAGE
AS MONACO
CALENDRIER
PELOUSES
SPECTACLE EN L1
SUPPORTERS
RÉSULTATS EUROPÉENS
MONDIAL 2018
GOUVERNANCE

+

LLORIS
«EN ANGLETERRE, ON N'A PAS LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR»

FIFA BALLON D'OR
UNE HISTOIRE DE FRANCE

25 DÉFIS
POUR 2014

M 00705 - 3534 - F: 2,60 €

ALL 3,00€ | AUT 3,00€ | BEL-LUX 3,00€ | CAN 5,50$CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20€ | ESP 3,00€ | GB 2,60£ | GR 3,90€
IRL 3,00€ | ITA 3,00€ | MAR 20MAD | NL 3,00€
POR CONT 3,00€ | TUN 4,00 DIN | ISSN 0015-0557

PAR L'AUTEUR DE **L.A. CONFIDENTIAL**

« EXALTANT »
Rolling Stone

« PASSIONNANT »
The Guardian

« UN FILM GÉNIAL »
Entertainment Weekly

« LE STYLE FLAMBOYANT DE JAMES ELLROY »
The Star-Ledger

« LA PRESTATION D'HARRELSON EST PROCHE DE LA PERFECTION »
Time Out New York

RAMPART

WOODY **HARRELSON** NED **BEATTY** BEN **FOSTER** ANNE **HECHE** ICE **CUBE** CYNTHIA **NIXON** SIGOURNEY **WEAVER** ROBIN **WRIGHT** ET STEVE **BUSCEMI**

ACTUELLEMENT EN BLU-RAY, DVD ET VOD SUR cinéma[s] @ la demande

METROPOLITAN FILM & VIDEO

W9 TECHNIKART iRocKuptibles 20 minutes

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

En vœux-tu **en voilà**

Eusebio, qui est décédé dimanche, avait reçu le 10e Ballon d'Or (1965). Au temps de sa splendeur, il était considéré comme le deuxième meilleur joueur du monde derrière le roi Pelé. Un peu comme son compatriote Cristiano Ronaldo, qui est tenu aujourd'hui pour le dauphin du petit prince Lionel Messi et meurt... d'envie de brandir très haut lundi prochain le 58e Ballon d'Or, cinq ans après son premier sacre.

Leur talent, leur statut, leur nationalité, voilà des points communs entre les deux géants portugais. Leur différence est ailleurs. « La Perle noire du Mozambique » était un diamant brut et naturel qui ne mourait d'aucune envie, sinon celle de briller. Eusebio était une star, mais surtout un homme simple qui n'existait pas en dehors du terrain, rentrait chez lui vivre sa vie tranquille après l'entraînement, n'avait pas à refuser des dizaines de sollicitations hebdomadaires, ne « tweetait » pas, ne « facebookait » pas, ne faisait pas le « buzz », ne constituait pas à lui seul une prospère entreprise multinationale, n'avait pas autour de lui des conseillers haut de gamme pour s'occuper de sa séduisante image et de l'immense fortune qu'il ne possédait pas. Bref, il ne faisait partie d'aucun système, excepté le système de jeu que choisissaient ses entraîneurs. Aujourd'hui, il existe des systèmes et forcément des « anti-système ». Nicolas Anelka prétend hypocritement en faire partie. Sa « quenelle », une sorte de salut nazi à l'envers, qui a déchiré la trêve, est une honte qui ne surprend pas venant d'un joueur qui est la honte absolue du football français. Son auteur étant tout le contraire d'un sot, il savait parfaitement qu'il relayait un soi-disant humoriste, ouvertement raciste. Samir Nasri et Mamadou Sakho, qui se sont laissé volontairement surprendre en privé à effectuer le geste, ne l'ignoraient pas non plus. Pas eux, qui sont tout sauf des naïfs ou des incultes.

Eusebio ne faisait partie d'aucun système à l'exception du système de jeu que choisissaient ses entraîneurs.

Ah ! Il a bon dos le système que font semblant de dénoncer ces provocateurs. La vérité est que ce système, ils le cultivent au quotidien, profiteurs à l'excès d'un monde dérégulé où le fric coule à flots, où ils s'exhibent avec leurs belles voitures, leurs belles montres, leurs belles fringues, fréquentent les endroits les plus chics, vivent dans les plus belles demeures des plus beaux quartiers. Le système, c'est eux ! Leur geste est donc ailleurs. Anelka est un enfant perdu. Que Didier Deschamps se débrouille avec les deux autres qui prétendent représenter la France et chanter *la Marseillaise*.

Mais c'est le moment des vœux. Pour Eusebio ? Une place au panthéon du jeu. Pour Ronaldo ? L'accomplissement de ses rêves. Idem pour Ribéry. Pour quelques-uns ? La générosité et l'ouverture d'esprit. Pour nos fidèles lecteurs ? Du bonheur, du rire et de la sacro-sainte passion. Bonne année à tous les dingues de foot. Et même aux autres. ■

PHOTO PIERRE DOUBLEV.

FRANCE football

SOMMAIRE
_7 janvier 2014

ENTRETIEN

4. **Hugo Lloris** « Il ne faut jamais subir »

10. FORUM

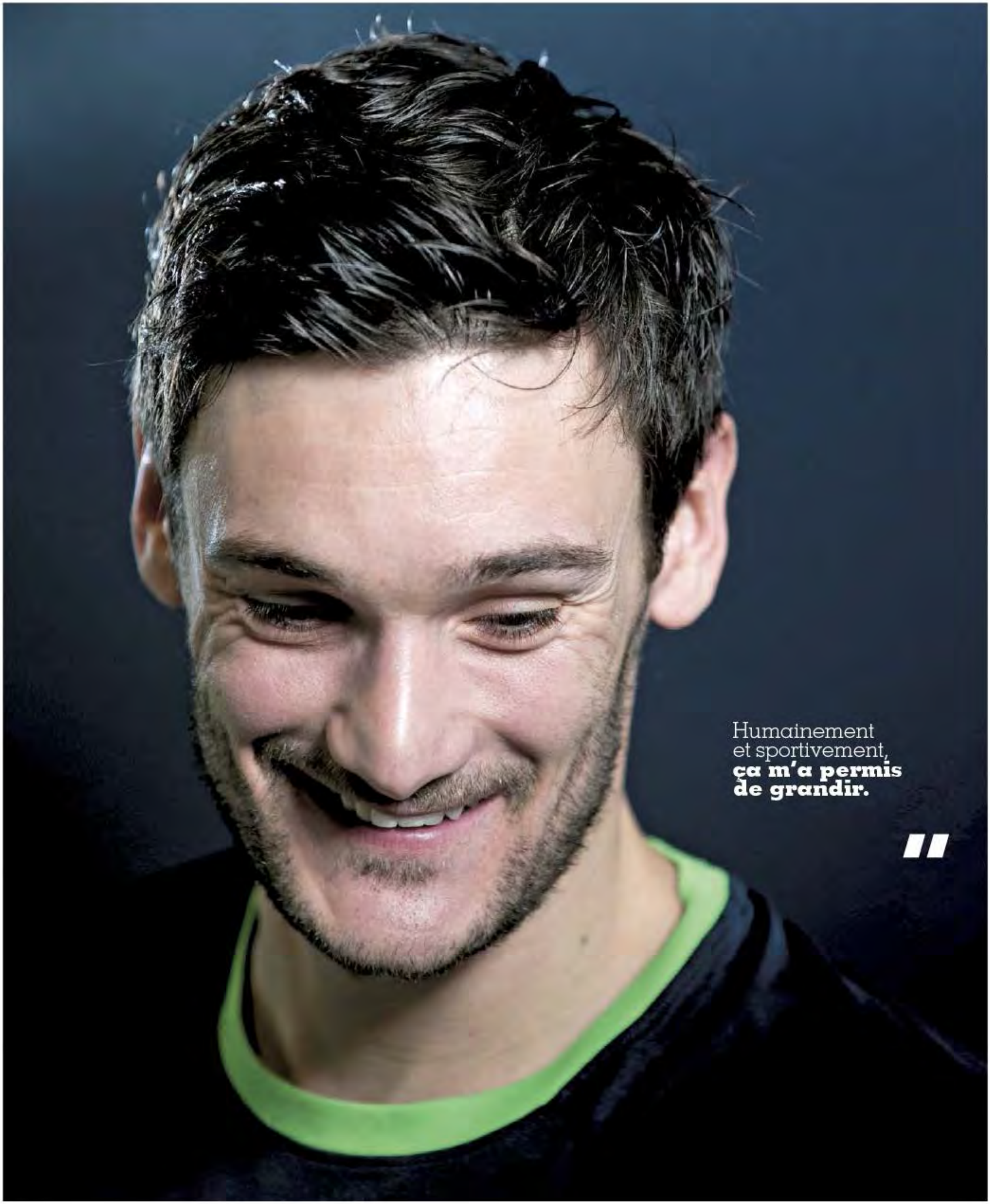
À LA UNE

16. **Les dossiers noirs** du foot français
24. **Galtier** « Je veux repousser mes limites »
26. **Cissé** Sur la crête ou en bas de la pente ?
28. **Au cœur de...** La Suze-Lyon
30. **Quand le Ballon d'Or** parle français
33. « Comme si t'étais **le président du monde** »
36. **Eusebio** La Panthère noire au paradis
40. **Horoscope 2014** Défis pour des forts
47. **Décryptage** Sur la route des retours

48. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

53. **Amour foot** Nauleau : « Rocheteau saignait de la bouche... »
54. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
55. Programme télé
56. **Rétro** 8 janvier 1971
58. **Que deviens-tu ?** José Cobos


Humainement
et sportivement,
ça m'a permis
de grandir.
"

_Hugo Lloris

«Il ne faut jamais subir»

Voilà seize mois que le numéro 1 de Tottenham et de l'équipe de France se frotte aux « douceurs » de la Premier League. Le prétexte pour parler avec lui du job de gardien en Angleterre.

TEXTE THIERRY MARCHAND, À LONDRES | **PHOTO** CHARLIE FORGHAM BAILEY/L'ÉQUIPE

Enfield, au nord de Londres. Là où les joueurs de Tottenham se retrouvent au quotidien. Matinée grise et pluvieuse. Il est 10 h 20. Le *Pied Bull*, le pub qui jouxte le complexe, est encore vide. Dans sa tenue d'entraînement, Hugo Lloris, lui, est d'une parfaite ponctualité pour l'entretien qu'il a accepté d'accorder à *France Football*, deux jours avant le match contre Liverpool, qui marquera (mais on ne le sait pas encore) la fin du règne d'André Villas-Boas. Un nouveau cauchemar (5-0) pour le capitaine de l'équipe de France, qui n'aura pourtant rien à se reprocher sur ce coup-là. À travers quelques propos, on ressentira d'ailleurs un peu d'agacement de l'ancien Lyonnais par rapport à son désormais ancien manager. Puis, pendant près d'une heure, Lloris retrouvera tout son self, le temps de notre entretien. Le thème du jour : le poste de gardien de but, et cette Premier League qu'il a découverte – difficilement – en août 2012.

« Il y a un an, André Villas-Boas nous avait avoué qu'en dépit de votre statut en France, vous aviez dû faire vos preuves à votre arrivée à Tottenham. Pensez-vous les avoir faites aujourd'hui ? Tout ça est derrière moi. Mais ça m'a servi d'expérience. Après deux mois et demi compliqués, les choses se sont mises naturellement en place. Ma venue allait plus dans ce sens-là que ce qu'il s'est passé les premières semaines. Maintenant, avec du recul, on va dire qu'il faut toujours positiver dans ce genre de période. C'est ce que j'ai fait. Du banc, on se rend compte de choses qu'on ne voit pas sur le terrain...

Quoi par exemple ? La vitesse de jeu, le comportement des adversaires, celui des coéquipiers aussi, qu'on découvre forcément quand on arrive.

Ça vous a permis de rentrer doucement dans le Championnat et le jeu anglais ? Oui, peut-être. En tout cas, je l'ai pris comme ça. Et puis, j'ai travaillé.

C'est-à-dire ? Quand vous arrivez dans un nouveau pays, il y a plein de choses auxquelles il faut s'adapter. La langue, la culture. Il faut trouver un équilibre de vie, s'installer avec sa petite famille, découvrir ses partenaires, bien que j'aie eu la chance d'avoir quelques francophones dans l'équipe. Apprendre à découvrir l'environnement, le club, son histoire, même si je la connaissais un peu avant de rejoindre Tottenham. L'idéal, quand on débarque dans un nouveau contexte, c'est d'arriver pendant la préparation d'avant-saison pour assimiler toutes ces choses-là. Ça n'a pas été mon cas. J'ai dû compenser. Mais, humainement et sportivement, ça m'a permis de grandir.

Vous avez douté ? J'ai toujours gardé une certaine sérénité. Après, si ç'avait duré, il aurait peut-être fallu faire d'autres choix. Mais, après quatre ans à Lyon, j'avais envie de connaître une nouvelle étape, de passer à autre chose.

> Après quatre ans à Lyon, j'avais envie de connaître une nouvelle étape, **de passer à autre chose.**

Arsène Wenger a dit un jour qu'en

RICHARD MARTIN

LA MAÎTRISE DES AIRS, UN DOMAINE VITAL POUR S'IMPOSER EN ANGLETERRE. ET HUGO LLORIS, ICI DEVANT LE LIVERPOOL DE SAKHO, L'A RAPIDEMENT ASSIMILÉ.

Premier League l'acclimatation était plus dure pour les attaquants et les gardiens de but. Vous confirmez ? *(Il réfléchit.)* On va dire que le football ici est différent par rapport au football français. Notamment au niveau de la vitesse de jeu. Il y a peut-être un peu moins de phases de construction qu'en France, moins de batailles tactiques. C'est très ouvert, et il peut se passer beaucoup de choses en peu de temps. Quel que soit l'adversaire. Personne ne renonce. Ça, je l'ai découvert en arrivant ici. Et puis, il y a tout ce qu'il y a autour : l'atmosphère, les supporters, qui ne renoncent jamais eux non plus.

Vous sentez leur présence derrière vous ? C'est différent. Il n'y a pas de kop comme en France. C'est souvent l'ensemble d'un stade. Après, ils n'applaudissent pas que les beaux gestes offensifs, mais tout ce qui fait le jeu. Surtout, ils vivent le match intensément. Et ils l'expriment.

C'est quoi le football anglais pour un gardien français ? *(Silence.)* J'ai toujours pensé que le football était universel. Mais, disons qu'en Angleterre, il y a beaucoup de contacts dans la surface de réparation, beaucoup de centres. Des centres de qualité. Beaucoup de présence aussi. Tout ce qui est coups de pied arrêtés, corners... Ici, le gardien est moins protégé qu'en France ou en Coupe d'Europe. Ça entre en compte dans l'aspect d'un combat.

D'un combat ? Oui, sur les corners notamment. Il y a toujours un ou deux mecs qui se mettent devant pour faire barrage. Et c'est difficile de sortir, de se dégager de ce barrage. Ici, les petites erreurs se payent cash. Parce qu'il n'y a pas de petites équipes. Quand on voit l'effectif de Fulham ou Sunderland, qui sont mal classés, c'est assez impressionnant.

> J'ai toujours eu un jeu à risque. **J'ai toujours essayé de maîtriser ma surface.**

Votre plus gros souci ici, ç'a été le domaine aérien ? J'ai toujours eu un jeu à risque. En prenant mes responsabilités, j'ai toujours essayé de maîtriser ma surface, voire un peu plus. C'est-à-dire tout ce qui se passe dans le dos de ma défense. Après, il y a des périodes où on est plus en réussite que d'autres...

Avez-vous appris à travailler sur votre corps ? J'ai toujours entendu dire que je n'étais pas assez costaud. Que j'avais un corps qui n'était pas approprié à ce Championnat. Ça ne me dérange pas. À partir du moment où on connaît son corps, on connaît ses qualités et ses défauts. Et on fait avec. Depuis que je suis en Angleterre, je n'ai pas bouffé de musculation. J'ai continué à bosser comme je le faisais en France, tout en m'adaptant à l'approche du poste, qui est différente ici. Je travaille avec un entraîneur anglais *(NDLR : Tony Parks)*. On échange ce qu'on ressent l'un et l'autre.

C'est très différent de ce que vous faisiez avec Joël Bats à Lyon ? Le haut niveau, je l'ai appris avec lui, que ce soit dans le travail ou dans l'aspect psychologique. Il a été très important pour moi, et il l'est toujours d'ailleurs, puisqu'on est toujours en contact. J'ai changé de club, de pays, mais je sais ce dont j'ai besoin. Après, pour reproduire ça exactement, ce n'est pas possible parce qu'il y a quelqu'un en place ici, quelqu'un qui a ses idées. Mais on est dans l'échange.

Vous dites : "Je sais ce dont j'ai besoin." C'est quoi ? Je suis

EXCLUSIVITÉ

SOIRÉE SPÉCIALE

FIFA BALLON D'OR FRANCE FOOTBALL

LUNDI 13 JANVIER À PARTIR DE 16 HEURES EN DIRECT

Avec Jean-Christophe Drouet, France Pierron, Pierre Nigay et Lionel Rosso

Émission parrainée par Hyundai,
Partenaire Officiel de la FIFA

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT, sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange et Fransat : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

toujours dans la recherche de la progression. Repousser ses limites, pour reprendre l'expression de Joël. Ne pas s'endormir. C'est dans la tête. J'en ai besoin, même si j'ai toujours eu le goût de l'effort.

Ça veut dire que Bats continue à regarder tous vos matches? *(Rire.)* Ça, il faut le lui demander ! Disons qu'on est dans une relation qui n'est pas une relation d'entraîneur à joueur. C'est beaucoup de respect, beaucoup d'amitié.

Depuis que vous êtes en Angleterre, avez-vous travaillé au niveau du timing, notamment dans vos sorties? Il y a tellement de qualité en Angleterre en termes individuel et collectif qu'il y a moins de déchets techniques qu'ailleurs. Ça veut dire que la plupart des centres sont bien frappés. Après, pour un gardien, c'est une question de choix : "On y va ou on n'y va pas?" Et quand on y va, il faut jouer le coup à fond. Pour ça, il y a un coup d'œil à avoir, une analyse de jeu aussi, qui font que la décision doit être prise très rapidement.

Ça veut dire qu'il faut être un peu plus qu'un gardien de but? Au poste de gardien, on est toujours dans l'adaptation. En ce qui me concerne, j'essaie de tout faire pour ne pas subir. On ne peut pas toujours tout contrôler, mais on essaie de le faire. Depuis que j'ai commencé à jouer, à l'âge de cinq-six ans, j'ai toujours voulu avoir le contrôle de ma surface de réparation. Être le patron de cette zone. Le problème quand on veut tout contrôler, c'est qu'on peut être poussé à la faute. Après, si on prend peu de risques dans son jeu, on commettra forcément peu de fautes. Mais ça n'est pas ma conception du poste. Alors je pense qu'il faut toujours essayer d'anticiper dans la prise de décision et ne jamais subir. D'autant qu'aujourd'hui, tout va plus vite.

Ça se travaille comment tout ça? Au quotidien, mais la réalité, c'est le terrain et les matches. On n'a pas le temps de réfléchir. Surtout en Angleterre, où les attaquants se retrouvent très rapidement devant la surface.

Y en a-t-il que vous craignez plus que d'autres? En Premier League, il y a beaucoup de grands attaquants : Suarez, Van Persie, Rooney, Agüero, Dzeko, Negredo... Mais même ceux des petites équipes sont performants.

C'est difficile pour un gardien d'être capitaine d'une équipe? Capitaine, c'est symbolique. La vérité d'une équipe, c'est ses quatre ou cinq cadres, ceux qui ont plus de responsabilités que les autres. Les meneurs. Les joueurs dont la personnalité influe sur le groupe.

> Il ne faut pas s'inventer une personnalité. **Il faut toujours rester vrai et sincère.**

Avez-vous dû forcer la vôtre? Je suis toujours resté naturel. Mais je constate avec le temps qu'on évolue. C'est l'expérience. La maturité qui vient à mesure des années, lesquelles apportent aussi une légitimité. Il est important d'être respecté, mais par rapport à ce qu'on est. C'est pour ça qu'il ne faut pas s'inventer une personnalité. Il faut toujours rester vrai et sincère. Les choses évoluent naturellement. Pour en revenir au capitanat, c'est avant tout le choix des entraîneurs. Je le suis en sélection, je l'ai été à Lyon... Mais, pour moi, c'est secondaire. Je n'ai jamais conçu ça comme un honneur individuel. On n'existe que par rapport à un collectif.

Même quand on est gardien? Ç'a toujours été un poste à part, à responsabilités. On n'a personne derrière nous, on joue avec les mains, de plus en plus souvent avec les pieds. *(Rire.)* On n'a pas le même maillot... Dans le travail au quotidien, on est à l'écart. On s'entraîne différemment.

Bio express

Hugo Lloris

27 ans. **Né le** 26 décembre 1986, à Nice (Alpes-Maritimes). 1,88 m ; 78 kg. Gardien. International A (54 selections). **PARCOURS:** Nice (1997-2008), Lyon (2008-août 2012) et Tottenham (depuis août 2012). **PALMARÈS:** Coupe de France 2012, Trophée des champions 2012. Championnat d'Europe des U19 2005.

KIEV, LE 15 NOVEMBRE 2013, LES BLEUS DE CAPTAIN LLORIS METTENT UN GENOU À TERRE (0-2). QUATRE JOURS PLUS TARD, ILS SE RELÈVERONT AU STADE DE FRANCE (3-0). BERNARD PAPON

Mais il ne faut pas trop se détacher d'un collectif, parce qu'on en dépend. Quand l'équipe ne va pas bien, le gardien peut faire tous les miracles qu'il veut... Toutes les performances individuelles dépendent des autres.

Y a-t-il un "Lloris équipe de France" et un "Lloris Tottenham"? Non. Ce qui change, c'est tout ce qu'il y a autour. Porter le maillot de l'équipe de France, c'est très fort. Il y a une pression supplémentaire, l'attente d'un pays, cette fierté, l'histoire de ce maillot. Et toutes les compétitions internationales qui vont avec. C'est tellement important de représenter son pays dans ces moments-là, qui sont des moments rares. Un Euro et une Coupe du monde, ça ne revient que tous les quatre ans. Tout va vite dans une carrière. Après le match aller contre l'Ukraine, pendant une fraction de seconde, on s'est dit: "On va peut-être rater la Coupe du monde." La sélection, c'est vraiment à part.

Qu'est-ce qui s'est passé pendant les quatre jours précédant le match retour contre l'Ukraine? Justement, il y a eu une prise de conscience de tout ça. Quand on a fini le match aller, il y avait quand même dans les yeux de chacun une lueur d'espoir. On avait pris une gifle, mais évité la catastrophe. Il a fallu digérer. Mais c'est ensemble qu'on a réagi. Quand le collectif est fort, les individualités s'expriment plus facilement. Maintenant, on doit s'appuyer sur ce match-là pour la Coupe du monde. C'est notre camp de base.

Vous avez l'image de quelqu'un de gentil. Peut-on être gentil et dans la performance? *(Affirmatif.)* Bien sûr! On a notre personnalité en dehors, qui laisse place à celle du compétiteur sur le terrain. Ce n'est pas la même. En dehors du foot, je suis quelqu'un d'assez décontracté, d'assez posé. J'ai un certain recul sur les choses. Sur le terrain, c'est tout le contraire. On n'a pas le temps d'analyser. Il faut faire les choix rapidement. On est là pour gagner. La montée d'adrénaline change votre personnalité, votre visage.

L'adrénaline, c'est la compétition? Oui, mais je pense qu'on se la crée au quotidien. Dans le travail, aux entraînements. Après, quand on entre dans un stade de 40 000 ou 50 000 places, qu'on entrevoit les enjeux, on maîtrise, mais on ne contrôle plus. La grosse différence par rapport à la France, c'est qu'en Angleterre tout commence au coup d'envoi et se termine au coup de sifflet de l'arbitre. Dix minutes avant, on n'a pas l'impression qu'on va jouer un match, et, dix minutes après, c'est fini. L'intensité est plus concentrée dans le temps. En France, il y a plus d'appréhension dans l'approche du match. Ici, elle est moins visible.

> **L'autocritique,** c'est plus important que de savoir si on a plu au journaliste qui notait le match.

Le gardien est-il plus fragile qu'un autre joueur? Il n'a pas le droit à l'erreur. Mais, franchement, je ne me suis jamais focalisé là-dessus, comme je n'ai jamais prêté trop d'attention à ce qui se disait à l'extérieur. Pour moi, il est important d'être connecté, enraciné à la vraie vie. Important aussi d'avoir sa propre analyse et sa propre autocritique après chaque match. De se remettre en question rapidement, surtout quand on joue tous les trois ou quatre jours. C'est plus important que de savoir si on a plu au journaliste qui notait le match.

Finalement, quel bilan faites-vous de vos seize mois passés en Angleterre? Les bilans, ça se fait plutôt en fin de saison. Disons que j'ai appris que ce n'est pas parce qu'on n'a pas un certain statut qu'on n'est pas reconnu. Le football va tellement vite, dans un sens ou dans l'autre. On ne peut jamais faire "pause". C'est pour ça qu'il faut essayer de rechercher un certain équilibre.

Vous auriez envie parfois de débrancher? Non. *(Rire.)* C'est tellement prenant. D'un match à l'autre, rien ne se ressemble. À part l'envie de gagner.» ■ T.M.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICE SOWDEN ET THIBAUT FORTÉ

FRANCK SEGUIN

CONFIDENTIEL

Fermeture du pôle Espoirs de Vichy. Le pôle Espoirs de Vichy, qui rassemble les meilleurs U14 et U15 d'Auvergne, va fermer ses portes en juin 2015. Cette décision ne serait pas liée à des contraintes économiques. « C'est avant tout un choix lié à une efficacité sportive, rétorque François Blaquart, le directeur technique national. Ce pôle Espoirs *(NDLR : il y en a actuellement quinze en France)* dispose d'un champ de recrutement trop faible. » Il ajoute : « La fermeture se fera proprement, sûrement en deux temps. Les talents ne seront pas lésés, car ils pourront aller sur Châteauroux, Toulouse ou Bordeaux. »

Cherche chambre pour joueurs. L'AFC Wimbledon qui évolue en League Two (niveau 4) n'est pas bien riche. Alors le club anglais a lancé un appel à ses supporters. Si vous disposez d'une chambre libre et que vous habitez à une distance raisonnable du club, vous pouvez loger un joueur en prêt.

Des souvenirs qui cartonnent. Le musée des Verts, qui a ouvert ses portes le samedi 21 décembre, au stade Geoffroy-Guichard, a déjà accueilli 10 000 visiteurs lors de ses deux premières semaines de fréquentation. Un excellent chiffre qui fait espérer aux responsables du club stéphanois que l'objectif de 45 000 visiteurs lors de la première année sera dépassé.

L'INDISCRÉTION

UNE COMMISSION POUR SUPPRIMER LES HUIS CLOS ?

Va-t-on la saison prochaine sanctionner à titre préventif les individus au comportement violent ou raciste pour éviter que les clubs ne soient contraints d'évoluer à huis clos à la suite de débordements dans leur stade ? C'est le projet défendu la semaine dernière au ministère des Sports par Hermann Ébongué, vice-président de SOS Racisme et président délégué de Sportitude France. Cette structure est à l'origine de la création de l'Observatoire des comportements dans et aux abords des stades.

Depuis trois ans, elle collabore avec le Paris-Saint-Germain. Ébongué a défendu la mise en place d'une commission nationale des sanctions contre les supporters. Indépendante, elle pourrait identifier les fauteurs de troubles et les sanctionner sur la base des conditions générales de vente d'un billet et du règlement intérieur des clubs. Ces mesures d'exclusion ne se substitueraient pas aux décisions disciplinaires ou pénales. « Mais isoler les brebis galeuses permettrait d'éviter d'en arriver au match à huis clos, une sanction collective et peu pédagogique, argumente Hermann Ébongué. Le ministère s'est engagé à sensibiliser les clubs à ma démarche. Certains d'entre eux doivent avoir le courage de faire le ménage dans leurs associations. » ■ É. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À RÉMY VERCOUTRE

« Être gardien numéro deux, c'est une vocation ? »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

CHRONO

LUNDI 12:00 **Henryk Kasperczak** est nommé sélectionneur du Mali, sélection qu'il avait dirigée en 2001-02. **MARDI 17:00** Les Ivoiriens **Yaya Touré** (Man City) et **Didier Drogba** (Galatasaray) ainsi que le Nigérian **John Obi Mikel** (Chelsea) sont les trois nommés au titre de joueur africain de l'année. Verdict le 9 janvier. **MERCREDI 12:00** **Djibril Cissé** signe pour dix-huit mois avec Bastia. **JEUDI 18:00** Premier entraînement collectif de **Messi,** depuis sa blessure, avec le Barça. **VENDREDI 11:30** Rémi Garde a tranché. **Anthony Lopes** sera le gardien titulaire de l'OL au détriment de Rémy Vercoutre. **SAMEDI 18:45** Et une Ligue 1 piégée ! **Lorient** est éliminé de la Coupe de France par Yzeure (CFA) **DIMANCHE 9:30** Annonce de la mort du Portugais **Eusebio,** Ballon d'Or *FF* 1965.

TWITTOS

« Bonne année à tous. Et que l'année 2014 soit bien meilleure. »
Radamel Falcao (Monaco), exigeant.

« Ballon d'Or africain ? Un jour, je serai dans les trois et un jour le premier. Tel est mon objectif. Bravo aux 3 grands finalistes. »
Pierre-Emerick Aubameyang (Borussia Dortmund), confiant.

« Merci à tous pour vos messages de soutien. L'intervention s'est bien passée, (épaule quasi réparée). On se revoit bientôt sur le terrain. »
Franck Béria (Lille), reconstruit.

CHIFFRE

11

Quinzième avec 21 points, le Stade Rennais, qui reçoit Nice ce samedi, réalise sa plus mauvaise phase aller depuis onze ans. En 2002-03, l'équipe bretonne, seizième, ne comptait que 20 points et avait fini quinzième. Depuis, Rennes avait toujours marqué au moins 23 points, son meilleur total remontant à 2008-09 (34 points, troisième). L'équipe de Philippe Montanier, qui n'a gagné qu'une fois lors de ses huit derniers matches de L 1, compte sept points d'avance sur Valenciennes, premier relégable.

DIS POURQUOI...

MBAYE NIANG A BIEN FAIT DE REVENIR EN LIGUE 1 ?

Une seule titularisation, 250 minutes de jeu toutes compétitions confondues, aucun but marqué : tel est le bilan peu flatteur de Mbaye Niang (19 ans), le jeune attaquant français au Milan AC, lors des six derniers mois. Prêté jusqu'en juin à Montpellier avec option d'achat (10 M€), l'international Espoirs bénéficie d'un tremplin pour se relancer. Révélé à Caen, où il a débuté en L1 en avril 2011 à seize ans et quatre mois, l'homme à la crête avait été acheté 3 M€ par le club lombard, en août 2012. Depuis, s'il a fait au départ parler de lui pour ses frasques extra-sportives (conduite sans permis…), Niang n'a eu que très peu l'occasion de se mettre en valeur. Au total, depuis dix-huit mois, il n'a inscrit qu'un but en 33 matches. « Selon moi, sa situation a empiré depuis son arrivée à Milan, estime la journaliste italienne Laura Bandinelli, qui suit les Rossoneri pour le quotidien *La Stampa*. Il est très rapide mais a fait preuve de maladresse devant le but. Cela lui a fait perdre confiance et il n'a pas réussi à montrer ce qu'il valait vraiment. » Agent italien qui travaille sur le marché français, Fabrizio Ferrari estime lui que le joueur est « plus fort qu'à son arrivée ». Avant d'ajouter : « Même si ce n'est pas un vrai buteur, il a progressé physiquement et tactiquement parce qu'il a joué à tous les postes de l'attaque *(NDLR : notamment ailier droit)*. » Pour Ferrari, le nouveau numéro 9 montpelliérain, qui a marqué en Coupe contre Rodez, réunit toutes les qualités pour s'imposer dans l'Hérault, à condition de retrouver « du rythme et de la confiance ». ■

SEBASTIEN BOUE/L'EQUIPE

L'HOMME À SUIVRE

Maupay ENCORE PLUS OPÉ ?

Entraîneur adjoint en charge de la préparation physique à Nice, Alexandre Dellal en est convaincu : Neal Maupay « est athlétiquement plus fort que l'an dernier grâce au travail qu'il a effectué lors de sa blessure. Cela lui a permis de mieux équilibrer son corps même s'il aurait peut-être connu cette évolution quoi qu'il arrive ». Le (très) jeune attaquant niçois (17 ans), qui a repris l'entraînement avec le groupe pro le 28 décembre, s'était rompu le ligament antérieur du genou droit le 14 avril dernier lors d'une rencontre de CFA2 contre Marseille (2-4). « Je pense qu'il va plus vite sur les cinq ou dix premiers mètres et qu'il frappe plus fort des deux pieds, développe Dellal. Il est plus costaud sur le haut du corps parce qu'il a fait plus de musculation. Je le trouve beaucoup plus mûr. » Si tout cela se confirme, ça promet. Car avant son « accident », le Franco-Argentin, qui évolue dans les sélections de jeunes tricolores, présentait déjà de sérieuses garanties. Phénomène de précocité, Maupay (1,71 m, 69 kg) a été lancé en L1 par Claude Puel le 15 septembre 2012 contre Brest (4-2), un mois et un jour après avoir soufflé ses seize bougies. Le 15 décembre, à seize ans, quatre mois et un jour, il devenait le deuxième plus jeune buteur de l'histoire du Championnat en claquant face à Évian-TG (3-2). Bilan de ses premiers pas chez les pros ? Quatre buts en 19 matches toutes compétitions confondues. « Athlétiquement prêt », dixit Dellal, Maupay a disputé l'intégralité des deux dernières rencontres de la CFA niçoise, marquant deux fois au passage. ■

FELIX GOLEO

INTERRO SURPRISE

Sébastien Atlan

RÉSERVISTE AU PSG

PIERRE LAHALLE

« Comment on se retrouve avec les pros au Qatar à vingt-neuf ans ?

J'étais dans le Sud en famille. Un intendant m'a appelé pour me dire que je partais. Maxwell était incertain, ils avaient besoin d'un latéral.

Les joueurs savaient qui vous étiez ?

J'avais fait le nombre durant les trêves internationales. Jallet, Camara ou Ménez me connaissaient, les autres, pas vraiment. Par contre, les gens croyaient que j'étais Maxwell. J'ai signé des autographes à sa place.

Zlatan, il est comment ?

J'ai chanté *Papaoutai* de Stromae pour mon bizutage. À la fin, il s'est levé, m'a applaudi et est venu me serrer la main. Classe.

Pas trop largué à l'entraînement ?

Il a fallu jouer simple. Par contre, j'ai vu Zlatan marquer de 40 mètres dans un mini-but.

Le Qatar, c'est comment ?

J'ai vu un match de Nadal en loge, l'hôtel était incroyable, les pelouses si belles…

Maintenant, retour en CFA…

Sans problème. J'ai pris plein de photos, de vidéos, j'ai bien rigolé avec les Sud-Américains, j'ai gagné le surnom de "Zeneden" et j'ai rapporté un maillot du Real. Le rêve… » O. D.

TOP 5

DES DÉRAPAGES D'ANELKA

Auteur d'une « quenelle »* face à West Ham (3-3, le 28 décembre), le Français (34 ans) de West Bromwich risque plusieurs matches de suspension. Et a de nouveau fait parler de lui…

1. **Anelka vs Domenech.** Lors d'un clash avec le sélectionneur, à la mi-temps du match de Coupe du monde Mexique-France (0-2), le 17 juin 2010, Anelka lui balance des insultes qui conduiront à son exclusion.
2. **Anelka vs Santini.** En novembre 2002, il décline une convocation du sélectionneur. Avant de lui demander, en août 2003, de « s'agenouiller » s'il veut le revoir en équipe de France.
3. **Anelka vs Real Madrid.** En mars 2000, il désapprouve les choix de Del Bosque, son entraîneur, et sèche trois entraînements. Bilan ? Quarante-cinq jours de suspension d'emploi et de salaire.
4. **Anelka vs FFF.** « Ce sont des vrais clowns, ces gens… Je suis mort de rire. » Telle est sa réaction après sa sanction de dix-huit matches, en août 2010, après les incidents en Afrique du Sud.
5. **Anelka vs PSG.** À dix-sept ans, le joueur du PSG veut rejoindre Arsenal. Après un bras de fer d'un mois et demi, il signe pour les Gunners en février 1997.

** Salut popularisé par l'humoriste Dieudonné, qui le considère comme un geste antisystème, et que d'autres considèrent comme une provocation antisémite.*

CONDAMNATION JUDICIAIRE

« Par jugement du 27 novembre 2013, le Tribunal de grande instance de Paris (Chambre civile de la presse - 17e chambre) a condamné François Morinière, en qualité de directeur de la publication de l'hebdomadaire *France Football*, et la société éditrice L'Équipe, à payer des dommages et intérêts à Yvon Kermarec, en réparation du préjudice moral résultant de la publication de propos attentatoires à son honneur et à sa considération au sein d'un article intitulé : "Brest a rendu l'âme", publié en pages 32 et 33 du numéro 3 499 de *France Football*, daté du mardi 30 avril 2013. »

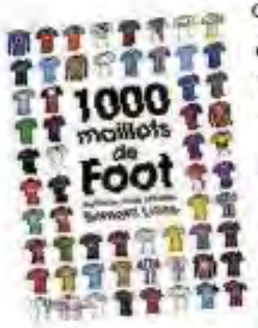
FORUM

CONSO

LIRE

HISTOIRES DE MAILLOTS

Pourquoi Zidane a terminé sa carrière au Real Madrid avec le numéro 5? Pourquoi le Brésil joue en jaune? Comment le « Roi » Pelé a créé la légende du numéro 10 par hasard? Vous trouverez les réponses dans l'ouvrage *1000 Maillots de foot*, de Bernard Lions, notre confrère de la rubrique football de *L'Équipe*.



De l'Arménie à la Zambie, ce livre préfacé par Louis Nicollin propose un tour du monde à la découverte des maillots les plus chers, les plus populaires, les plus symboliques ou encore les plus déjantés. Le tout agrémenté de petites histoires, d'anecdotes ou de faits historiques. Savoureux. En librairie, Éditions de La Martinière. Prix: 19,90 €.

SURFER

LES TRENTE-DEUX AU CRIBLE

Pour tout savoir des forces et des faiblesses des trente-deux sélections qualifiées pour le Mondial au Brésil, une seule adresse *http://matchstory.co.uk/wc_qualifiyng*. Vous voulez savoir quelle équipe marque le plus dans les quinze premières minutes? Celle qui en concède le plus dans le dernier quart d'heure? Celle qui maîtrise les airs? Vous y trouverez toutes les réponses. D'ailleurs, si Didier Deschamps veut des tuyaux, en voilà un: l'Équateur est l'équipe qui marque le plus de la tête...

PIERRE LAHALLE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Quand on a demandé à Ibra qui était le meilleur entre Lotta Schelin (sa compatriote évoluant à Lyon) et lui, il avait coupé court à la plaisanterie. « Avec tout le respect dû aux femmes, on ne peut pas comparer le foot masculin avec le foot féminin. » Des propos jugés sexistes en Suède, et ailleurs. Est-ce pour se faire pardonner que Zlatan a posé avec une « jupe » lors de la tournée du PSG au Qatar ?

VŒUX

LA L1 ET LA BONNE ANNÉE

Pour souhaiter une bonne année à leurs supporters, les clubs de L1 n'ont pas tous la même créativité. Il y a ceux qui font simple avec un petit message, à l'image de Bordeaux, Lorient, Bastia ou Valenciennes. Ailleurs, on trouve des adeptes de l'image et du son. La vidéo la plus drôle? Celle de Lille, qui met en scène les joueurs taquinant le cuir en tenue de soirée au stade Pierre-Mauroy. La palme de l'originalité revient au TFC, qui propose d'entrer son prénom afin qu'un joueur vous souhaite ses voeux.

ANNIVERSAIRES

10-01-1984

Marouane Chamakh. En grande difficulté lors des deux dernières saisons, à Arsenal puis West Ham, l'attaquant de Crystal Palace va mieux depuis quelques semaines. Et s'il fêtait ses trente ans en marquant plein de buts?

12-01-1987

Salvatore Sirigu. On en parle moins qu'Ibra ou Cavani mais le gardien du PSG, qui s'apprête à fêter ses vingt-sept ans, est incontournable. Son équipe aura besoin de ses parades « salvatrices » si elle veut espérer remporter la C1.

L'INFOG

L2: PLACÉS, PAS FORCÉMENT GAGNANTS

Avant la dernière journée des matches aller, le podium de la Ligue 2 est le suivant: Metz, assuré du titre de champion d'automne, Angers et Lens. Mais être sur le podium à mi-parcours ne garantit pas toujours une montée en Ligue 1. Lors des dix dernières années, le trio de tête n'est allé qu'au bout à deux reprises, en 2009-10 et 2006-07. Et deux champions d'automne n'ont pas connu la montée, Clermont en 2011-12 et Sedan la saison précédente.

* Entre parenthèses leurs classements à l'arrivée. 1er à la trêve 2e à la trêve 3e à la trêve.

LA DERNIÈRE FOIS QUE...

Paul Lasne

MILIEU D'AJACCIO, INVAINCU DEPUIS TROIS MATCHES* EN L1 FACE AU PARIS-SG, QU'IL REÇOIT SAMEDI

PASCAL ROND EAU

«... Vous avez perdu contre le PSG?
C'était en 2011-12, au Parc, on avait perdu 4-1 *(NDLR: le 4 mars 2012)*. Je me souviens d'une force collective du PSG. C'était notre première année en L1 *(celle de la remontée)* et c'était difficile de faire face.

... Vous avez cru gagner face à Paris?
Certainement lors du dernier match, malgré une rencontre totalement déséquilibrée très largement dominée par le PSG. Ce jour-là, on a eu la chance avec nous. On a marqué assez rapidement *(Pedretti, 9e)*. Ensuite, on a défendu comme on pouvait avec un grand gardien *(Ochoa)* qui nous avait sauvé la mise. On a tenu jusqu'à la 85e minute et puis Cavani a fait un exploit...

... Vous avez failli perdre contre le Paris-SG?
Lors des trois derniers matches. *(Rire.)* Sur la dernière rencontre, même à 1-1, on était à l'agonie. Sur la dernière action, Verratti est seul au second poteau et il tacle le ballon. Je crois qu'il marque, mais son tir finit sur le filet à l'extérieur du but.

... Vous vous êtes dit que vous êtes la bête noire de l'équipe de la capitale?
Je pense qu'on a réussi à se sublimer avec de la réussite. Après, c'est vrai qu'après le dernier match contre eux, je me suis dit: "Tiens, c'est marrant, sur les trois derniers matches, ils n'arrivent pas à nous battre." Mais je n'ai pas envie de parler de bête noire car si on prend 4-0 ou 5-0 au prochain match, ça la fout mal. » ■

** 0-0, le 19 août 2012 ; 0-0, le 11 janvier 2013 ; 1-1, le 18 août 2013.*

LE PROCÈS

Accusé : Bayern Munich

INFRACTION. Abus de position dominante.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et Messieurs, meine Damen und Herren, il faut stopper l'impérialisme bavarois. Le Bayern est devenu en 2013 le club le plus riche de la planète, champion d'Allemagne, d'Europe, tout récemment du monde. Il survole son Championnat, écrase la concurrence, et comme si ça ne suffisait pas, il lui faut encore affaiblir un peu plus Dortmund, le seul club qui a réussi à lui résister ces derniers temps, en le détroussant de ses meilleurs joueurs? Ça suffit! Après Mario Götze l'an dernier, c'est au tour de Robert Lewandowski de s'engager chez le rival en fin de saison. Allons-nous accepter plus longtemps cette hégémonie qui ôte tout intérêt à la Bundesliga?

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Que reproche-t-on à mon client? D'être le meilleur? De chercher l'excellence? De faire vivre le football allemand? Le Bayern a été conciliant avec son rival en lui permettant de conserver son attaquant une année de plus alors qu'il voulait déjà rejoindre la Bavière l'été dernier. Que le Borussia n'ait pas su en profiter, c'est son problème. Telle est la règle de l'offre et de la demande.

VERDICT. Le Bayern ne sera un grand champion que s'il termine avec vingt points d'avance et écrase son adversaire en finale de la Ligue des champions. Quant à Lewandowski, on lui souhaite bien du plaisir avec les supporters du Borussia pour les six mois à venir... ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... NE PAS RECRUTER LORS DU MERCATO D'HIVER

Vous voulez des stars, du clinquant, des paillettes?
Revenez au mois de juin... En janvier, hormis l'exception Beckham au PSG la saison dernière, c'est plutôt le marché des figurants. Petit rappel: qui a débarqué à Paris en 2008? Les Brésiliens Everton et Souza *(photo)*. Deux vrais tops of the flops. Sans oublier, plus récemment, les dénommés Andreas Laudrup (Saint-Étienne), Georgie Welcome (Monaco), Julian Esteban (Rennes) ou encore Eduardo Ratinho (Toulouse).

Ça déstabilise un groupe.
Prenez par exemple les joueurs en manque de temps de jeu : légitimement, qu'est-ce qu'ils espèrent? Se barrer, pardi! Du coup, les dirigeants doivent gérer leurs états d'âme de starlettes, surtout quand ils décident d'aller au bras de fer, comme ce fut le cas pour Dimitri Payet, stéphanois à l'époque, lors de l'hiver 2011 *(photo)*. Sans parler des éventuelles difficultés d'adaptation des nouveaux arrivants, notamment pour les renforts étrangers.

Ça fausse la compétition,
car cela offre aux cancres de la première partie de saison la possibilité de se refaire la cerise. C'est lâche et inéquitable pour ceux qui choisissent de ne pas se renforcer, surtout en cette période de crise et de taxe à 75%. Conclusion signée Bernard Lacombe *(photo)* : il faut « supprimer cette m... de mercato [...] Vivement le 31 janvier ! », avait lâché le conseiller de Jean-Michel Aulas, le président de l'OL, il y a un an.

1
DIDIER FAVRE

2
ALEX MARTIN

3
ALEX MARTIN

BAROMÈTRE

Régis Beunardeau. L'ex-directeur de la formation du Mans, au chômage depuis la liquidation du club, a été recruté pour six mois à la formation marseillaise. Pour y faire quoi? C'est encore flou. On sait surtout que l'OM avait besoin de recruter un deuxième éducateur titulaire du DEFF avant fin 2013 pour éviter un déclassement de son centre, ce qui aurait des conséquences fâcheuses pour obtenir la « Licence clubs » de la Ligue, laquelle a un impact sur les droits télé.

Ronaldinho. À trente-trois ans, le Brésilien a été élu joueur sud-américain de l'année par le quotidien uruguayen *El País*. « Ronnie » devance un autre Brésilien, Neymar (FC Barcelone, ex-Santos), et le milieu argentin Maxi Rodriguez (Newell's).

Roland Duchâtelet. Le président du Standard poursuit ses emplettes. Après le club allemand de Carl Zeiss Iéna (L4) le mois dernier, l'homme d'affaires belge vient d'acquérir Charlton (L2 anglaise). Son fils Roderick est actionnaire majoritaire du club hongrois d'Ujpest Dosza. Enfin, sa compagne, Marijke Höfte, est propriétaire du club belge de Saint-Trond.

Ezequiel Lavezzi. Pendant que le PSG passait les fêtes au Qatar avec son club, son attaquant

BERNARD PAPON

argentin était cambriolé. Son hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine a été visité et « plusieurs coffres-forts » ont été dérobés selon la police.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

ENTENDU QUELQUE PART

Rai

Entre Raymond Domenech et l'Italie, il existe un vieux contentieux, fruit de duels tendus chez les Espoirs, ainsi qu'une finale du Mondial 2006 sentant le soufre, comme les deux rencontres entre les Bleus et la Nazionale qui ont suivi. Rien d'étonnant, alors, à ce qu'une interview de l'ancien sélectionneur de l'équipe de France sur Rai Sport, l'une des chaînes thématiques du service public italien, suscite un énorme intérêt de l'autre côté des Alpes. Ne serait-ce que parce que Domenech a évidemment parlé de la finale de Berlin en critiquant les Italiens. « Leur victoire m'a un peu agacé. Ils ont souvent eu beaucoup de réussite. Et au terme de la finale, je n'ai pas aimé leur comportement : ils ont entamé tours d'honneurs et festivités, sans même aller saluer les miens ! » Pas rancunier, il répond par l'affirmative à la question de savoir s'il entraînerait en Italie. « Des équipes telles que l'Inter ou la Roma me plairaient. Je n'ai aucun feeling avec la Juve, en revanche. » Domenech salue également le travail de Rudi Garcia à la Roma. « Certains se moquaient en l'appelant sergent Garcia ? Il a su rapidement démontrer à tous qu'il était l'entraîneur qu'il fallait à ce club. Et, comme Wenger à Arsenal, il confirme la qualité de l'école française, même si rarement les ténors européens songent à engager mes compatriotes. » ■ A. P.

C'EST FRAIS, C'EST ANGLAIS !

MICHEL QUENDO (SAINT-AVÉ, MORBIHAN)

J'ai passé mon après-midi devant les trois matches du Boxing Day (Hull-Manchester United, West Ham-Arsenal et Manchester City-Liverpool). Je ne me suis pas ennuyé une seule seconde ! Du jeu, de l'allant, des attaques, des joueurs qui se livrent sans retenue, quel beau spectacle, contrairement à notre Championnat où, à chaque match (sauf le PSG), on s'ennuie ferme, on zappe ! Il n'y a pas photo avec des Bordeaux-Toulouse, Ajaccio-Valenciennes, Sochaux-Rennes... De plus, chez nous, il semblerait que le pro français ne peut assimiler deux matches en une semaine ! Enfin, c'est ce que pensent certains entraîneurs (Gillot, Garde, Casanova entre autres).

MERCI GRIEZMANN

J'ai lu l'interview de M. Blaquart, responsable de la DTN, qui affirme que la détection et la formation française ont évolué. Je ne suis pas d'accord car je prends pour preuve mon fils, qui a été dans un pôle espoir du football français. Il est parti à l'âge de douze ans, y est resté deux ans et en est rentré fin juin 2013. Il n'a pas signé dans un centre de formation pour le motif suivant : manque de puissance. En revanche, il est très technique, créatif, collectif et intelligent dans le jeu. Après cette expérience, il a voulu arrêter. Mais en regardant Griezmann éliminer Lyon en C1 et en écoutant son parcours, mon fils a pu reprendre espoir. J'incite tous les jeunes footballeurs dans la même situation à persévérer et à voir éventuellement à l'étranger où le jeu est beaucoup plus technique comme en Espagne, en Italie, au Portugal... Les recruteurs français ne voient que la puissance. Pourtant, le niveau des clubs français en Ligue des champions et en Europa Ligue (sans parler du PSG) est faible. **SANDRO PELLE**

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

Des footballeurs français tentent de nous proposer un remake du film de Sergio Leone, avec une distribution moins prestigieuse, certes, où Gourcuff, Anelka et Évra endossent les rôles. L'un s'étonne du peu de considération de ses dirigeants, qui pourtant lui versent des émoluments confortables pour des participations épisodiques, et de son entraîneur, qui ne lui permet pas d'enchaîner. L'autre part en quenouille, en insultant son sélectionneur, ou à faire la « quenelle ». Le dernier toise son préparateur physique, chasse des taupes et se voit bien aimé en dépit de son (non) classement parmi les personnalités suscitant une bonne opinion. Ça se cultive le sens moral ? **JEAN-JACQUES GARCIN (MONTALIEU-VERCIEU, ISÈRE)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football ?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ? Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

DR

FIN DE CARRIÈRE POUR ANDRÉ-PIERRE GIGNAC ? ET DÉJÀ UNE RECONVERSION ? RIEN DE TOUT ÇA. JUSTE UNE LIQUEUR, SANS AUCUN LIEN AVEC L'ATTAQUANT DE L'OM. LES SUPPORTERS MARSEILLAIS PEUVENT SOUFFLER. OU PAS...

ANELKA, STOP !

Joueur surcoté, prétentieux, mal élevé, arrogant et égoïste, Nicolas Anelka s'est grillé partout où il est passé malgré peut-être un tout petit talent. L'appât du gain et un entourage néfaste et démagogue ont fait le reste. Alors, pour exister une dernière fois, il n'a rien trouvé de mieux que céder à la provocation en célébrant ses buts avec West Bromwich Albion en faisant une « quenelle ». Son soutien à Dieudonné prouve définitivement que ce type est, et restera, immature, ignorant (je l'espère pour lui) de ce que son geste représente de négatif et de malodorant. Aujourd'hui, il est grand temps de passer à autre chose.
YVES CHAUMIEN (TOULOUSE, HAUTE-GARONNE)

ÉVRA, STOP !

Comment peut-on objectivement dire qu'Évra est le meilleur arrière gauche que nous ayons en France ? J'ai visionné Manchester United-Tottenham où Lennon lui a mis la misère pendant toute la rencontre. Placement défensif plus qu'approximatif, apport offensif inexistant, appels de balle dans des espaces ou il est impossible pour ses coéquipiers de lui donner le ballon... Bref, la panoplie du joueur à bout de souffle et qui n'est pas au niveau, tout simplement. Il a suffi de regarder le match pour voir que les joueurs de Tottenham avaient ciblé le point faible de Manchester, car toutes les attaques dangereuses sont venues de ce côté de la défense mancunienne. Il est temps, M. Évra, d'arrêter votre carrière car je vous ai trouvé pathétique sur le terrain.
ARMAND EVANS (LAON, AISNE)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Magie, magie

Ah, la magie de la Coupe ! Vous savez cette compétition formidable qui se joue sur un champ fraîchement labouré entre des pros tout juste rentrés du Club Med et des amateurs qui vont jouer le match de leur vie dans leurs trente mètres en rêvant d'épopée et de tournée offerte à la pizza Pino. Mais ça, c'était avant parce que les tours de magie, maintenant, c'est Garcimore qui les réalise. Décholé ! Si les clubs pros commencent à se comporter comme des pros, où allons-nous mon pauvre monsieur ? Décidément, tout fout le camp. Prenez les 32es du week-end dernier. La Suze (DH) était sur son 51, ils en ont pris six. Même tarif pour Marcq-en-Barœul (PH). Romorantin (CFA) pensait que Toulouse avait une bonne tête de vaincu et pat, un but dans le temps additionnel, quand ça fait bien mal. Et Quimperlé (DSE), ils allaient marcher sur l'eau face à des Corses compatissants. Tu parles... Aubagne (CFA2) ? « C'est pas juste, on a mené trois fois au score. » Allez, circulez ! Ce n'est plus la Vieille Dame, c'est Tatie Danielle. Mais que voulez-vous, les tickets pour l'Europe sont de plus en plus rares. Les premières places du Championnat sont réservées aux nantis, la Ligue des champions, c'est pour ceux de la haute. Reste l'Europa Ligue pour booster la campagne d'abonnements. À condition d'aller au bout, bien sûr. Mais une présence en seizièmes, c'est déjà 100 000 € d'assurés, et par les temps qui courent... Demandez à Jean-Michel Aulas si c'est rien 100 000 € !

Cette année, pas question de fêter la nouvelle année au soleil avant de perdre trente degrés et des illusions face à un petit. Cette année, c'était une orange, une Badoit et un ticket de métro pour Tola-Vologe. Et La Suze a compris la différence. Même l'ogre parisien avait l'intention de s'engloutir des brochettes de poucet. Il s'est dégoté un sparring-partner – le Real – avant de défier Brest. Bien entendu, pour ne pas décourager les classes laborieuses, il faut tout de même un petit exploit, histoire de se dire que le rêve est possible. Cette année, on a tiré au sort et c'est tombé sur Lorient. Pas vernis les Merlus. C'est à votre tour, messieurs, de coiffer le bonnet d'âne. Mais c'est pour la bonne cause, c'est pour la magie de la Coupe, du moins ce qu'il en reste. ■

Il faut tout de même un petit exploit, histoire de se dire que le rêve est possible.

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE
PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

DESCHAMPS, MANAGER DE LA CHANCE ?

Le tirage au sort heureux de l'équipe de France pour la Coupe du monde au Brésil a relancé la célèbre théorie de la « chance » du sélectionneur. Tout au long de sa carrière de joueur puis d'entraîneur, Didier Deschamps a souvent été là au bon moment et a su se construire l'un des plus beaux palmarès du football français. A-t-il un secret ? Son parcours est-il le fruit du hasard ?

Les chercheurs en management étudient le concept de sérendipité pour analyser l'apparition d'événements favorables aux organisations. La sérendipité, c'est, en schématisant, la faculté ou la chance de trouver sans avoir cherché. Elle est associée à des capacités humaines telles que la sagacité, le flair, la vigilance et la perspicacité. En France, le professeur Philippe Gabilliet a formalisé ces types de compétences en proposant d'adopter quatre postures.

1. Le recyclage positif : savoir recycler les revers et les coups du sort en autant d'ouvertures nouvelles.
2. L'intention préalable ou anticipation : un hasard ne peut se transformer en coup de chance que si nous sommes préparés mentalement à son arrivée et que nous avons déjà réfléchi à l'orientation que nous pourrions lui donner.
3. La disponibilité intérieure : la curiosité, l'ouverture d'esprit, la capacité d'être attentif à ce qui nous entoure, permettent de faire apparaître des opportunités là où on ne les attendait pas.
4. La connexion : entretenir son « réseau de chance », c'est s'assurer de multiplier les rencontres, les demandes inattendues, de créer un espace où pourront fleurir les occasions favorables.

Si l'on essaie de transposer la théorie à la pratique via le parcours de Didier Deschamps, le résultat est assez instructif sur trois postures.

Le recyclage positif : Deschamps a connu de nombreux revers et a pris des décisions fortes dans sa carrière.

La disponibilité intérieure : le passage de Deschamps dans les médias lui a été très profitable au niveau de son ouverture d'esprit et de la compréhension de l'écosystème du football.

La connexion : les rencontres et amitiés sportives (Desailly, par exemple) ou encore les liens gardés et entretenus avec d'anciens joueurs, dirigeants et entraîneurs qu'il a côtoyés dans ses différentes équipes (Zidane).

Quant à l'intention préalable, si le coup de chance non provoqué du tirage au sort du Mondial brésilien se transforme en un parcours similaire à celui d'Aimé Jacquet, qui a construit son groupe lors de l'Euro 96 pour arriver au résultat que l'on connaît en 1998, alors, peut-être que Deschamps sera à l'origine du retour des Bleus au premier plan et confirmera la théorie de la sérendipité et du « management de la chance ». ■

FRANCK SEGUIN

19 NOVEMBRE 2013 : APRÈS LA QUALIFICATION POUR LE BRÉSIL.

FINANCES

ARBITRA

AS MONACO

CALENDRIER

PELOUS

SPEC

LES DOSSIERS NOIRS DU FOOT FRANÇAIS

La montée en puissance de Paris et de Monaco ne peut travestir la cruelle réalité de notre Championnat et, plus généralement, du football français. Pour redevenir compétitif et rester économiquement viable, celui-ci doit apporter des réponses claires à des problèmes trop longtemps laissés dans l'ombre. Son avenir à court et moyen terme est à ce prix.

TEXTE ÉRIC CHAMPEL ET JEAN-MARIE LANOË | **PHOTO** PIERRE DOUBLEV

Le football français vit dans l'imposture. Il continue de laisser croire qu'il fait partie des cinq grands Championnats européens. C'est faux ! À l'indice UEFA, il occupe seulement la sixième place et il est devancé de trois points par le Portugal. Malgré le beau parcours du Paris-Saint-Germain la saison dernière (élimination en quarts de finale), cette situation pourrait perdurer tant les clubs de L1 ont été peu compétitifs en Europa Ligue – Saint-Étienne et Nice éliminés en barrages, Bordeaux en phases de groupes – comme en Ligue des champions – Marseille, aucune victoire en phase de groupes. Les dommages collatéraux de cette régression ont déjà fait une victime. Ils ont obligé Lyon à disputer un tour préliminaire supplémentaire pour accéder à la C1. L'OL y a laissé son standing et ses illusions, éliminé par la Real Sociedad d'Antoine Griezmann (2-0, 2-0).

Vulnérable en interne, fragile en externe. Avec le PSG et Monaco, la Ligue 1 s'est trouvé deux locomotives dorées qui ont fait grimper de 11,2 % les affluences dans les stades, soit une moyenne de 21 027 spectateurs. Mais d'autres chiffres donnent une version plus nuancée de l'apport de ces deux richissimes mastodontes. Beaucoup d'équipes persistent à oublier de marquer des buts : 2,43 par match, soit le plus mauvais ratio des fameux grands Championnats européens, loin des 3,20 buts de moyenne de la Bundesliga, si souvent citée comme la référence. Plus inquiétant, un fossé s'est creusé derrière Paris et Monaco, dont personne ne peut suivre le rythme, hormis Lille qui s'est faufilé sur le podium. À la fin de la phase aller, dix points séparent Monaco, le deuxième, de Bordeaux, le quatrième. La saison dernière, cet écart était de six points entre le trio de tête PSG-Lyon-Marseille et le quatrième, Rennes. En 2011-12, il y avait deux points d'écart entre Montpellier, le deuxième, et Lyon, le quatrième.

Le climat anxiogène s'est donc alourdi chez les présidents de club, déjà prédisposés à se ronger les sangs et confrontés depuis trois ans à des finances plombées par la crise, l'augmentation constante des charges et l'explosion pas toujours justifiée des salaires. La validation par le Conseil constitutionnel d'une taxe exceptionnelle à 75 % sur la tranche de revenus supérieure à 1 M€ a décuplé leur désarroi. La menace d'une journée blanche, fin novembre 2013, n'a pas été suivie d'effets, pour le moment, mais elle a eu la vigueur d'un appel d'urgence. C'est une évidence que plus personne ne peut réfuter : le foot français est entré dans une phase critique de dévoilement comme de remise à plat. Il est temps qu'il mette fin à ses multiples spécificités qui le rendent à la fois vulnérable en interne et fragile en externe, face à la concurrence.

Un grand pays de foot, vraiment ? Son modèle économique doit pouvoir dégager de nouvelles recettes pour être moins dépendant des télés et des appels d'offres. Ces sources de revenus diversifiées pourraient venir d'un parc de stades rénové pour accueillir l'Euro 2016 à condition que les financements choisis ne soient pas d'insupportables boulets sur le long terme. Quant au paradis fiscal monégasque, il ne peut plus servir de prétexte à des arrangements à la petite semaine pour sauver les apparences. D'autres sujets sensibles méritent d'être traités en priorité. Aujourd'hui, ils ressurgissent à intervalles réguliers, polluant l'ambiance générale et focalisant les aigreurs : la qualité de l'arbitrage, l'équilibre du calendrier et le comportement d'une partie radicalisée des supporters. Enfin, l'équipe de France porte une grande part de responsabilité dans la dégradation de l'image des footballeurs et la perception de leur univers déconnecté. La prochaine Coupe du monde au Brésil est l'occasion de tirer un trait sur Knysna et de confirmer les promesses de l'automne faites lors de la qualification face à l'Ukraine dans un Stade de France en fusion. Une relation apaisée et constructive entre le président de la FFF, Noël Le Graët, et Frédéric Thiriez, celui de la LFP, contribuerait à cette réconciliation et à rapprocher amateurs et professionnels. Pour toutes ces raisons, les deux prochaines années, qui vont nous conduire à l'accueil du premier Championnat d'Europe à vingt-quatre nations, s'annoncent cruciales. On va enfin savoir si la France est un vrai grand pays de football... ■ É. C.

GOUVERNANCE

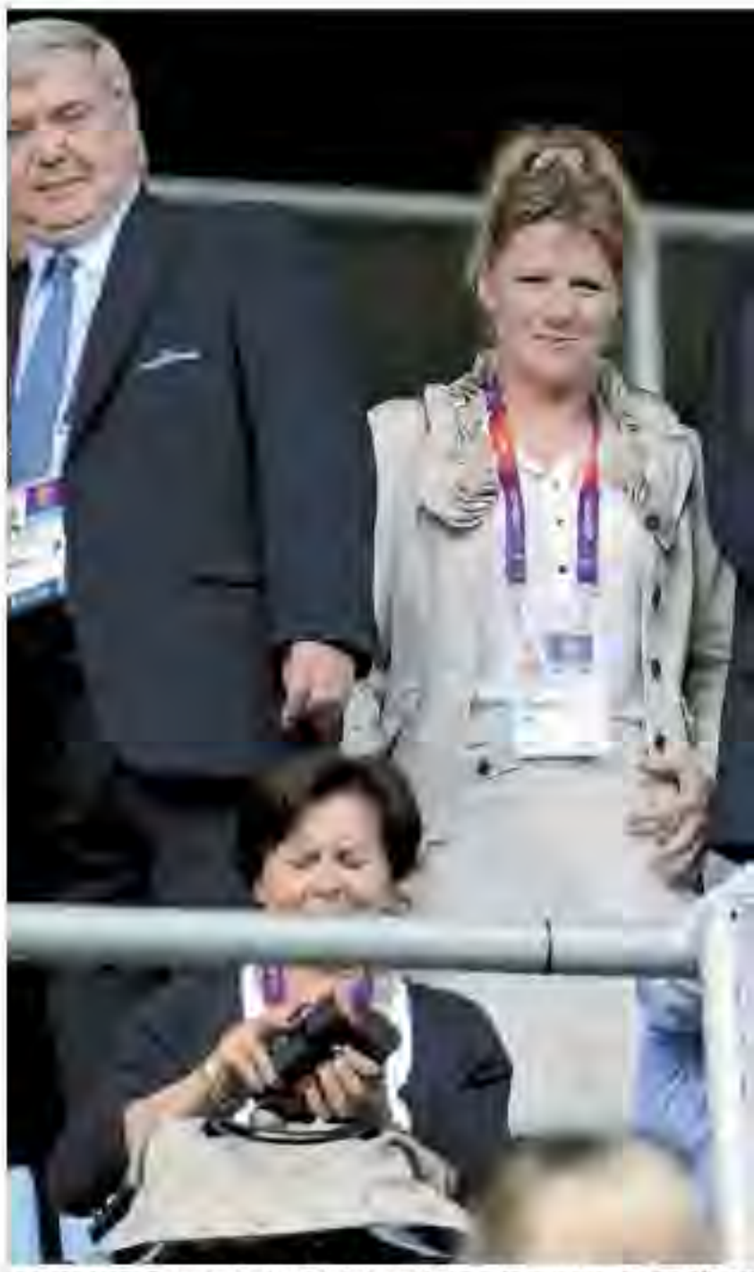
LE GRAËT-TH
LA GUERRE I

Le président de la FFF et celui de la Ligue se sont opposés
Ce qui n'a pas aidé à la défense des intérêts du foot franç

« Ces deux-là ne s'aiment pas et ne se sont jamais aimés. Ils n'ont pas la même vision du foot. Mais ce sont des gens qui savent faire semblant. » Cette confidence anonyme émane d'un habitué des arcanes du pouvoir du football français. Elle en dit long sur l'ampleur des clivages et sur l'antériorité des désaccords entre Frédéric Thiriez, le président de la Ligue professionnelle, et Noël Le Graët, le président de la Fédération. Ces divergences sont liées à la personnalité même de ces deux patrons aux caractères et aux méthodes trop différents pour être compatibles. La gestion du cas Laurent Blanc est le raccourci de ces divergences. Thiriez appréciait à la fois le personnage et le sélectionneur et l'aurait volontiers maintenu à son poste. Le Graët n'a jamais eu confiance en l'actuel entraîneur du Paris-Saint-Germain. Il a réussi le tour de passe-passe parfait en lui substituant Didier Deschamps sans se mettre les pros à dos.

Mais ces tensions sont aussi la conséquence d'éléments moins empiriques et plus factuels. Le Graët a été l'un des prédécesseurs de Thiriez à la tête de la Ligue professionnelle – de 1991 à 2000 –, d'où un terreau favorable à une défiance réciproque. Ancien maire et président de Guingamp, chef d'entreprise à poigne, Le Graët est aujourd'hui à la tête d'une FFF remise en ordre de marche et qui ne subit plus les événements, comme cela a été trop souvent le cas ces dernières années. Depuis deux ans, on assiste à un rééquilibrage des influences et des prises de position au sommet de la gouvernance du foot. On est peu à peu revenu à une situation proche de celle du début des années 80, lorsque Fernand Sastre était à la tête de la FFF et Jean Sadoul présidait ce qui était alors la Ligue nationale de football.

DES INITIATIVES SANS CONCERTATION. Jusqu'à présent, Thiriez et Le Graët ont été d'assez fins politiques pour sauver les apparences, du moins en public. Mais les péripéties de ces derniers mois se sont chargées de trouer le voile de l'hypocrisie. Elles ont révélé à quel point ils sont tous deux entrés dans une période de guéguerre froide. Début mai, le président de la LFP s'est étranglé lorsqu'il a été mis au courant d'une initiative du président de la FFF. Dans le plus grand secret, Le Graët avait rencontré Dmitry Rybolovlev, le président de l'AS Monaco, pour trouver un terrain d'entente à la suite de l'injonction de la Ligue obligeant le club de la Principauté à transférer son siège social en France à compter du 1er juin 2014. Le président de la Fédération avait bien été mandaté par les clubs professionnels pour trouver une solution à l'amiable à ce bras de fer, mais dans la discrétion. Le communiqué publié par Monaco faisant état du montant de la somme évoquée (200 M€), « pour mettre fin au conflit », n'a pourtant rien eu de confidentiel et a fait grand bruit. À l'inverse, Noël Le Graët a piqué une colère lorsqu'il a lu dans *L'Équipe* du 9 novembre que Frédéric Thiriez réclamait la médiation de Jean Glavany pour trouver une issue à la menace de journée blanche des clubs français. Depuis plusieurs jours déjà, le président de la FFF avait jeté les bases de cette solution de repli avec le député des Hautes-Pyrénées, président d'un groupe de travail et de réflexion sur le football durable.



CONTRAIREMENT AUX APPARENCES, THIRIEZ ET LE GRAËT NE

IRIEZ : DES CHEFS

sur de nombreux dossiers au cours des derniers mois. ais.

L'IMPÔT DE LA DISCORDE. Le projet de taxe à 75 % des revenus supérieurs à 1 M€ a été la principale pomme de discorde entre le président de la Fédération et son homologue de la Ligue. Ils s'étaient déjà opposés lors du retrait des clubs professionnels de la commission Glavany pour manifester leur hostilité à ce nouvel impôt. Mais la fracture s'est encore agrandie, fin octobre, lorsque les clubs de L1 et de L2 ont lancé un mouvement de grève pour le dernier week-end de novembre afin de faire pression sur le gouvernement. L'En Avant Guingamp s'en est très vite désolidarisé. Le club présidé par Noël Le Graët de 1972 à 1991 a fait savoir qu'il jugeait ce mouvement « inadapté » et a appelé à « la reprise d'un dialogue ». Le rôle de Noël Le Graët a été plus ambigu et plus mal perçu encore quand il a affirmé, le 1er avril, que le Premier ministre lui avait assuré que la taxe à 75 % ne serait pas appliquée aux clubs de foot. Une information aussitôt démentie par les services de Jean-Marc Ayrault.

FINS POLITIQUES, ILS S'APPLIQUENT À SAUVER LES APPARENCES

Le 14 décembre, lors de l'assemblée fédérale à Paris, Frédéric Thiriez et Noël Le Graët ont eu un discours convergent, même si c'était avec des mots différents. « Sans solidarité, point de salut », a clamé le premier. « On a apporté la paix entre amateurs et professionnels », s'est félicité Noël Le Graët. De nombreux présidents de club espèrent que la tenace rivalité entre les deux hommes ne les empêchera pas de tenir parole. Et que leur inimitié ne sera pas un frein au développement de tous les footballs. ■ É. C.

PIERRE LAHALLE

E REGARDENT PAS TOUJOURS DANS LA MÊME DIRECTION.

RICHARD MARTIN

COUPE DE LA LIGUE, L'ÉPREUVE DE TROP?

CALENDRIER

ET SI ON JOUAIT À DIX-HUIT ?

Frédéric Thiriez veut resserrer l'élite, mais garder la Coupe de la Ligue. Les clubs ne sont pas d'accord.

Match reporté, terrain gelé. C'est ce qui s'est produit le 7 décembre au stade Geoffroy-Guichard pour la rencontre Saint-Étienne - Évian-TG. En cas d'hiver trop rigoureux – et malgré les précautions que les clubs sont tenus de prendre –, un tel scénario pourrait se reproduire dans les prochaines semaines. Douze journées concernant les compétitions domestiques figurent au calendrier des mois de janvier et de février : sept journées de L1, trois tours de Coupe de France (32es, 16es et 8es de finale) et deux tours de Coupe de la Ligue (quarts et demi-finales). Mais la France n'a pas le monopole des mois d'hiver embouteillés. Sur la même période, quatorze journées sont programmées en Espagne, treize en Angleterre et douze en Italie. Ce déséquilibre généralisé s'explique par l'inflation galopante des dates consacrées aux compétitions européennes de clubs. En l'espace de vingt ans, elles sont passées de trente-quatre à quarante-cinq et le nombre de rencontres internationales a presque triplé, passant de 248 à 694.

UN PROJET VAIN ? Seule l'Allemagne, avec sa compétition domestique à dix-huit, échappe à cette cannibalisation des Championnats nationaux. D'où le projet Delta lancé en septembre par Frédéric Thiriez pour resserrer l'élite française à dix-huit équipes. Cette initiative très personnelle a valu un rappel à l'ordre au président de la Ligue. « La façon dont les choses ont été exprimées a tué le débat. Il faut faire avancer les choses dans la concertation », reconnaît Jean-Pierre Louvel. Le président de l'UCPF admet aussi « qu'il faut soulager le calendrier et le rendre plus homogène ». En supprimant la Coupe de la Ligue lors du prochain appel d'offres pour les droits télé sur la période 2016-2020 ? « Oui, il y a une réflexion », concède Louvel. Mais le moment pourrait être mal choisi pour acter une telle décision. Face à la toute-puissance de Paris et de Monaco, la Coupe de la Ligue est devenu un moyen assez rapide, pour les autres clubs, d'accéder à une compétition européenne. Et, le mois dernier, le huitième de finale entre le PSG et Saint-Étienne a rassemblé une moyenne de 3,5 millions de téléspectateurs sur France 3. ■ É. C.

FINANCES

L'ÉTAT D'URGENCE

Les comptes de la plupart des clubs ont basculé dans le rouge. Et la taxe à 75 % n'explique pas tout, loin de là...

Au 30 juin 2013, le montant des pertes des clubs de L1 et de L2 s'élèvait à 39,5 M€. Le tout prochain rapport annuel de la DNCG devrait confirmer ce chiffre. « Les clubs ont réduit leur budget de manière drastique avec une baisse de la masse salariale de 8 % l'année dernière, mais les perspectives sont sombres », a malgré tout annoncé Frédéric Thiriez lors de l'assemblée fédérale du monde amateur, le 14 décembre. Deux éléments justifient ce cri d'alarme : 1. La taxe à 75 % sur la tranche des salaires de plus de 1 M€ va coûter aux alentours de 50 M€ aux quatorze clubs concernés ; 2. Le contrat de 240 M€ signé avec BeIN Sport prévoit que les clubs toucheront 80 M€ en 2012-13 et 2013-14, mais seulement 40 M€ les deux dernières saisons. Au moment où Paris et Monaco ne reculent devant aucune dépense, le foot professionnel d'en bas affronte aussi l'effet boomerang de ses erreurs passées. Dépendant des droits télé à hauteur de 54 %, il n'a pas su diversifier ses sources de revenus. « Et jusqu'en 2011 les clubs ont mis plus d'argent dans les salaires que dans les structures », note Christophe Lepetit, économiste au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges.

TROP DE JOUEURS SURÉVALUÉS. Malgré la cure d'austérité que les plus grands clubs français se sont imposées – Marseille, puis Lyon notamment –, la L1 honore encore des contrats élevés avec des joueurs surévalués et elle s'entête à miser gros sur des jeunes n'ayant encore rien prouvé. Lemina (20 ans) a signé à l'OM pour 80 000 € par mois, Thauvin (20 ans) pour plus de 100 000 €. « À un moment donné, les clubs ont peut-être exagéré la rémunération de joueurs moyens, qui étaient devenus des joueurs clés dans l'esprit des dirigeants, analyse Stéphane Canard. Quant aux jeunes, oui, la qualité peut se payer, mais il faut faire attention à ne pas surcoter un joueur. » Pour le président de l'Union des agents sportifs français (UASF), le rôle des agents a contribué à déréguler le marché. « Leur nombre a été multiplié par dix en moins de vingt ans. Cela a participé à tous ces dérapages. Quelques-uns ont intérêt à ce que les joueurs bougent souvent ou bien à réaliser de grosses opérations financières. » Les deux prochaines années vont donc être cruciales pour un foot français « en pleine période de transition qui va devoir trouver un modèle économique plus stable pour ne pas dépendre principalement des droits télé, prédit Christophe Lepetit. Il doit continuer à faire des efforts pour retrouver une structure de coût qui soit en phase avec son niveau de recettes. » Après Grenoble, Sedan, Le Mans et Strasbourg, combien de clubs décrocheront en cours de route ? ■ É. C.

MARIO LEMINA A MULTIPLIÉ SON SALAIRE PAR CINQ EN PASSANT DE LORIENT À L'OM. EST-CE BIEN RAISONNABLE?

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

LE STADE LOUIS-II, UN PARADIS POUR JOUEURS ÉTRANGERS.

BERNARD RAPON

AS MONACO

CES PRIVILÈGES QUI DIVISENT

Le Conseil d'État doit bientôt rendre son verdict dans l'affaire qui oppose la Ligue à l'AS Monaco. Mais ce ne sera peut-être pas la fin de la polémique.

Les clubs professionnels sont-ils allés trop vite en besogne ? Ont-ils cru qu'ils parviendraient à renverser des montagnes en s'attaquant au Rocher et aux privilèges fiscaux de la principauté de Monaco ? Le 21 mars, ils ont enclenché une procédure qui les divisait déjà et ne leur rapportera pas les compensations financières espérées. Au printemps, le conseil d'administration de la Ligue a obligé l'AS Monaco à implanter son siège social en France d'ici à juin 2014. Pour justifier cette mise en demeure, l'Union des clubs professionnels (UCPF) a notamment calculé « qu'à salaire égal le coût d'un joueur, charges comprises, est supérieur d'environ 20 % pour un club en France que pour l'AS Monaco ». L'UCPF ne savait pas encore que, sous la pression du gouvernement, l'ASM serait aussi exonérée de la taxe à 75 % sur la tranche des revenus supérieurs à 1 M€. Ce projet de loi tant décrié aurait pu être retoqué par le Conseil constitutionnel s'il s'était appliqué à une société non domiciliée en France.

UN COMPROMIS PAS SIMPLE À TROUVER. Saisi en référé par le club monégasque, qui demandait la suspension de la notification de la Ligue, le Conseil d'État lui a donné tort sur la forme, fin juin. Il doit encore se prononcer sur le fond et une décision est attendue dans les prochaines semaines, vraisemblablement courant février. Mais, quel que soit le verdict, il ne satisfera personne. Les dirigeants monégasques l'ont dit et répété, il est exclu qu'ils transfèrent leur siège sur le sol français. De leur côté, les partisans d'une ligne dure sont déjà allés loin dans les menaces de recours contre Monaco. Président de Caen et membre du conseil d'administration de la Ligue, Jean-François Fortin juge « illégale » l'accession des Monégasques en L1 et réclame un dédommagement de 9 M€ à la LFP. Par provocation, il n'exclut pas non plus d'installer le siège de son club à Jersey, un autre paradis fiscal. Une majorité de présidents ne partage pas ce radicalisme et se montre beaucoup plus modérée, consciente de l'apport d'un Monaco qui remplit les stades, valorise la L1 et s'est engagé à faire une partie de ses emplettes de joueurs en France. « C'est une problématique compliquée, reconnaît Jean-Pierre Louvel, président du Havre et de l'UCPF. Il n'y a aucune agressivité à l'égard de Monaco. Nous sommes dans la recherche d'un compromis, mais ce n'est pas aussi simple. Il faut trouver une forme d'équité tout en permettant à Monaco de conserver son siège en Principauté. » Un casse-tête qui va faire du remue ménage... ■ É. C.

SPECTACLE EN L1

LA CULTURE DU FREIN À MAIN

Trop peu d'équipes et d'entraîneurs se soucient de la qualité de leur jeu. Plus que le niveau des joueurs, c'est un problème d'état d'esprit.

PSG, Monaco, puis le désert ? Quelque oasis ça et là – Saint-Étienne, Nantes, Lorient, Bastia – et voilà ? Notre chère L1 est-elle aussi peu spectaculaire que tous les observateurs (moins Thiriez) le prétendent ? Oui. On s'ennuie souvent le week-end. La faute à qui, la faute à quoi ? Christophe Dugarry, qui n'est pas le dernier à soupirer sur Canal+, veut pourtant rester optimiste : « À terme, j'espère que le PSG et Monaco seront des catalyseurs. Qu'ils auront obligé les autres clubs à être plus rigoureux, plus sérieux, plus concentrés, meilleurs techniquement. Je ne veux pas utiliser le mot médiocre. Si ces derniers en sont là aujourd'hui, ça n'est pas parce qu'ils ne sont pas bons, mais parce qu'ils ne font pas ce qu'il faut. » Pour l'heure, notre Championnat à deux, voire trois vitesses (OL, OM, Lille, Saint-Étienne, derrière le PSG et Monaco, mais au-dessus des autres) traîne ses tares rédhibitoires. La qualité des joueurs ? On a tendance à les encenser à peine éclos alors que, selon Duga, « on ne s'étonne pas du talent d'un Ronaldo ou d'un Messi, mais de la longueur de la période sur laquelle ils le démontrent ».

> « À TERME, J'ESPÈRE QUE LE PSG ET MONACO SERONT DES CATALYSEURS »
> **Christophe Dugarry**

Autrement dit, le haut niveau, c'est la régularité. Notre Ligue 1 manque de joueurs confirmés au haut niveau, hors ceux des deux monstres parisien et monégasque. On sait que notre formation a trop longtemps privilégié le physique au technique. C'est en train de changer, mais ça ne saute pas encore aux yeux.

ALLEMAGNE, L'EXEMPLE À SUIVRE. Qui, hors les joueurs du PSG et de Monaco, peut prétendre nous éblouir chaque semaine ? Allons ! Des noms ! Thauvin ? Toujours espoir. Valbuena ? Peut-être... Lacazette ? Grenier ? Attendons un peu. Les meilleurs, comme Pogba et Varane, sont déjà partis à l'étranger. Ceux qui sont restés doivent se faire durablement un nom et ne pas se contenter benoitement des quelques propos laudatifs émanant de leur manager ou de leur frangin, bref, d'un environnement prompt à leur faire oublier les fondamentaux.

Là-dessus se greffe l'une des redoutables spécificités de notre football : son état d'esprit. Quand, de l'autre côté du Rhin ou de la Manche, on veut marquer à tout prix, notre Championnat reste empêtré dans sa « culture du frein à main, constate Dugarry. Ça se voit dans les discours d'équilibre de nos entraîneurs et dans les compos de leurs équipes. Les Allemands ne sont pas meilleurs que nous, simplement, ils ont une philosophie différente ». Et qui, du coup, attire deux fois plus de spectateurs dans les stades. Bien sûr, le football allemand possède les infrastructures adéquates, mais il faut aussi savoir attirer les gourmets. Faute de quoi, on se retrouve devant une soupe fadasse et qui ne donne pas envie de revenir au restau de la L1. ■ J.-M. LA.

EN LIGUE 1, IL N'Y A PAS QUE DE BONS 0-0. ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

FACE À LA REAL SOCIEDAD, QUATRIÈME DE LA LIGA, LYON A VOLÉ EN ÉCLATS. BERNARD PAPON

RÉSULTATS EUROPÉENS

PARIS PRÊCHE DANS LE DÉSERT

Hormis le PSG et peut-être bientôt Monaco, les clubs français ont de plus en plus de mal à exister sur la scène internationale. Même en Europa Ligue.

En Ligue des champions, le PSG a été fidèle à son standing et même mieux, Laurent Blanc ayant su lui insuffler, tout comme en Championnat, un pouvoir de séduction supplémentaire. Pour le reste, la campagne européenne des clubs français s'est avérée désastreuse, excepté l'OL dans une Europa Ligue où il a été reversé après son échec en barrages de la Ligue des champions face à la Real Sociedad. « Cette épreuve est à l'Europe ce que la Coupe de la Ligue est à la France : tout le monde s'en fout un peu », dit Jean-Luc Arribart, consultant sur Canal+. Pas Jean-Michel Aulas !

Dans l'épreuve reine, l'OM a en quelque sorte symbolisé à lui seul les maux du football français. Bien sûr, il devait se coltiner le pire des groupes. Mais, en dehors du PSG et de Monaco, c'est quand même le club qui avait effectué le recrutement le plus coûteux avec, comme ligne de conduite, la venue de jeunes joueurs français : Thauvin, Imbula, Lemina et Mendy. Pour les revendre trois fois plus cher dans quelques années. Pas bête. Seulement, pas un d'entre eux n'avait encore la pointure requise pour cette compétition. Le manque de moyens économiques de nos clubs saute aux yeux jusqu'à faire mal au cours des retransmissions télé. Mais il n'explique pas tout. Et il n'interdit pas de réaliser un exploit ou de gagner l'un ou l'autre match.

À QUAND UN TROISIÈME QUALIFIÉ D'OFFICE ? Un coup d'œil dans le rétro de la Ligue des champions nous montre aussi un Montpellier et un Lille bouclant la phase de groupes avec une seule victoire en douze rencontres la saison dernière. Arribart remarque qu'« un bon parcours du PSG et de Monaco peut nous permettre d'avoir une troisième équipe qualifiée d'office en Ligue des champions ». Certes, mais pour y faire quoi, à part prendre au passage le pactole qui l'accompagne (9 M€ la participation) ? « Pour ne pas faire de la figuration en Ligue des champions, il faut des ronds », soupire Arribart. On connaît ceux qui les ont. Mais avant que Marseille ne soit devenu le Dortmund de la Canebière, il faudra patienter. En attendant, place au temps présent (PSG) et au futur proche (Monaco). Que ceux qui dans le fond de la salle font remarquer que l'ASM n'est pas un club français se dénoncent ! Qu'on le veuille ou non, ces deux-là seront nos meilleurs ambassadeurs sur la grande scène européenne, celle dont personne ne se fout. ■ J.-M. LA.

SUPPORTERS

LES ULTRAS SUR LA SELLETTE

Si le Parc des Princes a été pacifié, de nombreux foyers de tension persistent dans les tribunes.

Un avion de la police des frontières réquisitionné pour convoyer six supporters stéphanois et un cordon de CRS venus d'Avignon pour protéger le tribunal correctionnel de Nice : fin novembre, forces de l'ordre et justice ont déployé les grands moyens pour encadrer la comparution immédiate des sept personnes interpellées à la suite des violents incidents survenus quelques jours plutôt dans les tribunes de l'Allianz Riviera avant la rencontre Nice - Saint-Étienne. Le 26 décembre, ces sept supporters ont été condamnés à des peines de prison avec sursis et des interdictions de stade.

Dissolutions des groupes les plus turbulents, interdictions ciblées de déplacements de supporters indésirables, interdictions administratives de stade, voire peines de prison, l'arsenal répressif mis en place atteste d'un changement d'attitude. Le foot est entré dans une phase de « tolérance zéro » face à la violence et aux débordements. Sur ce point, au moins, Frédéric Thiriez, le président de la Ligue professionnelle, et Noël Le Graët, le président de la FFF, sont d'accord pour « faire la chasse aux casseurs ». « Depuis leur apparition, il y a bientôt trente ans, les ultras ont transformé l'ambiance dans les stades. Mais, aujourd'hui, les clubs veulent à leur tour transformer les stades dans la perspective de l'Euro 2016 et les rendre plus familiaux, estime Nicolas Hourcade, sociologue à l'École centrale de Lyon. En France, le football semble avoir peur de ses supporters les plus actifs. »

UN COÛT PROHIBITIF. Mais d'autres enjeux se cachent derrière cette politique de la main de fer. Le coût annuel des mesures de sécurité pour tous les matches de L1 et de L2 est de 30 M€. Ce montant est en hausse constante et pèse lourd dans les budgets. Du coup, le foot business ne tolère plus que ses propres excès, en salaires et en transferts. Le mois dernier, le Celtic a banni 128 membres de la Green Brigade coupables d'avoir arraché des sièges et lancé des fumigènes lors d'un match à Motherwell. À Madrid, le Real a déclaré indésirable le groupe des Ultras Sur, la frange la plus radicale des supporters merengue liée à l'extrême droite. « Il y a une forme d'ambiguïté chez les dirigeants, relève Nicolas Hourcade, d'un côté, ils veulent l'ambiance, les drapeaux et les tifos assurés par les ultras, de l'autre, ils ne veulent pas des débordements et de la partie syndicale et revendicative portée par ces mêmes ultras. » Reste une réalité qu'il ne faut pas occulter. Après la pacification du Parc des Princes grâce au plan Leproux, le foot français avait oublié l'existence de quelques foyers de tension en province, à Nice, Saint-Étienne, Lyon et Metz notamment. Les clubs concernés feraient-ils preuve de trop d'indulgence pour ne pas se mettre à dos ce contre-pouvoir des tribunes ? C'est ce qu'a insinué Manuel Valls, fin novembre en invitant « certains dirigeants à prendre leurs responsabilités » et à « accepter de ne pas être populaires ». Le message était clair. ■ É. C.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

ENTRE LA SÉCURITÉ ET L'AMBIANCE, CERTAINS CLUBS VONT DEVOIR CHOISIR

BERNARD PAPON

LE STADE PIERRE-MAUROY N'A PAS PERMIS À LILLE DE SOLDER SES PROBLÈMES FINANCIERS.

NOUVEAUX STADES

QUI, MAIS À QUEL PRIX ?

Grâce à l'Euro 2016, la Ligue 1 va pouvoir se produire dans des stades neufs ou rénovés. Mais, à l'exception de Lyon, aucun club n'en sera propriétaire.

Après l'Angleterre, l'Allemagne est devenue la référence préférée des dirigeants français. L'organisation de la Coupe du monde 2006 lui a permis de moderniser ses stades et d'atteindre une fréquentation moyenne de plus de 40 000 spectateurs en Championnat. La France du foot pro espère que l'Euro 2016 aura les mêmes bienfaits. Dans deux ans, quatre stades neufs – Nice, Bordeaux, Lyon et Lille – et cinq rénovés ou agrandis – Toulouse, Saint-Étienne, Marseille, Lens et le Parc des Princes à Paris – accueilleront la première compétition européenne à vingt-quatre nations. Mais, dans leur empressement à prophétiser des lendemains qui chantent en tribunes, les présidents de L1 oublient un peu vite une différence de poids avec leurs voisins d'outre-Rhin : tous les clubs de Bundesliga sont propriétaires de leur stade. Chez nous, seul l'Olympique Lyonnais sera dans ce cas de figure après un long marathon de recours et au bout de lourds investissements au détriment du sportif.

UN CERCLE VICIEUX. Dans la majorité des cas, les travaux sont financés grâce à un partenariat public privé (PPP). Ce type de montage n'est pas, et de loin, la panacée. Dans un récent rapport, la chambre des comptes régionale de Provence-Alpes-Côte d'Azur a estimé qu'il y avait une part de risque dans le choix et la durée d'un PPP pour porter la capacité du Vélodrome à 67 000 places. Au Mans, la MMArena va coûter 450 000 € par an à la municipalité, faute d'un club professionnel résident. Pour utiliser le stade Pierre-Mauroy, le LOSC doit débourser 6,5 M€ de loyer annuel et en dépenser presque autant pour le faire fonctionner. Le bail de trente ans signé avec Eiffage et la communauté urbaine de Lille va ainsi lui coûter au total 200 M€ au total. « C'est très, très lourd, se désole Frédéric Paquet, le directeur général adjoint du LOSC. On va multiplier nos recettes par deux et demi, mais nos frais sont multipliés par cinq. C'est très pénalisant. Pour que ce partenariat soit rentable, il faut une moyenne de 35 000 à 36 000 spectateurs. Mais l'argent gagné n'est pas suffisant pour construire une équipe forte et remplir le stade sur la durée. Pour cela, il faudrait qu'on soit en capacité de jouer la Ligue des champions et de lutter pour le titre tous les ans. C'est un cercle vicieux compliqué à régler. » Paquet admet qu'un nouveau stade « est effectivement plus confortable pour tous les acteurs du foot », mais il réfute l'idée trop répandue que cela puisse « être une solution miracle ». « C'est un élément d'une stratégie plus globale. Mais ce n'est pas par le stade que l'on va régler ses problèmes économiques. » ■ É. C.

ARBITRAGE

ATTENTION, CHANTIER EN COURS !

Si les arbitres français ont changé de patrons, il leur reste encore beaucoup à faire pour gagner la confiance des acteurs et de l'UEFA.

Le 6 octobre 2013, l'arbitre du clasico entre Marseille et Paris a eu la main lourde. Clément Turpin a distribué sept jaunes et expulsé le Parisien Thiago Motta. À la fin de la rencontre, Ibrahimovic a ironisé sur les compétences de l'homme en jaune. « Je suis juste désolé pour l'arbitre, ce match était vraiment trop gros pour lui. » Cette remarque acerbe donne une idée du chemin à parcourir pour que l'arbitrage français redevienne crédible. Il compte pourtant depuis peu dix arbitres ayant le statut international, ce qui ne lui était pas arrivé depuis sept ans. Seul sifflet français à l'Euro 2012, Stéphane Lannoy reste encore le seul à prétendre figurer dans la short list des trente-deux arbitres retenus pour le Mondial 2014 qui sera dévoilée dans les prochaines semaines. Mais il est âgé de quarante-quatre ans et ses récents états de service ne plaident pas en sa faveur. « Les instances internationales nous observent et nous allons devoir faire nos preuves. Mais nous avons entamé un travail de fond qui, je l'espère, va payer, reconnaît Éric Borghini, membre du comité exécutif de la FFF et président de la commission fédérale des arbitres. Nous avons déjà atteint notre premier objectif qui était de réformer la gouvernance de l'arbitrage. Aujourd'hui, ce n'est plus un État dans l'État. »

LA LETTRE ET L'ESPRIT. Cette réforme était l'une des principales promesses de campagne de Noël Le Graët. Elle était exigée par le monde pro, qui ne voulait plus de l'attelage Marc Batta-Bertrand Layec, un duo d'électrons libres. Le premier a été écarté et remplacé par Pascal Garibian au poste de directeur technique de l'arbitrage avec Alain Sars comme adjoint. Le second est toujours manager des arbitres de L1. Son licenciement aurait eu un coût élevé pour la FFF et son président n'a pas voulu brusquer les choses. Intelligent et compétent, Layec a su se rendre indispensable et se fondre dans la nouvelle organisation. Ancien président de la commission de discipline de la LFP, Garibian a une vraie légitimité aux yeux des pros et ses méthodes de travail ont rassuré les amateurs. Il s'est fixé trois objectifs : « Apaiser, communiquer et rajeunir l'arbitrage. » Dans le courant du mois, une campagne sera lancée pour susciter des vocations. Il a également été décidé de rétablir une hiérarchie des arbitres qui servira de base aux promotions et rétrogradations dans toutes les catégories. « On est dans une phase de transition active pour faire bouger les lignes », résume Éric Borghini. Ancien arbitre international et consultant RMC, Joël Quiniou croit en apercevoir les effets positifs : « Avant, la priorité, c'était le règlement, le règlement, rien que le règlement. Là, on voit que l'aspect humain, le respect et le comportement sont redevenus importants. » Pour l'instant, le monde des pros est plus réservé. Ses représentants se disent « satisfaits de l'esprit de la réforme », mais ils attendent d'en mesurer les effets « sur le terrain ». Zlatan et les joueurs aussi. ■ É.C.

STÉPHANE LANNOY, ICI LORS DE RENNES-PSG, SAURA, COURANT JANVIER, S'IL EST SÉLECTIONNÉ POUR LE MONDIAL.

BERNARD PAPON

GAZON MAUDIT À GEOFFROY-GUICHARD.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

DES PELOUSES INDIGNES

COMMENT SORTIR DU BOURBIER ?

Faute de moyens ou de compétences, la solution pourrait venir d'un nouveau type de gazon hybride.

C'est un constat récurrent. La L1 dispose de pelouses pour la plupart indignes d'un grand Championnat européen. Le 21 décembre, lors de Saint-Étienne - Nantes, deux joueurs du FCN, Djordjevic et Veigneau, se sont blessés sur la même partie de terrain du stade Geoffroy-Guichard. À cet endroit-là, le plus à l'ombre, le gazon était un bourbier. « On va finir par jouer sur le parking », s'est moqué Christophe Galtier, l'entraîneur stéphanois. Pour améliorer les choses, le club a décidé de se substituer à l'agglomération de Saint-Étienne Métropole et de prendre lui-même en charge le financement d'un système de chauffage de la pelouse. Pour maintenir la densité et la résistance du tapis végétatif dans les zones les moins exposées au soleil, Paris, Lyon, Lille, Monaco, Marseille, Valenciennes, Nice et Rennes pratiquent, eux, des cures de luminothérapie grâce à des rangées mobiles d'éclairage au sol. Le PSG s'est même attaché les services de Jonathan Calderwood, élu meilleur jardinier de Premier League en 2009 et 2012 lorsqu'il bichonnait la pelouse d'Aston Villa. Mais une solution plus durable pourrait venir des pelouses hybrides, mélange de sol synthétique et de gazon naturel. Une société française, Natural Grass, est à la pointe de cette technologie révolutionnaire. Troyes a déboursé 900 000 €, au lieu de 1 million, prix catalogue, pour servir de test à ce procédé à base d'une couche de fibres synthétiques, liège et sable dans laquelle est enraciné le gazon. De grands clubs européens sont intéressés par cette alternative, notamment Arsenal. Bertrand Picard, le président fondateur de Natural Grass, assure que « la grande majorité des terrains de l'Euro 2016 sera hybride ». Il affirme même être en contacts « très avancés » avec certains des sites retenus pour accueillir cet événement. ■ É.C.

_Galtier

« JE VEUX REPOUSSER MES LIMITES »

L'entraîneur de l'AS Saint-Étienne apprécie le fait de pouvoir travailler dans la durée, tout en combattant au quotidien la routine et le risque d'usure.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË, À SAINT-ÉTIENNE | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Il n'a pas voulu d'une photo de lui en costume. « Non, ici, à L'Étrat, c'est le survêtement parce que c'est mon travail. À Geoffroy-Guichard, je ne dis pas... Mais pas ici. » Notez bien que pour nous recevoir à la table du restaurant du centre de formation, au côté d'une partie de son staff, ça n'aurait pas été l'idéal. Mais Christophe Galtier ne salira pas son magnifique survêtement vert, pas même lorsqu'il évoquera les quelques erreurs qu'il estime avoir commises depuis le début de saison.

« En mai dernier, vous avez été élu meilleur entraîneur de Ligue 1, à égalité avec Ancelotti, lors des trophées UNFP. Ce titre a-t-il changé quelque chose pour vous ? »

C'est du passé, déjà.

Vous vous en fichiez ?

Je ne m'y attendais pas. Ce n'est pas un objectif. En tant qu'entraîneur, tu es concentré sur les autres, pas sur toi. Après, le fait d'être à côté d'Ancelotti, c'était... *(Il cherche ses mots.)* C'est surtout ça. Le reste, c'est une récompense pour les gens qui sont au quotidien avec moi.

Vous avez aussi terminé troisième à l'élection du meilleur entraîneur de l'année organisée par *France Football*, sur les talons de Rudi Garcia et de Didier Deschamps...

C'est toujours valorisant d'être nommé par des entraîneurs qui ont obtenu ce trophée. Il est normal que Rudi arrive en tête. Il s'est adapté à une vitesse inouïe et a obtenu une série incroyable de victoires. Quant à Didier, c'est une réelle performance de nous avoir qualifiés pour le Mondial. Même en passant par les barrages ! En ce qui me concerne, c'est la récompense de la saison écoulée. On a une suite difficile, mais qui évolue.

Jean-Claude Suaudeau vous a placé en tête de son vote en expliquant : "Galtier me plaît bien parce qu'il fait des coups." »

C'est une référence dans notre football. Mais "faire des coups" peut être dangereux. Je ne sais pas si un entraîneur doit "faire des coups". Oser, oui. Le plus bel exemple est ce que Didier Deschamps a osé faire au barrage retour. Il a changé d'organisation de jeu et de joueurs. Il n'a eu que quatre jours, mais ç'a suffi. Quand tu oses, c'est que tu as réfléchi.

« CHAQUE FOIS QUE JE SUIS SORTI DE MES GONDS, JE N'AI PAS ÉTÉ BON »

Ces honneurs vous donnent-ils des obligations ?

Non. Aucune pression, aucune obligation. Je garde les pieds bien ancrés au sol.

Et d'avoir gagné la Coupe de la Ligue ?

Oui. La Coupe de la Ligue, c'était le trophée tant attendu. Mais, derrière, j'avais briefé tout le monde : il fallait qu'on intègre les poules de l'Europa Ligue. Je voulais que l'on vive cette aventure-là. AU RISQUE DE... *(il appuie sur les mots)* souffrir énormément en Championnat. Mais la vivre pour apprendre plus vite.

Avec le recul, ç'a été une grande déception ?

Ah oui !

Pensez-vous avoir commis des erreurs ?

(Catégorique.) Oui, par la force des choses. Il faut essayer d'en faire le moins possible et surtout ne pas les renouveler. C'est l'expérience. J'aimerais qu'on revive la même chose l'été prochain et on fera différemment. Je ne tiendrais pas compte des tours préliminaires dans la préparation. Je voulais que l'équipe soit prête à ce moment-là et, derrière, on a eu un contrecoup. On a trop fait jouer certains joueurs et on les a perdus.

Vous entraînez Saint-Étienne depuis décembre 2009 après un an comme adjoint d'Alain Perrin. Le danger que votre discours soit moins écouté existe-t-il ?

Comme dans tous les clubs, l'effectif est modifié chaque année. Mais il ne faut pas d'usure du discours et de la méthode. Il faut amener du nouveau. Par exemple avec un analyste vidéo féru d'informatique. *(Il s'agit de César Arghirudis, fils de l'ancien avant-centre Romain Arghirudis).* Ce travail, qui existait, est fait d'une façon différente. Après, tu essaies d'amener d'autres exercices, d'incorporer des jeunes. Il faut faire en sorte que les joueurs ne saturent pas. La réalité de notre métier, c'est soit l'entraîneur qui part, soit les joueurs.

Quels sont les mots clés que vous utilisez le plus souvent ?

Sérieux, détermination, solidarité. L'esprit. Thierry *(Cotte, préparateur physique)* n'aime pas le terme de sacrifice. *(Ce dernier grimace.)* Cette générosité qu'on doit avoir dans l'effort. Parce que derrière une bonne saison, inconsciemment, il y a un relâchement. Chez tout le monde ! On pense toujours que ça va venir et on oublie par où on est passé.

C'est plus imputable à un relâchement qu'à une usure de votre discours ?

Oui. Mais ce n'est pas anodin de perdre un de nos meilleurs joueurs dans le cœur du jeu *(Guilavogui)*. Encore plus quand, à ce poste-là, tu as Jérémy *(Clément, victime d'une double fracture tibia-péroné lors de la 27e journée de la saison dernière)* qui est en train de revenir, mais qui a fourni énormément d'efforts et subi le contrecoup. Ça, c'est pour moi ! J'aurais dû intégrer plus vite Ismaël Diomandé pour permettre à Jérémy de digérer les efforts fournis. C'est là où je dis : si c'était à refaire, je m'y prendrais autrement.

Qu'est-ce qui vous crispe chez un joueur ?

Le manque d'investissement me fait bondir. Quel privilège que d'être footballeur ! Quel privilège de pouvoir bien vivre d'un sport ! Même quand un joueur dort, il travaille ! Même quand un joueur s'alimente, il travaille !

Certains de vos collègues soulignent le manque de respect des jeunes générations. Vous partagez leur point de vue ?

Pas spécialement. À force de dire que la société a changé, que les jeunes ont changé, on oublie de dire que ce sont les adultes qui ont baissé les bras trop vite. Je ne dis pas que c'est simple, mais si l'environnement des joueurs a changé, les garçons sont les mêmes. On en fait vite des stars, leur exposition est plus importante, mais le jeune que j'étais à seize ans, c'est le même que celui que je retrouve dans mon vestiaire. On doit remettre au goût du jour des règles de l'époque, et la règle la plus importante, c'est le respect. Respect des aînés, d'un vestiaire, d'un maillot, d'une institution.

Vous arrivez à l'insuffler au sein du club ?

J'essaie de faire passer ce message. Avec les relais que j'ai à l'intérieur – Dominique Rocheteau, mon staff, les joueurs cadres. Quand on doit recadrer, on recadre. Le plus difficile, aujourd'hui, c'est de garder les choses en interne. Dès que ça sort, tout devient compliqué.

Pensez-vous être colérique ?

Non, je ne crois pas l'être. J'apprends à me maîtriser, à ne pas trop laisser transparaître mes émotions. *(Il réfléchit...)* Je ne suis pas rancunier. J'accepte qu'on puisse faire des erreurs, car on n'est pas des machines. J'en fais et j'en ferai encore ! À chaque fois que je suis sorti de mes gonds, je n'ai pas été bon et mon message n'est pas passé, bien au contraire.

Exemple ?

Bio express _Christophe Galtier

47 ans. **Né** le 28 août 1966, à Marseille (Bouches-du-Rhône).
Parcours de joueur (défenseur) : Marseille (1982-1987), Lille (1987-1990), Toulouse (1990-1993), Angers (1993-1994), Nîmes (1994-janvier 1995), Marseille (janvier 1995-1997), Monza (ITA, 1997-1998) et Liaoning Yuandong (CHN, mars-août 1999). Palmarès de joueur : Championnat d'Europe Espoirs 1988.
Parcours d'entraîneur : Marseille (adjoint équipe B, juillet-novembre 1999, adjoint, décembre 1999-avril 2001), Aris Salonique (GRE, adjoint, novembre 2001-février 2002), Bastia (adjoint, 2002-2004), Al-Ain (EAU, adjoint, juillet-octobre 2004), Portsmouth (ANG, adjoint, avril-novembre 2005), Sochaux (adjoint, 2006-2007), Lyon (adjoint, 2007-2008) et Saint-Étienne (adjoint, novembre 2008-décembre 2009 ; entraîneur, depuis décembre 2009).
Palmarès d'entraîneur : Coupe de la Ligue 2013.

Une intervention à la mi-temps d'un Auxerre - Saint-Étienne *(0-0)*. C'était le troisième match de la semaine. J'avais hurlé, je m'étais laissé emporter par la colère. C'était nul ! Ç'aurait même pu être catastrophique. Je m'en suis tout de suite excusé. Mais il m'arrive d'avoir des colères froides, à la mi-temps ou en fin de match. Là, ça me paraît plus normal.

Quel est le dernier coup de gueule que vous avez poussé ?

Monaco *(défaite 2-1, le 5 octobre)*. À la mi-temps. J'étais si déçu qu'on ne joue pas. Les joueurs ressentent ça aussi. Il n'y a rien de plus agaçant que d'être spectateur dans un match. Pourquoi l'est-on ? Il faut faire réagir.

Vous aimez prendre conseil auprès d'anciens coaches. L'avez-vous fait ces derniers temps ?

Je le fais toujours. Tu as besoin d'être à l'écoute des gens qui sont avec toi vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais aussi de ceux qui ont un regard extérieur et t'amènent une autre réflexion. C'est avec tout ça que tu travailles. Quand tu prends une décision importante, par exemple, il faut envisager les ricochets qu'il peut y avoir derrière. Et ça, c'est Gérard Gili qui me l'a enseigné quand j'étais son adjoint. On ne prend pas de décision sur une colère ou sur un match. Il faut en mesurer toutes les conséquences.

« LE JEUNE QUE J'ÉTAIS À SEIZE ANS, C'EST CELUI QUE JE RETROUVE DANS MON VESTIAIRE »

Vous êtes celui qui est resté le plus longtemps en poste à Saint-Étienne depuis Robert Herbin. Vous en êtes fier ?

Comme pour le titre de meilleur entraîneur, je n'ai pas de sentiment de fierté. Je ne marche pas avec ça. Je veux être heureux et je veux que les gens qui travaillent – non, qui collaborent – avec moi tous les jours le soient. En fait, je ne veux être pas meilleur qu'untel ou untel. Je veux repousser mes limites. Je ne suis en compétition qu'avec moi-même. Dans une recherche de progression, mais toujours avec une notion de plaisir. J'aime partager les émotions. Même si, dans les émotions, il y a aussi la tristesse.

Travailler sur le moyen et long terme, c'est quand même un privilège ?

Oui, j'ai de la chance. Mais rien n'est facile. Il faut être vigilant pour ne pas tomber dans la routine, ne pas croire que l'herbe est plus verte ailleurs. Il faut à la fois ne pas s'endormir, être exigeant vis-à-vis de son équipe, envers soi-même, et ne pas voir des défauts partout car le risque, quand tu t'installes, c'est de ne plus voir que ça. Je fais tout pour combattre cela !

De quels défauts parlez-vous ?

Je parle dans la globalité. Si ailleurs on fait ça, ce n'est pas parce qu'ils le font que c'est bien. Mon souci permanent – et je dis ça avec beaucoup d'humilité – c'est de progresser saison après saison. Et je ne parle pas que des résultats, mais de progrès dans notre quotidien, notre environnement, nos installations, l'image du club. Pour ce qui est de la compétition, je tiens cette phrase d'Alain Perrin : "Qui n'avance pas recule parce que les autres te passent devant."

Avez-vous changé dans l'exercice de votre profession ?

J'espère que j'ai appris. Et que je vais apprendre encore. Mais changé, non. Quand j'ai démarré, le 15 décembre 2009, j'ai tout de suite pensé à une phrase d'Arsène Wenger qui dit : "Quand il arrive, un entraîneur doit s'installer comme s'il allait durer." Ça durera le temps que ça durera. Mais cette phrase t'enlève un peu de pression. » ■

_Cissé SUR LA CRÊTE OU EN BAS DE LA PENTE ?

Cinq ans après son départ de France, revoilà «Djib», venu poursuivre à Bastia ses rêves bleus. Utopie ? Ceux qui l'ont croisé ces dernières années n'en sont pas si sûrs.

« IL N'ARRIVE PAS CRAMÉ »
Sidney Govou

APRÈS L'ANGLETERRE, LA GRÈCE, L'ITALIE, LE QATAR ET LA RUSSIE, DJIBRIL RETROUVE SON PAYS.

MARC PIA/ICONSITE

Peu à peu, Djibril Cissé était devenu un point sur l'horizon du foot français, s'éloignant à mesure que les belles heures de sa jeunesse devenaient de l'histoire ancienne. Reparti en Angleterre à l'été 2008 après un come-back plutôt réussi au pays, embelli par un bilan coquet sous le maillot marseillais, la coupe de cheveux la plus célèbre du foot français avait peu à peu disparu des écrans des radars et des télés. La voir réapparaître a de quoi surprendre, sauf à considérer que cette éclipse provenait davantage du standing déclinant de ses destinations plutôt que d'une panne d'inspiration. Reparti en Angleterre (à Sunderland), Cissé a traversé par la suite la Superleague Ellada grecque avec le Panathinaïkos, la Serie A italienne à la Lazio Rome, le bas de la Premier League avec QPR (finalement relégué d'ailleurs), la Qatar Stars League avec Al-Gharafa et enfin la RFPL russe avec le Kuban Krasnodar. Pas franchement une montée en puissance. Reste qu'il n'a jamais été frappé d'impuissance *(voir par ailleurs)*, et c'est ce qui a convaincu le Sporting Bastia, en quête d'un buteur.

«IL A TOUJOURS SA VISTA, SA FRAPPE, SA VITESSE.» Buteur, Cissé l'est encore. Il n'y a qu'à écouter le dernier à l'avoir croisé, Charles Kaboré, qui portait le même maillot que lui il y a encore quelques jours après avoir partagé celui de l'OM. «C'est dommage qu'il nous quitte, il nous apportait beaucoup à Krasnodar, assure le milieu burkinabé. Il n'a pas énormément joué parce que l'entraîneur a changé et qu'il n'entrait pas dans les choix du nouveau *(NDLR : Viktor Goncharenko)*, mais Bastia a récupéré un sacré attaquant. Il a trente-deux ans, mais il est encore très efficace. Il a toujours sa vista, sa frappe, sa vitesse, rien n'a changé.» Vraiment ? À trente ans passés, après deux fractures tibia-péroné (en 2004 et 2006), Cissé ne peut cavaler comme aux belles années. C'est d'ailleurs ce que reconnaît Alain Perrin, qui l'entraînait au Qatar. «C'est très clair, quand je l'ai eu il y a un an, il avait perdu un peu en vivacité. Il n'avait plus le même coup de reins.» Son ami Sidney Govou, coéquipier des années Pana, en convient, mais se persuade que cela suffira. «Il va peut-être moins vite que quand il avait vingt ans, mais ça reste un sprinteur avec une énorme frappe de balle. Ça, il ne l'a pas perdue.» Son sens du but non plus. Réduire Cissé à un simple coureur à pied a toujours été tentant… et un poil réducteur. Grand consommateur de hors-jeu par le passé, il s'est discipliné et a «profité» du déclin de sa pointe de vitesse pour se réinventer. Il le disait d'ailleurs dans ces mêmes colonnes il y a quelques mois : «Plus tu mûris, plus tu connais le jeu, et plus tu cours intelligemment. Aujourd'hui, je ne perds plus de jus en m'imposant des courses qui ne servent à rien derrière des ballons foireux.»

QATAR, TERRE DE BÉTON. Il le faudra dans un Championnat plus fermé que ses homologues grec ou anglais. C'est en cela que la L1 ressemble au Championnat du Qatar, où Cissé n'a pas beaucoup marqué, comme le souligne Bertrand Marchand, qui entraînait Umm Salal à l'époque. «Au Qatar, les blocs équipes sont très bas. Djibril faisait des bons matches mais ça le gênait, les défenses ne jouaient pas très haut pour ne pas lui laisser d'espace et se concentraient sur lui. Les étrangers, ils pensent souvent que le Qatar, ça va être facile, mais il n'y a qu'à voir Lisandro, qui lui a succédé à Al-Gharafa. Il ne se balade pas, alors que lui aussi joue au côté de Nene.» Arrivé au Qatar en même temps que Cissé, l'ancien Parisien n'a jamais réussi à s'entendre sur le terrain avec l'ancien Marseillais. «J'ai été assez surpris que cela ne marche pas entre eux, concède Alain Perrin. Mais ils étaient tributaires de l'équipe et il faut avouer que ça ne tournait

pas bien. Il fallait aussi s'adapter au jeu assez particulier du Qatar. D'ailleurs, ils ont été plus à l'aise en C1. » Discret en Championnat, Cissé a terminé parmi les meilleurs buteurs de la compétition la saison passée, sous les yeux de Bertrand Marchand. « J'ai vu les matches, il était beaucoup plus à l'aise, le jeu lui convenait mieux. Un jeu proche de la L1, assez fermé mais moins qu'au Qatar. Il ne faut pas croire, dans Ligue des champions d'Asie, il y a Ligue des champions... C'est un bon niveau, et là, on a retrouvé le vrai Djibril Cissé. »

FURIANI, PORTE D'EMBARQUEMENT. Auteur de quatre buts en huit matches, le Français bénéficiait des offrandes d'un Nene également plus efficient. Plus concentré et concerné, sans doute aussi. Comme Cissé. S'il appréciait la quiétude du Qatar, celui-ci a avoué que « ce n'est pas toujours facile de trouver la motivation quand tu joues devant cinquante ou cent personnes ». Il n'a pas dû en croiser beaucoup plus certains soirs en Russie, dans de riantes cités comme Kaspiisk, Nijni Novgorod ou Perm. La furia de Furiani pourrait le réveiller. Le peroxydé a besoin de se sentir aimé, ça ne devrait pas manquer dans l'île de Beauté. « Le contexte corse va le booster, assure Govou. En Grèce, c'était l'idole, il était au-dessus de tout le monde. Il n'arrive pas cramé. Il a pris plein de choses dans la tête, mais il a toujours su rebondir. C'est le mec le plus impressionnant que je connaisse, mentalement parlant. Il voulait absolument revenir en France, il a ce qu'il voulait. Je sais qu'il va réussir. » Porté par un rêve immodeste et fou, habité par le bleu de l'équipe de France et l'ambition de l'accompagner au Brésil, Cissé n'a évidemment qu'une infime chance d'être en salle d'embarquement pour Rio. Mais s'il manque l'avion, rien ne dit qu'il n'aura pas fait un beau voyage en terrains connus. La phrase est célèbre, mais elle est de circonstance: « Il faut toujours viser la Lune, car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles. » ■ ARNAUD TULIPIER (AVEC O. B.)

Une réussite en berne

SON BILAN DEPUIS L'OM

	CLUBS	BUTS	MATCHES
2008-09	Sunderland (ANG)	10	35
2009-10	Panathinaïkos (GRE)	23	28
2010-11	Panathinaïkos (GRE)	24	33
2011-12	Lazio Rome (ITA)	1	18
2011-12	QPR (ANG)	6	8
2012-13	QPR (ANG)	3	18
2012-13	Al-Gharafa (QAT)	1	9
2013-14	Kuban Krasnodar (RUS)	4	15

APRÈS UN PASSAGE EN CHINE, L'ANCIEN PARISIEN REVIENT EN L1. ALAIN MOLERIC

BORDEAUX

HOARAU, BLAGUE À PART

L'international français arrive chez les Girondins sans avoir joué depuis presque six mois.

Bordeaux va se marrer. Même Francis Gillot. Guillaume Hoarau débarque en Gironde jusqu'en fin de saison avec crampons et blagues dans les valises. Celle-là date de 2013, balancée un dimanche soir de janvier sur l'antenne de Canal. « Qu'est-ce qu'un chou dans l'océan ? Un chou marin. » Classique pour le garçon, connu dans le milieu pour enchaîner les vannes. Les nouvelles sont déjà prêtes. Presque un an que l'attaquant international n'a plus fait marrer un vestiaire. La faute à un exil complètement raté vers la Chine et le Dalian Aerbin. Les 4,5 M€ offerts pour la saison n'ont pas changé le moral. Après avoir planté deux buts en dix-huit matches officiels, le Réunionnais s'est fait virer du groupe professionnel, pour finir par s'entraîner seul et participer à quelques matches avec l'équipe réserve. Ses dirigeants, dégoûtés par ses prestations, ont même arrêté de le payer. Sans discuter. Le calvaire a pris fin le mois dernier après d'intenses négociations. « Il y a eu des problèmes extra-sportifs, racontait l'une de ses connaissances à *FF* le mois dernier. Il a vécu au cours de cette année quelque chose de très compliqué, mais ça va le renforcer. » Touriste depuis plusieurs mois, Hoarau a fini par quitter le pays et débarquer au Stade Bordelais (CFA) en décembre pour entretenir le physique. « Un jour son ami Ted Lavie *(NDLR : ex-Bordeaux, Cannes...)* m'appelle et me demande si Hoarau peut venir s'entraîner au club, raconte le défenseur Patrick Leugueun. Je l'ai redirigé vers le coach, qui a dit oui tout de suite. »

SE RAPPROCHER DE SON FILS. L'international débarque trois soirs. Mais ne force jamais. « On sentait qu'il reprenait une activité, ajoute Leugueun. Il ne mettait pas le pied et enchaînait surtout les courses et le travail physique. Ça va revenir. Pour l'avoir rencontré plusieurs fois sur un terrain, je sais qu'il n'est pas facile à jouer. On s'est querellé pas mal de fois... Il va faire du bien à Bordeaux. » Et retrouver la famille. Parti seul en Chine, l'ancien Parisien, séparé de sa femme, retrouve son jeune fils, installé sur Bordeaux avec la maman. Un argument qui a compté au moment de signer et de repousser les offres de Nantes, Saint-Étienne et Lens surtout. Patrick Leugueun encore. « Pour le connaître un petit peu, il est très sentimental, très famille. » Blagueur surtout. « Il n'a pas changé de ce côté-là. Il chambre toujours, il va bien s'entendre avec les Planus, Chalmé et vite se fondre dans le groupe. » Sans oublier de marquer ? ■ OLIVIER BOSSARD

C'EST FAIT

Djibril Cissé (Kuban Krasnodar, RUS) à Bastia (1 an et demi).// **Mbaye Niang** (Milan AC, ITA) prêté à Montpellier (6 mois).// **Guillaume Hoarau** (Dalian Aerbin, CHN) à Bordeaux (6 mois).// **Carl Medjani** (Olympiakos, GRE) prêté par Monaco à Valenciennes (6 mois).// **Jordan Ayew** (Marseille) prêté à Sochaux (6 mois).// **Lacina Traoré** (Anji Makhatchkala, RUS) à Monaco (4 ans et demi).// **Majeed Waris** (Spartak Moscou, RUS) prêté à Valenciennes (6 mois).// **Cyril Jeunechamp** (Vauvert) à Istres.// **Clément Fabre** (Tours) prêté au CA Bastia (6 mois).// **Sunday Mba** (Warri Wolves, NIG) au CA Bastia (1 an et demi).

ÇA RESTE À FAIRE

Le PSG et Raiola négocient. Pendant son séjour au Qatar, le PSG a œuvré en coulisses pour activer son mercato. Si le club de la capitale est bien entré en négociations pour faire venir Juan Mata, il a également échangé avec Mino Raiola, présent sur place, pour valider la prolongation de contrat de Blaise Matuidi mais aussi pour discuter du cas Paul Pogba (Juventus), qui fait également partie du portefeuille de l'agent d'Ibra
Sochaux va accueillir du renfort. Avant de se déplacer à Lyon ce samedi, Sochaux va pouvoir compter sur de nouveaux éléments. Si le club doubiste et l'OM se sont mis d'accord sur le prêt de Jordan Ayew, les arrivées des deux Zambiens Stoppila Sunzu, défenseur central, et Nathan Sinkala, milieu de terrain, en provenance du TP Mazembe devraient être validées cette semaine. Le prêt du Monégasque Marcel Tisserand est également à l'étude.
Ochoa sur le départ. Très mal en point en Ligue 1 avec une dernière place et neuf petits points, l'AC Ajaccio commence déjà à penser à la descente. Guillermo Ochoa, dont le contrat se termine en juin prochain, devrait ainsi quitter le navire corse. Le Mexicain ne partira toutefois pas dès cet hiver et préfère attendre la fin de saison pour décider de sa future destination.

À LA SANTÉ DES PERDANTS

La réception de l'OL par l'équipe de DH sarthoise, étrillée 6-1, a surtout donné l'occasion de revisiter ce foot d'en bas si rafraîchissant. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË, AU MANS | **PHOTOS** ALEXIS RÉAU

Dans les vestiaires, après la rencontre perdue 6-1. La défaite n'a pas douché son enthousiasme débonnaire. Le président de La Suze, Joël Bruneau, au club depuis trente-cinq ans, rameute ses troupes : « Les gars, vous prenez ça ! » À ses pieds, une vingtaine de petits sacs en papier kraft avec, à l'intérieur, une bouteille de Jasnières – un vin blanc AOC des coteaux sud de la Sarthe – et un bocal de rillettes. Bienvenue dans le monde des amateurs où chaque geste compte.

LE COACH ÉRIC CHAMBRON EN PLEINE CAUSERIE.

LA LISTE DES MAILLOTS À RÉCUPÉRER. Plus tôt, dans la matinée, lors d'une ultime collation, on a assisté aux « préparatifs » : Gérald Pradal, le gagman de l'équipe dont la profession est militaire de carrière au 2e RIMa de Champagné, a sorti une feuille intitulée « Attribution des maillots » pour y recenser les souhaits de chacun. En face de Gérald, servi en premier : Gonalons. Florian (Govazé) : Lacazette. « Eh, Alexis *(Martin, le gardien)*, tu prendras celui d'Antony Lopes ? Ah non ! Gourcuff est déjà pris ! Eh les gars, personne ne prend les défenseurs ! » Des moments de cette espèce, on en aura vécu plus d'un tout au long de ce week-end historique pour ce club sarthois qui disputait contre Lyon le premier 32e de finale de son histoire.

DE LA POSTE À LA MMARENA. La Coupe a ceci de génial qu'elle nous remet en prise directe avec le foot d'en bas – ici celui de La Suze-sur-Sarthe, un peu plus de 4 000 habitants à vingt bornes au sud-ouest du Mans – et les préoccupations du quotidien d'un club de DH Ligue Maine rendues plus palpables encore par l'imminence du grand rendez-vous. Exemple de tracas spécial « monde amateurs » : « Il faut que je donne à mes joueurs le groupe des dix-huit ce soir, expliquait vendredi Éric Chambron, le technicien qui a entamé sa onzième saison à la tête du club. On nous a donné dix-huit places, mais, pour des raisons administratives, la FFF veut déjà les noms des ayants droit pour les invitations dans le carré VIP. On n'a pas pu en avoir autant qu'on l'aurait voulu. »

Responsable production à la Poste de La Ferté-Bernard, le coach se lève à 6 h 30 du matin, travaille jusqu'à 17, 18 heures, taille une heure de route pour rallier l'entraînement à 19 h 15 et revient à la maison vers 22 h 30. Trois, quatre fois par semaine, sans compter le week-end... Il sourit : « C'est usant, mais il faut être surtout très attentif à l'état de fatigue des joueurs même si je n'ai pas beaucoup de travailleurs manuels. » Car ceux-là ont aussi tous leurs activités et peu, ou pas, de dérogations de leur employeur. Florian Govazé est professeur des écoles, le gardien Alexis Martin est podologue, le capitaine Aurélien Chedor menuisier...

> « ET DIRE QU'ON AURAIT PU ORGANISER GRATUITEMENT LE MATCH À ANGERS »
> **Joël Bruneau, le président de La Suze**

UN VERT QUI GRATTE. La Suze, comme ailleurs, c'est aussi des bénévoles qui vous disent « merci pour le club » lorsque vous leur achetez l'écharpe du match. On apprendra alors qu'il fut difficile de convaincre l'état-major lyonnais d'accepter « La Suze FC-Olympique Lyonnais » et sa moitié verte, aux couleurs de la Suze. Une couleur qui gratte toujours la capitale des Gaules.

Obnubilés par le spectre d'une non-rentabilité de la rencontre dont l'organisation coûtait 220 000 € (dont 120 000 € de location de la MM Arena, son concessionnaire Vinci n'étant pas enclin à faire de cadeaux), dirigeants et joueurs ont plusieurs fois battu le pavé de leur ville dans les jours qui ont précédé la rencontre, dédicaçant des maillots, des écharpes, au cœur du centre-bourg, comme on dit ici. L'obsession du président Bruneau était qu'on puisse atteindre les 20 000 spectateurs, seuil d'une rentabilité espérée. « Et dire, soupirait-il avant le match, qu'on aurait pu l'organiser gratuitement à Angers ! *(Grâce à ses relations.)* Mais comment vouliez-vous ? Nous sommes les derniers représentants de la Sarthe, quand même ! »

LE CADEAU DU « SEIGNEUR » JMA. Le score, pas le 6-1, l'autre, le vital, tombera en cours de match : 20... 012 spectateurs ! Le club n'avait pas « budgeté » la part de la recette que l'OL pouvait lui rétrocéder le cas échéant. Rien ne l'y oblige. Dernière saynète entre coup de sifflet final et distribution de Jasnières. Jean-Michel Aulas prend Joël Bruneau par l'épaule, puis regarde la feuille de match avec lui. « 360 000 € de recette brut, ça fait 120 000 € pour notre part... qu'on a plaisir à vous laisser. C'est normal. Gagnant ou perdant, l'OL est toujours grand seigneur. » Rien que les yeux de Joël Bruneau, croisés à ce moment-là, valaient le déplacement ! Une paire de billes radieuses qui trouvaient un reflet équivalent chez Govazé, de retour de sa « chasse » avec le maillot de Lacazette. C'est aussi ça la Coupe. Surtout ça ? ■

LE RÊVE EST PASSÉ POUR AURÉLIEN CHEDOR ET LES SIENS FACE À L'OL DE BAKARY KONÉ. RESTE LE SOUVENIR D'UNE FOLLE JOURNÉE POUR LE VICE-PRÉSIDENT ALAIN BERTIAU, ICI AVEC JEAN-MICHEL GODART, L'ENTRAÎNEUR ADJOINT, OU JOËL BRUNEAU, LE PRÉSIDENT.

AVEC L'ENTRAÎNEUR

LE LION, LE MONTE CINTO, LE HAKA ET U2

Si le foot amateur reste ce qu'il est, convivial et attachant à bien des égards, ses éducateurs, eux, ne ressemblent plus à ceux d'il y a trente ans et s'y entendent en termes de préparation, physique et mentale. Le matin de la rencontre, au *Brit Hôtel* d'Arnage où les joueurs étaient au vert depuis la veille, l'entraîneur Éric Chambron *(photo)* avait ainsi décidé de leur passer un montage vidéo après avoir rappelé tous les paramètres technico-tactiques travaillés trois fois dans la semaine. Une idée partagée par leur préparateur mental, David Nugues-Touche, en fin de stage de préparation de diplôme universitaire. Sur la musique et les paroles de Grégoire *(Toi plus moi)* « À deux, à mille, je sais qu'on est capable/Tout est possible, tout est réalisable/On peut s'enfuir bien plus haut que nos rêves/On peut partir bien plus loin que la grève… », on a pu voir des lions attaquer un buffle avant d'assister à la réaction du troupeau de bovins, qui, uni, chargera jusqu'à faire fuir la clique de félins. Une métaphore que reprendra Chambron ensuite à son compte.

UN CRI QUI DÉCHIRE. L'entraîneur leur a aussi raconté une histoire vraie : « On était en train de grimper vers le Monte Cinto *(le plus haut sommet de Corse, réputé pour les randonneurs)*. Un de nous trois, au bout de quatre heures de marche, en a eu marre du soleil, des pierres. Il a dit : "Je n'en peux plus." Et les deux autres, influencés, ont eux aussi renoncé. Depuis, j'ai ce regret : j'aurais pu le faire, mais on ne l'a pas fait. » Merci de faire passer le message.

Moins d'une heure du coup d'envoi, dans la pénombre de leur vestiaire, les joueurs ont pu visionner d'ultimes images sur écran. L'équipe de France de rugby, nez à nez avec les All Blacks, en plein haka, avant que ne débute le quart de finale de la Coupe du monde de rugby 2007. À ce moment-là, les joueurs de La Suze se tenaient tous par les épaules, muets, écoutant en même temps un morceau de U2 poignant : « I still haven't found what I'm looking for. » On n'est pas près d'oublier le cri de toute l'équipe qui a suivi. ■

AVEC UN ANCIEN SCHTROUMPF

Tiens, r'voilà Godart !

« Ils nous ont pris pour des Schtroumpfs, on les a bien schtroumpfés ! » Ainsi parlait Jean-Michel Godart, gardien de but de Laval qui, en 1993, avait trouvé le moyen d'éliminer le grand Dynamo Kiev de Blokhine et Zavarov en 32es de finale de la Coupe de l'UEFA. Une sacrée surprise que de le retrouver, trente ans plus tard, entraîneur adjoint en charge des gardiens de La Suze-sur-Sarthe. Longtemps coach de Sablé puis de Brûlon (toujours dans la Ligue Maine), JMG, soixante ans, s'est glissé sans bruit cette saison dans ses nouvelles prérogatives : « Tous les éducateurs de cette Ligue se connaissent et Éric Chambron fait du bon travail. Ce club de La Suze est bien outillé. En plus de Chambron, il y a sept personnes dans le staff : deux adjoints, deux entraîneurs pour l'équipe B, deux pour l'équipe C et moi. Ç'a changé, le foot amateur depuis trente ans ! C'est de plus en plus pro. On avait d'ailleurs filmé Maintenon *(NDLR : DHR, battu 2-0)* deux fois avant de les jouer lors du 8e tour ! » Les lumières de la Coupe dissipées, Godart va s'en retourner à son ordinaire, lui qui est également DRH à la mairie de Sablé. ■

QUAND LE BALLON D'OR PARLE FRANÇAIS

La présence de Franck Ribéry parmi les trois finalistes du FIFA Ballon d'Or 2013 permet au football tricolore de renouer avec un glorieux passé qui a vu quatre de ses représentants couronnés. Mais, depuis Zidane en 1998, plus rien ! **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

La chose a beau s'être répétée cinquante-sept fois déjà, on y retrouve toujours cet intrigant mélange d'excitation, de curiosité, de certitudes et d'interrogations. Nous parlons, bien sûr, des sentiments qui prédominent quelques jours avant l'élection du Ballon d'Or 2013, organisé conjointement par la FIFA et *France Football* depuis 2010. Pour le public français, on peut même y ajouter un zeste de fierté au moment d'aborder la dernière ligne droite vers le couronnement du meilleur joueur du monde de l'année écoulée. Et pour cause : Franck Ribéry fait partie, avec Cristiano Ronaldo et Lionel Messi, des trois finalistes, ceux dont on sait qu'ils finiront sur le podium sans en connaître encore l'ordre. La présence du joueur du Bayern Munich est un événement extraordinaire pour quelqu'un qui faisait en 2013 sa première apparition dans la liste des vingt-trois et qui, avant le partenariat entre notre hebdomadaire et la FIFA, n'avait eu qu'une relation anecdotique avec le Ballon d'Or : entre sa dix-septième place de 2007 (10 points), sa seizième de 2008 (7 points) et sa vingt-huitième de 2009 (1 point), Ribéry s'était, pour ainsi dire, cantonné à la périphérie du trophée.

Pour l'ex-Marseillais, cette présence remarquée dans le trio de tête vient boucler un millésime 2013 exceptionnel, avec les succès en Bundesliga, Coupe d'Allemagne, Ligue des champions, Supercoupe d'Europe et Mondial des clubs sous le maillot du Bayern, sans oublier une qualification à la Coupe du monde au Brésil avec les Bleus. Elle lui permet de tourner le dos à des années compliquées, entre l'affaire du bus de Knysna au Mondial 2010, un Euro décevant au plan sportif et désastreux au niveau de l'image pour l'équipe de France, ainsi que quelques turpitudes extra-footballistiques. Depuis combien de temps un Français ne s'était plus retrouvé dans le rôle de favori ? Thierry Henry ? Disons que « Titi » apparaissait plutôt comme un gros outsider et que, lors des différents scrutins, il n'a jamais vraiment été en mesure de l'emporter. En fait, le dernier à avoir concouru clairement pour la gagne fut le Zidane vainqueur de l'Euro 2000 à Rotterdam.

AU STADIO COMUNALE DE TURIN, PLATINI, ENTOURÉ DE VICTOR SINET ET JACQUES THIBERT, LES REPRÉSENTANTS DE FRANCE FOOTBALL, PRÉSENTE SON DEUXIÈME BALLON D'OR. L'ÉQUIPE

ONZE FOIS CLASSÉ, PLATINI EST LE FRANÇAIS LE PLUS PRÉSENT

KOPA, LE PIONNIER. Quoi qu'il en soit, cette splendide éclaircie « ribéresque » permet au football français de renouer avec un glorieux passé qui a vu quatre de ses plus brillants éléments s'imposer au palmarès : Raymond Kopa en 1958, Michel Platini en 1983, 1984 et 1985, Jean-Pierre Papin en 1991, Zinédine Zidane en 1998. C'est aussi l'occasion de replonger dans la riche histoire de la plus prestigieuse récompense individuelle du plus populaire des sports collectifs. Et d'y jauger les rapports entre ce Ballon d'Or créé dans l'Hexagone et les footballeurs issus de son terroir. Dans les premiers temps, leurs relations ont été passionnées. Grâce à un homme, Raymond Kopa. Ce dernier a en effet réussi à figurer au classement cinq années de suite tant

MICHEL PLATINI, RAYMOND KOPA, ZINÉDINE ZIDANE ET JEAN-PIERRE PAPIN, LES QUATRE LAURÉATS FRANÇAIS.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

sous la tunique du Stade de Reims que sous celle du Real Madrid. Et pas pour faire de la figuration ! Une fois vainqueur, l'attaquant français est monté au total à quatre reprises sur le podium et n'a jamais fini au-delà du sixième rang (1960) au cours de cette période.

Son sacre de 1958 doit évidemment beaucoup à ses succès avec les Merengue (Liga et Coupe des champions), mais également au superbe parcours de la sélection française (troisième) au Mondial suédois. Un tournoi où Kopa avait été élu meilleur joueur. « Il fallait bien cela pour battre Alfredo Di Stefano », avait-il souligné dans 50 Ans de Ballon d'Or, l'ouvrage publié par *France Football* en 2005 pour célébrer le demi-siècle d'existence du prix, oubliant au passage que la Flèche blonde avait été déclarée hors concours cette année-là !

QUINZE ANS DE GALÈRE. L'ère de « Napoléon » Kopa laissa peu de place aux autres Français, en dehors, bien sûr, de l'excellente troisième place de Fontaine, toujours en 1958, boosté par son record de 13 buts à la Coupe du monde. Les amoureux de ballon rond n'ont pas forcément gardé un souvenir impérissable des 12 points de Thadée Cisowski et de la petite unité glanée par Robert Joncquet en 1956, tout comme des 3 points de Just Fontaine en 1959, ou encore des 5 points de Joseph Ujlaki en 1960.

Et pourtant, ils auraient dû ! Car le football français connaîtra ensuite une longue et pénible traversée du désert. Ainsi, de 1961 à 1975, aucun de ses représentants n'est parvenu à se classer dans le top 10 du Ballon d'Or, le mieux placé étant... Raymond Kopa avec une modeste onzième place en 1962. Une période de vaches maigres somme toute logique au regard des résultats transparents des Bleus (pas de qualification aux Coupes du monde 1962, 1970 et 1974, une élimination au premier tour de la phase finale de l'édition 1966) et des clubs de l'Hexagone (aucune finale de Coupe d'Europe). Et comme aucun de ses compatriotes n'avait su imiter Kopa en faisant son trou dans une grosse écurie étrangère, les joueurs français ne risquaient pas de fréquenter alors les hautes sphères du Ballon d'Or.

HUIT TRICOLORES FIGURAIENT AU CLASSEMENT EN 1998 : UN RECORD !

LA DÉCENNIE PLATINI. Et puis, il y a eu le virage de 1976. Conséquence de la vague verte sur la Coupe des champions ? Pas vraiment. Si Ivan Curkovic a « converti » la finale de C1 et le titre de champion de France de Saint-Étienne en une respectable septième place, ses coéquipiers n'ont récolté que des miettes à l'occasion du scrutin de *FF* (deux points pour Janvion et Rocheteau, un pour Bathenay). En fait, la vingtième édition du Ballon d'Or a vu l'apparition remarquée de Michel Platini, cinquième au final, même s'il termina à distance considérable du vainqueur Beckenbauer (72 points), voire du Tchèque Viktor et du podium – 33 points séparaient le Lorrain du troisième. Ce fut tout simplement le début d'une véritable histoire d'amour, que l'on pourrait qualifier de « décennie Platini ».

De 1976 à 1986, Platini a systématiquement été présent dans le classement sous les couleurs de Nancy, puis de Saint-Étienne et, enfin, de la Juventus Turin. Et de quelle manière ! Si l'on passe rapidement sur son chétif petit point de 1978 et ses onze voix de 1986 (11e place), il a figuré à neuf reprises dans le top 10, dont cinq sur le podium, record français. Et surtout, le « Roi Michel », comme l'appelaient les Italiens, a été sacré trois années de rang, entre 1983 et 1985. En 1984, il l'emporta de façon magistrale : 128 points sur 130 possibles, soit 98,46 %, qui feront de lui le Ballon d'Or le mieux élu dans l'absolu... jusqu'au sacre de Messi en 2009 (98,54 %). Platini avait remporté le Scudetto, la Coupe des Coupes et l'Euro 84, terminant meilleur buteur de Serie A et du Championnat d'Europe des nations (9 réalisations). Sans fausse modestie, il dira dans 50 Ans de Ballon d'Or : « Je ne voyais pas comment il pouvait m'échapper. Cela aurait été injuste qu'on le donne à quelqu'un d'autre. » Et à qui, en effet ? Jean Tigana, son dauphin en 1984,

Verdict le 13 janvier

Le FIFA Ballon d'Or 2013 sera attribué lundi 13 janvier, à Zurich, dans le cadre d'une cérémonie prestigieuse retransmise dans plus de 180 pays (en direct sur L'Équipe 21 à partir de 18 h 30), en même temps que plusieurs autres récompenses. Voici les nommés dans chaque catégorie :

FIFA Ballon d'Or : Cristiano Ronaldo, Lionel Messi et Franck Ribéry.

Entraîneur mondial de l'année : Alex Ferguson, Jupp Heynckes et Jürgen Klopp.

Joueuse mondiale de l'année : Nadine Angerer, Marta et Abby Wambach.

Entraîneur mondial de l'année pour le football féminin : Ralf Kellermann, Silvia Neid et Pia Sundhage.

Prix Puskas du plus beau but de l'année : Zlatan Ibrahimovic, Nemanja Matic et Neymar.

Enfin, à la suite d'un vote des footballeurs professionnels du monde entier - chacun votant pour le meilleur joueur à son poste - organisé sous l'égide de la FIFpro, le « onze de l'année » sera dévoilé.

Mardi 14 janvier, au lendemain de la cérémonie de Zurich, *France Football* publiera en exclusivité tous les votes des trois collèges (capitaines, sélectionneurs et journalistes) dans un numéro exceptionnel largement consacré au lauréat du FIFA Ballon d'Or 2013.

NICOLAS LUTTIAU

THIERRY HENRY OBTIENDRA EN 2003 SON MEILLEUR CLASSEMENT, DEUXIÈME.

a terminé à 71 points de lui. Même si cet écart conséquent n'enlevait rien à sa deuxième place, laquelle survenait deux ans après celle d'Alain Giresse, devancé seulement par Paolo Rossi, lauréat d'un Ballon d'Or fortement influencé par ses six buts au Mondial 1982.

En 1987, Michel Platini disparaissait du classement de *France Football*. Inévitable : le 17 mai, il avait tiré sa révérence au terme d'un Juve-Brescia (3-2) de Serie A, sous une pluie battante au Comunale. Le boulot était fait et bien fait. Par son triomphe de 1985, le Français avait rejoint son idole Johan Cruyff au nombre de victoires au palmarès. Les deux icônes seront égalées par Marco van Basten en 1992, puis dépassées par Lionel Messi (quatre couronnes) en janvier 2013.

PAPIN RESTE LE SEUL JOUEUR DE LIGUE 1 COURONNÉ

HENRY, TOUJOURS PLACÉ, JAMAIS GAGNANT. Si pour le foot « made in France » il y a eu un avant et un après-Platini, deux compatriotes lui ont quand même succédé. Jean-Pierre Papin, d'abord, en 1991, qui fut en tant qu'attaquant de l'OM le seul lauréat issu de l'élite française *(voir tableau ci-dessous)*. JPP avait fait échec à la meute de l'Étoile Rouge Belgrade (Pancev et Savicevic 2es, Prosinecki 5e, Belodedic 8e), se vengeant ainsi de la défaite des Marseillais en finale de C1, à Bari, aux tirs au but. Zidane, ensuite, lauréat en 1998 dans la foulée de sa légendaire finale du Mondial et de ses deux buts face au Brésil. « Ce Ballon d'Or, c'est d'abord un footballeur extraordinairement doué techniquement, excellent sur les plans tactique et physique et qui a su progresser mentalement », écrivait Jean-Jacques Vierne dans le *France Football* daté du 22 décembre 1998, celui du sacre. Et d'ajouter : « À vingt-six ans, Zidane n'a pas atteint son plafond. »

Serait-ce le cas deux ans plus tard ? Magnifique à l'Euro, Zizou perdra le Ballon d'Or de 16 points au bénéfice du Portugais Luis Figo. Son coup de boule à l'Allemand Kientz (Hambourg SV) lors d'un match de C1 avec la Juve, le 24 octobre 2000, avait pesé très lourd dans la balance au moment des votes. Zidane reste à ce jour le dernier lauréat français.

Car, malgré une admirable régularité (2e en 2003, 3e en 2006, 4e en 2000, 2004 et 2005, 6e en 2002, 9e en 2001, 15e en 2009 et 19e en 2007), Thierry Henry n'a jamais été réellement en position de l'emporter. En 2003, sa meilleure place, il termina à 62 points de Nedved ; en 2006, défait en finale de Ligue des champions et du Mondial, il fut battu par le tandem italien Cannavaro-Buffon. Lundi prochain, à Zurich, Franck Ribéry espère ne pas avoir à jouer à son tour le rôle de Poulidor du Ballon d'Or ! ■ B.N.

La Ligue 1 sort de l'ombre

Entre le trio parisien Cavani-Ibrahimovic-Thiago Silva et le Monégasque Falcao, la Ligue 1 espère battre son record de points récoltés depuis que le Ballon d'Or est organisé conjointement par *France Football* et la FIFA. Ce qui n'apparaît pas comme un exploit insurmontable puisque, lors des trois précédentes éditions, un seul représentant de l'élite française figurait dans la liste des 23 nommés, ce même Ibra en 2012, qui avait fini à la dixième place du classement avec seulement 1,24 % du total des points attribués. Pour ce qui est des joueurs français de L1, toujours absents depuis l'introduction de la nouvelle formule en 2010, il faudra au mieux attendre encore un an. En fait, le dernier footballeur tricolore issu du Championnat de France à figurer dans un classement du Ballon d'Or était Yoann Gourcuff. Alors à Bordeaux, il avait terminé vingtième en 2009 avec un total de 6 points. Dix-huit ans plus tôt, un certain Jean-Pierre Papin coiffait la couronne de *France Football* avec, sous son costume de cérémonie, la tunique de l'Olympique de Marseille ! Si JPP fut l'unique vainqueur estampillé Ligue 1 (ou Division 1 à l'époque), cette dernière n'a pas toujours été quantité négligeable dans la course au Ballon d'Or. Ainsi, ce sont bien six « Français de France » qui se sont hissés dans le top 10 dans les années 80, avec deux places de dauphin, celles des Bordelais Giresse et Tigana *(voir infographie)*. Et dans la seconde moitié des années 50, deux Rémois sont montés sur le podium (Fontaine en 1958 et Kopa en 1959). Pourrait-on vivre à nouveau cela dans un futur proche ? Pourquoi pas si les riches propriétaires du PSG et de Monaco se mettaient en tête de rapatrier des pointures comme Ribéry, Pogba ou Benzema... ■ B.N.

LES FRANÇAIS DANS LE TOP 10 DU BALLON D'OR

	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e
1956-1960	**KOPA** (REAL MADRID, 1958)	**KOPA** (REIMS, 1959)	**KOPA** (REAL MADRID, 1956) **KOPA** (REAL MADRID, 1957) **FONTAINE** (REIMS, 1958)			**KOPA** (REIMS, 1960)			**CISOWSKI** (RC PARIS, 1956)	
1961-1970										
1971-1980			**PLATINI** (NANCY, 1977) **PLATINI** (SAINT-ÉTIENNE, 1980)	**PLATINI** (NANCY, 1976) **PLATINI** (SAINT-ÉTIENNE, 1979)						
1981-1990	**PLATINI** (JUVENTUS, 1983) **PLATINI** (JUVENTUS, 1984) **PLATINI** (JUVENTUS, 1985)	**GIRESSE** (BORDEAUX, 1982) **TIGANA** (BORDEAUX, 1984)		**PLATINI** (SAINT-ÉTIENNE, 1981) **AMOROS** (MONACO, 1986)					**PLATINI** (JUVENTUS, 1982) **GIRESSE** (BORDEAUX, 1984)	**PAPIN** (MARSEILLE, 1989)
1991-2000	**PAPIN** (MARSEILLE, 1991) **ZIDANE** (JUVENTUS, 1998)		**CANTONA** (MANCHESTER UNITED, 1993) **ZIDANE** (JUVENTUS, 1997)			**CANTONA** (MAN UTD, 1996) **THURAM** (PARME, 1998)	**DESAILLY** (MILAN AC, 1996)	**DESAILLY** (MILAN AC, 1994) **DJORKAEFF** (INTER MILAN, 1996)		**DESAILLY** (CHELSEA, 1998)
2001-2013		**ZIDANE** (JUVENTUS, 2000) **HENRY** (ARSENAL, 2003)	**HENRY** (ARSENAL, 2006)	**HENRY** (ARSENAL, 2000) **ZIDANE** (REAL MADRID, 2002) **HENRY** (ARSENAL, 2004) **HENRY** (ARSENAL, 2005)	**ZIDANE** (REAL MADRID, 2003) **ZIDANE** (RETRAITÉ, 2006)	**HENRY** (ARSENAL, 2002)			**HENRY** (ARSENAL, 2001) **ZIDANE** (REAL MADRID, 2001)	

« Comme si t'étais le président du monde »

Des joueurs U15 du Racing Club de France, à Colombes, nous ont confié, avec passion et sans langue de bois, leur sentiment sur le prestigieux trophée décerné par la FIFA et *France Football* et sur les trois finalistes. **TEXTE** YOANN RIOU | **PHOTOS** FRED MONS

Que pensent donc les ados du Ballon d'Or, de ses trois prétendants, Cristiano Ronaldo, Messi et Ribéry ? Pour en avoir une idée, on est allé en région parisienne à la rencontre de huit joueurs de l'équipe U15 du Racing Club de France Colombes 92, qui évoluent au plus haut niveau régional : Laurent Ngangwete, Stéphane Ndangi *(frère de Giannelli Imbula, milieu de l'OM)*, Yohan Marmot, Mohamed Ali Mohamed, Antony Goncalves, Virgil Thérésin, Benjamin Colliaux et Camil Koreichi. Réunis dans un vestiaire du mythique stade Yves-du Manoir, à Colombes, qui accueillit la finale de la Coupe du monde 1938, ces jeunes de quatorze et quinze ans n'ont pas hésité à donner leur point de vue sous le regard de leur entraîneur, Stéphane Jeancourt. Attachants, rafraîchissants, ils ont pris l'affaire au sérieux ! On leur a demandé sans tarder : qui gagnera le Ballon d'Or le 13 janvier ? Six sur huit ont voté Ronaldo. C'était parti !

« Vous n'êtes que deux sur huit à vous prononcer pour Ribéry. Vous n'êtes pas chauvins ! »

MOHAMED ALI MOHAMED : C'est comme Mamadou Sakho, qui a déclaré à la télé qu'il aurait voté pour Ronaldo. Ce n'est pas parce qu'il est français et qu'ils sont copains qu'il doit choisir Ribéry ! Quand Ribéry en a voulu à Sakho, j'ai trouvé ça ridicule. Parce que Sakho a le droit de penser ce qu'il veut.

STÉPHANE NDANGI : Il faut voter sans prendre en compte les sentiments. On ne vote pas en se disant : "Je l'aime, donc, c'est lui qui doit gagner."

LAURENT NGANGWETE : C'est le boulot. On ne va pas au travail pour se faire des amis.

Benjamin, pourquoi vous votez Ribéry ?

BENJAMIN COLLIAUX : Ribéry doit être Ballon d'Or cette année, il a été régulier dans tout ce qu'il a fait. Après, ce qu'il a fait en dehors du terrain, on s'en fiche un peu. Le Ballon d'Or, c'est une récompense liée au football. Après, oui, il a fait des bêtises, comme tout le monde. Mais, cette année, il a été meilleur que les autres sur le terrain.

Vous pensez qu'il s'est fait pardonner ses erreurs du passé ?

BENJAMIN : Il ne faut pas vivre dans le passé.

Et Knysna ?

BENJAMIN : Ce n'est pas oublié, c'est grave. Mais il faut passer à autre chose. Sinon, on n'avance pas.

CAMIL KOREICHI : C'était il y a quatre ans. Il faut oublier, c'est bon. Des erreurs, on en fait tous. C'est arrivé, c'est fini. Il ne faut plus prendre ça en compte.

Les sondages montrent que Ribéry n'est pas très aimé en France. Vous comprenez ça ?

YOHAN MARMOT : Moi, je ne comprends pas. Peut-être qu'il a fait une bêtise dans le passé, mais je ne vois pas pourquoi on lui en voudrait. Il faut pardonner.

Vous en avez marre qu'on tape souvent sur les footeux ?

(Tout le monde ou presque répond oui.)

CAMIL : Souvent, en France, les gens ne sont jamais contents. Quoi qu'ils fassent, les footballeurs se font critiquer.

Vous avez suivi l'affaire Zahia ?

MOHAMED : Il avait des petites envies. *(Rires de ses coéquipiers.)*

STÉPHANE : C'est sa vie privée. Faut séparer le foot et la vie privée. On ne sait pas ce que fait un journaliste quand il a fini ses papiers, qui il va voir. Ribéry est payé pour jouer au foot, il n'est pas payé pour être gentil.

Ceux qui choisissent Ronaldo, expliquez-nous pourquoi !

CAMIL : Le Bayern, même sans Ribéry, joue bien. Peut-être pas aussi bien qu'avec

« QUAND RIBÉRY EN A VOULU À SAKHO, J'AI TROUVÉ ÇA RIDICULE. SAKHO A LE DROIT DE PENSER CE QU'IL VEUT », **Mohamed**

DEBOUT SECOND RANG DE GAUCHE À DROITE : VIRGIL THÉRÉSIN, YOHAN MARMOT, ANTONY GONCALVES, LAURENT NGANGWETE, STÉPHANE NDANGI, AU PREMIER RANG DE GAUCHE À DROITE : MOHAMED ALI MOHAMED, BENJAMIN COLLIAUX, CAMIL KOREICHI.

Ribéry, mais il joue bien quand même. Au Real, c'est pas la même chose. Même si Cristiano ne fait pas un gros match, il va forcément marquer. Il a été plus décisif que les autres, il a marqué plus de buts. Il a qualifié le Portugal pour la Coupe du monde alors que ce n'est pas une grande équipe. C'est le joueur qui peut changer un match par un coup de génie.

LAURENT: Il est le meilleur. C'est pas comme si tu voyais Messi, qui n'est pas impressionnant. Messi, c'est pas le même qu'il y a quatre ans.

Laurent, vous n'avez jamais été fan de Messi?

LAURENT: Non, jamais.

Pourtant la planète entière l'adore!

LAURENT: Moi, je ne suis pas tout le monde.

STÉPHANE: Messi, c'est le plus fort, mais, en 2013, Ronaldo a été le meilleur individuellement, au niveau des stats. Je le choisis donc. Parce que le Ballon d'Or va à un joueur, c'est pas une équipe que l'on récompense. Ribéry a gagné plus de trophées avec le Bayern cette année, mais, individuellement, Ronaldo a été le meilleur. Si c'était une équipe entière qu'on récompensait, alors il faudrait donner un Ballon d'Or au meilleur joueur et un petit *(Ballon d'Or)* à tous les joueurs de la meilleure équipe.

CAMIL: C'est un trophée individuel, c'est mieux de ne pas prendre en compte les trophées et titres obtenus par les équipes où jouent les candidats. Le Ballon d'Or, c'est pour le meilleur joueur du monde, pas pour celui qui a la meilleure équipe.

MOHAMED: Certains privilégient Ribéry parce qu'il a tout gagné en 2013. Mais s'il a tout gagné, c'est grâce à son équipe. Il n'a pas fait à chaque match quelque chose d'exceptionnel, alors que Ronaldo fait toujours la différence. Pour moi, le Ballon d'Or de la meilleure équipe, c'est celle qui gagne la Ligue des champions.

Avez-vous trouvé déplacé les propos de Sepp Blatter envers Ronaldo lorsqu'il l'a caricaturé lors d'une conférence à l'université d'Oxford ? ***(Le président de la FIFA a glissé notamment que Ronaldo "dépense beaucoup d'argent chez le coiffeur" et a avoué "préférer Messi" pour le Ballon d'Or).***

CAMIL: Ouais. Ça ne se fait pas. C'est un manque de respect envers Ronaldo, qui n'était même pas présent. Il a fait ça devant plein de personnes...

VIRGIL THERESIN: C'est irrespectueux. C'est comme si Blatter invitait à voter pour Messi. C'est pas bien.

Qui est le plus fort mentalement?

CAMIL: C'est Ronaldo. Quand Blatter s'est moqué de lui cet automne, il avait été très bon dans la foulée *(neuf buts en quatre matches avec le Real).*

MOHAMED: Ça parle beaucoup sur Ronaldo, avec les gens qui disent: "Il est ceci, il est cela." Il leur prouve le contraire, mais sur le terrain. Il montre en match qu'il est le meilleur.

Qu'avez-vous pensé de la décision de prolonger le délai de vote pour ce Ballon d'Or ? ***(Initialement fixé au 15 novembre, avec une tolérance d'une semaine supplémentaire, il a été repoussé au 29 novembre).***

> « RONALDO EST LE JOUEUR PARFAIT, MAIS JE PRÉFÈRE QUELQU'UN QUI A DES FAILLES COMME LUIS SUAREZ »
> **Camil**

VIRGIL: Comme par hasard, au moment où Sepp Blatter a dit ça, Cristiano Ronaldo a commencé à exploser (dans le bon sens du terme). Avec tout ce qu'il a fait pendant le barrage pour le Mondial Suède-Portugal (but de la victoire 1-0 à l'aller, à Lisbonne, le 15 novembre, et un triplé au retour, à Solna, le 19 novembre, lors du succès portugais 3-2), c'est normal que tout le monde dise que c'est lui qui va gagner.

Ronaldo a-t-il été avantagé par la prolongation du délai de vote?

VIRGIL: Oui, largement. Au début, quand le délai de vote n'avait pas été prolongé, tout le monde donnait Ribéry vainqueur parce qu'il avait tout gagné avec le Bayern. Mais, à partir du moment où la date limite a été repoussée, Ronaldo a été à son meilleur niveau. Du coup, ç'a tout changé.

Sans ce report du vote, Ronaldo n'aurait pas été favori?

CAMIL: Vu qu'en août (2013) Ribéry avait été désigné meilleur joueur européen de la saison par l'UEFA (2012-13), ç'aurait sûrement été le Français...

Stéphane, vous pensez que Ronaldo mérite le trophée. Ce joueur vous fait-il rêver ?

STÉPHANE: Pas plus que ça.

Vous pensez qu'un jour vous pourriez avoir son niveau?

STÉPHANE: Pour moi, un jour, je serai l'un des meilleurs attaquants du monde. Mon rêve, c'est de devenir ce que je vous ai dit. Je pense qu'un jour je serai peut-être pas plus fort que lui, mais je mettrai peut-être plus de buts que lui. Les footballeurs, quand ils jouent entre eux, ils ne se disent pas: "Lui, c'est Messi; lui, c'est Ronaldo." Ils se disent: "Moi, je suis moi, et peut-être, si ça se trouve, je suis meilleur que lui." J'espère qu'un jour je serai meilleur que lui.

Il y en a qui ont autant d'envie, de motivation que Stéphane? *(La plupart disent oui.)*

ANTONY GONCALVES: Oui, ma motivation est de devenir l'un des meilleurs 6 du monde. Mon modèle, c'est Iniesta. Peut-être qu'en le regardant jouer j'arriverai un jour à son niveau. Quand ces joueurs étaient petits, ils n'étaient pas aussi forts que ça. Ils ont évolué. Pour arriver à ce niveau, c'est difficile, il faut travailler, beaucoup, beaucoup.

Camil, vous avez un mot pour définir le Portugais ?

CAMIL: C'est une machine.

Vous aimeriez bien l'être aussi un jour?

CAMIL: Non. C'est le joueur parfait. Mais je préfère Luis Suarez, qui n'est pas parfait, à Ronaldo.

Vous n'aimez pas la perfection?

CAMIL: Après, on se lasse un peu. Je préfère quelqu'un qui a des failles, certaines lacunes.

C'est quoi ses lacunes, à Suarez ?

CAMIL: Son comportement. Il est fou.

Suarez aurait dû être dans les trois premiers du Ballon d'Or?

CAMIL: Peut-être pas Suarez, mais, moi,

Leur dernier mot

Les huit joueurs du Racing Club de France ayant participé à cette rencontre on

CAMIL KOREICHI
CONSÉCRATION

BENJAMIN COLLIAUX
EXCEPTIONNEL

VIRGIL THÉRÉSIN
INOUBLIABLE

ANTONY GONCALVES
OBJECTIF

je n'aurais pas mis Messi. Certes, il est bon, mais, cette année, il a été blessé, il n'a pas fait assez de matches. *(Six des huit joueurs présents du Racing estiment que Messi n'aurait pas dû faire partie du top 3.)*

Vous comprenez les critiques à son encontre ?

VIRGIL : C'est pas bien. Si on critiquait tout le monde comme ça, il n'y aurait plus de foot. Pendant un temps, il a été exceptionnel, il faisait tout... Là, il est moins bien. Personne n'est parfait.

BENJAMIN : Un joueur a forcément des hauts et des bas. En 2014, Messi va revenir et être plus fort que les autres. La saison passée, en quarts de finale retour de la Ligue des champions, le Barça était mené 1-0 au Camp Nou quand il est entré en jeu (à la 62e). Quelques minutes plus tard (71e), l'équipe espagnole a égalisé (but de Pedro) et s'est qualifiée. Sans l'Argentin, le Barça, ce n'est plus la même chose.

Tactiquement, c'est Messi le plus impressionnant. Parce qu'il déséquilibre tout chez l'adversaire.

Croyez-vous que Messi est aussi sage que l'image qui l'escorte ?

VIRGIL : Je ne pourrais pas le dire parce que je ne le connais pas. Mais il y a beaucoup de gens qui font comme s'ils étaient gentils, et, derrière, c'est tout le contraire.

BENJAMIN : J'ai entendu une histoire comme quoi Messi n'est pas aussi sage qu'on le dit. Une histoire avec des trucs fiscaux ou je ne sais pas quoi. Sauf qu'il le cache bien.

On évoque souvent le gentil Léo et les prétendus défauts de Cristiano. Ça vous énerve qu'on les oppose toujours ainsi ?

CAMIL : C'est bien aussi d'avoir une guerre, entre guillemets. Même pour eux, c'est bien, puisque chacun veut être meilleur que l'autre.

STÉPHANE : Tout le monde dit que Messi est gentil. Mais quand de grands attaquants au Barça lui faisaient de l'ombre, ils ont été virés, comme Ibrahimovic, qui n'avait pas beaucoup brillé. Ça montre que Messi n'est pas si gentil que ça.

Vous croyez en l'association Messi-Neymar ?

STÉPHANE : Cette saison, quand Messi était là, Neymar ne jouait pas trop bien. Mais, depuis que Messi est blessé, Neymar est vraiment trop fort. Si Messi ne marque pas, s'il n'est pas content, ses coéquipiers sont obligés de jouer pour lui. C'est pas bien, c'est une injustice. Maintenant, sur le terrain, il lui arrive de marcher alors qu'avant il courait tout le temps. Il a changé, je ne sais pas, il a pris la grosse tête.

Comment devrait-il se comporter ?

STÉPHANE : Il a eu quatre Ballons d'Or. S'il veut en avoir d'autres, c'est bien. Mais faut laisser de la place aux autres. Ses coéquipiers lui ont offert des occasions de s'illustrer ces dernières années, maintenant c'est à lui de faire autant pour eux.

VIRGIL : Dans ce milieu-là, il faut être sans pitié. Il faut être un combattant. Après, il ne faut pas que ça aille jusqu'à être méchant avec les autres.

CAMIL : Messi, je le préférais avant, quand il jouait sur le côté.

Vous le mettriez où, le Ballon d'Or, si vous le gagniez ?

BENJAMIN : Sur le toit.

UNE AUTRE VOIX S'ÉLÈVE : Je dormirais avec.

ANTONY : Gagner le Ballon d'Or, c'est comme si t'étais le président du monde.

LAURENT : Moi, je le donnerais à ma mère.

Vous pleureriez ?

LAURENT : Non. Pourquoi pleurer ?

Qui pleurerait ?

BENJAMIN : C'est ouf, le Ballon d'Or !

STÉPHANE : Ceux qui ont eu le Ballon d'Or, ils sont fiers, ils sont contents, mais ils ne pleurent pas. Quand t'es heureux, t'as un sourire ; c'est quand t'es triste que tu pleures.

BENJAMIN : Mais on peut pleurer d'émotion.

Vous prépareriez un discours ?

CAMIL : Non. Je remercierais des gens et puis voilà. Je dirais que j'ai travaillé pour faire ça, et puis... Il n'y a pas besoin de faire une dissertation pour expliquer pourquoi on est le meilleur joueur du monde.

> « MESSI EST GENTIL. MAIS QUAND DES ATTAQUANTS DU BARÇA LUI FAISAIENT DE L'OMBRE, ILS ONT ÉTÉ VIRÉS »
> **Stéphane**

Si, par un coup de baguette magique, vous vous transformiez en Messi ou en Ronaldo, vous en profiteriez, vous vous la "péteriez" ?

CAMIL : Ben oui, si j'étais un des meilleurs joueurs du monde, je me la péterais. Je roulerais en Ferrari, je me baladerais avec un Ballon d'Or sous le bras. Ces joueurs sont arrivés à un tel stade qu'ils ont le droit de se la péter. Ils font du spectacle, c'est comme des acteurs. T'es à un stade où tu gagnes des millions, où tout le monde te connaît, tu fais ce que tu veux.

C'est plus beau d'être Tom Cruise ou Messi ?

CAMIL : Tom Cruise, c'est un acteur, c'est un beau gosse, mais Messi a vraiment un talent, il a vraiment fait quelque chose.

Entre vous, vous parlez plus des filles ou du Ballon d'Or ?

BENJAMIN : Quand on parle de foot, forcément, on parle du Ballon d'Or. Mais quand on est entre nous, on parle de filles, on ne parle pas du Ballon d'Or.

CAMIL : Le Ballon d'Or, c'est un sujet de discussion, mais tu ne vas pas en parler toute la journée : il n'y a pas un nouveau Ballon d'Or tous les jours. Alors qu'avec les filles il se passe des petits trucs différents chaque jour.

MOHAMED : On est des adolescents, alors on parle plus de filles que de Ballon d'Or. Le sujet de conversation lié aux filles, c'est comme si c'était un rituel, mais c'est plus intéressant de parler du Ballon d'Or. Parce qu'on s'y connaît mieux, c'est le foot.

Qu'est-ce qui est plus compliqué : gagner le Ballon d'Or ou trouver la femme de sa vie ?

STÉPHANE : Remporter le Ballon d'Or, c'est difficile, mais trouver la femme de sa vie, c'est encore plus dur. Dans le foot, il faut travailler pour y arriver. Alors que, pour trouver la femme de sa vie, on ne peut pas travailler. Soit elle t'aime, soit elle ne t'aime pas. Soit vous vous aimez, soit vous ne vous aimez pas. Après, faut trouver une fille fidèle... » ■ Y. M.

t donné un mot pour définir ce que représente le Ballon d'Or pour eux.

MOHAMED ALI MOHAMED
TRAVAIL

YOHAN MARMOT
MAGIQUE

STÉPHANE NDANGI
BUT

LAURENT NGANGWETE
EXCEPTIONNEL

Eusebio LA PANTHÈRE NOIRE AU PARADIS

La grande famille du Ballon d'Or a perdu l'un des siens : le Portugais Eusebio, lauréat en 1965 et premier vainqueur né en Afrique. Itinéraire d'un surdoué. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

En bon garçon de son temps, Cristiano Ronaldo a posté quelques mots sur son compte Twitter : « Pour toujours éternel, Eusebio, repose en paix. » Concis et respectueux, à défaut d'être chaleureux. C'est que le grand hommage, celui qui vous fait venir la larme à l'œil, l'attaquant du Real Madrid espère bien le rendre lundi prochain à Zurich en lui dédiant le Ballon d'Or. Une sorte de salut au meilleur joueur portugais de l'histoire de la part de celui qui peut légitimement lui contester le titre. Mais nous n'en sommes pas encore là : Frank Ribéry et Lionel Messi comptent bien empêcher CR7 d'arriver à ses fins en s'emparant du prix de France Football et de la FIFA.
Une chose est sûre, un éventuel sacre de Cristiano Ronaldo viendrait apporter un peu de baume au cœur de ses compatriotes, tous profondément attristés d'avoir perdu, dimanche matin sur le coup de 3 h 30, celui qui faisait leur fierté depuis un demi-siècle : Eusebio da Silva Ferreira, Ballon d'Or 1965, meilleur buteur d'une Coupe du monde 1966 où le Portugal obtint son plus beau classement, une troisième place derrière l'Angleterre et l'Allemagne. Affaibli physiquement depuis quelques mois, hospitalisé en juillet 2012 pour un accident vasculaire cérébral, il s'est éteint à vingt jours de son soixante-douzième anniversaire, dans un hôpital de Lisbonne, à la suite de complications cardiaques et pulmonaires.

LE GOUVERNEMENT PORTUGAIS A DÉCRÉTÉ UN DEUIL NATIONAL DE TROIS JOURS

DANS LES ANNÉES 60, IL FAISAIT LE MATCH AVEC PELÉ. Même si on le savait fragilisé, l'annonce de son décès a provoqué une très vive émotion dans le monde du football, comme le soulignent les nombreux témoignages émanant du monde entier *(voir par ailleurs)*. Au Portugal, c'est tout un pays qui pleure l'un de ses fils les plus brillants : quelques heures après l'annonce de la mort d'Eusebio, le gouvernement portugais décrétait d'ailleurs trois jours de deuil national. Plus humblement, des centaines de supporters déposent depuis dimanche fleurs et messages au pied de la statue à son effigie réalisée voilà vingt ans par un artiste américain et qui trône devant le stade de la Luz. L'émotion est à la hauteur de ce que signifie pour le football la disparition d'Eusebio. C'est l'un des plus grands joueurs de tous les temps qui nous a quittés. « L'égal de Pelé dans les années 60 », n'a pas hésité à déclarer José Altafini, attaquant italo-brésilien qui prit pourtant le meilleur sur lui lors d'une mémorable finale de Coupe des champions, en mai 1963, à Wembley (Milan AC-Benfica 2-1, but d'Eusebio, doublé d'Altafini).
Plus poétique, un autre José (Mourinho) parle « d'une figure immortelle, un grand du Portugal ». Et le coach lusitanien de Chelsea d'enchaîner : « Sa perte est pour notre pays comparable à celle, en 1999, de la chanteuse Amalia Rodrigues, la voix du Portugal ! » Eusebio était connu de tous comme la « Panthère noire ». Ce surnom lui venait de ses origines africaines et d'un style sur le terrain alliant puissance et finesse. Un attaquant capable de filer vers le but adverse pratiquement sur la pointe des pieds, comme un félin qui, sans faire de bruit, s'approche de sa proie. Un joueur au dribble léger et fulgurant, mais aussi au tir précis et appuyé. Un buteur hors pair, également : 733 buts inscrits en 745 matches officiels, dont 319 buts en 313 matches d'un Championnat portugais dont il reste le deuxième meilleur buteur, à seulement deux longueurs de Fernando Peyroteo, légende du Sporting Portugal des années 30 et 40 et six fois meilleur buteur du Championnat lusitanien. Un Sporting do Portugal où Eusebio aurait dû atterrir en toute logique au début des années 60, avant de bifurquer vers les voisins et grands ennemis de Benfica.

COMMENT BENFICA A DOUBLÉ LE SPORTING. L'histoire d'Eusebio s'écrit depuis le Mozambique, colonie africaine du Portugal jusqu'en 1975. C'est là qu'a vu le jour en janvier 1942 le fils de Laurindo Antonio, un employé portugais des chemins de fer natif

Bio express

Eusebio da Silva Ferreira

Né le 25 janvier 1942 à Lourenço Marques (Mozambique), mort le 5 janvier 2014 à Lisbonne (Portugal).
PARCOURS DE JOUEUR : Sporting Lourenço Marques (1957-1960), Benfica (1960-1975), Rhode Island Oceaneers (1975), Boston Minutemen (1975), Monterrey (1975-76), Toronto Croatia (1976), Beira-Mar (1976-77), Las Vegas Quicksilver (1977), Uniao Tomar (1977-78), New Jersey Americans (1978).
PALMARÈS DE JOUEUR : Championnat du Mozambique en 1960 ; Championnat du Portugal en 1961, 1963, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969, 1971, 1972, 1973, 1975 ; Coupe du Portugal en 1962, 1964, 1969, 1970, 1972 ; Coupe des champions en 1962 ; Championnat d'Amérique du Nord (NASL) en 1976 ; meilleur buteur du Championnat du Portugal en 1964 (28 buts), 1965 (28 buts), 1966 (25 buts), 1967 (31 buts), 1968 (42 buts), 1970 (20 buts), 1973 (40 buts) ; meilleur buteur du Mondial 1966 (9 buts). Ballon d'Or *France Football* en 1965 ; 64 sélections (41 buts).

BALLON D'OR
IL N'A JAMAIS DIGÉRÉ 1966

Premier d'une lignée de trois Ballons d'Or portugais (Luis Figo lui a succédé en 2000, Cristiano Ronaldo s'est imposé en 2008), Eusebio aura jusqu'à son dernier souffle vécu de regrets. Bien sûr, il était comblé par son triomphe de 1965, obtenu de haute lutte en précédant de huit points Giacinto Facchetti, le superbe arrière gauche de l'Inter. À la farandole de titres de l'Italien (Scudetto, Coupe des champions, Coupe Intercontinentale), la « Panthère noire » avait répondu par des actions de classe à répétition. Comme ce terrifiant coup franc de quarante mètres, à San Siro, face à l'Inter. Un bijou semblable à celui produit face à la Chaux-de-Fonds, lors de la campagne de C1 1964-65, lorsqu'il marqua d'une volée après avoir fait passer trois fois de suite le ballon par-dessus la tête des défenseurs suisses ! Mais Eusebio n'avait pas digéré de s'être fait battre d'un malheureux point par Bobby Charlton, en 1966, lors de l'élection la plus serrée de l'histoire. « C'est le correspondant de *France Football* au... Portugal qui m'a empêché de réaliser le doublé en me préférant l'Anglais pour la première place. Je lui en ai toujours voulu ! », ne cessait de répéter l'attaquant de Benfica à tous les interlocuteurs qui lui parlaient du Ballon d'Or, quand bien même le juré anglais n'avait pas, pour sa part, donné le moindre point à Charlton. Perdre le prix de *France Football* par le plus petit des écarts était autrement plus dur à digérer que lorsqu'il avait fini deuxième, en 1962, à douze points du Tchécoslovaque Josef Masopust. De quoi nourrir des sentiments contrastés pour un Ballon d'Or qui l'a vu terminer en bonne position en quatre autres occasions (4e en 1964, 5e en 1963 et 1967, 8e en 1968). Des accessits qui n'avaient pas étanché sa soif de succès. ■ R.N.

UN MAILLOT COMME UNE SECONDE PEAU POUR EUSEBIO : LA TUNIQUE ROUGE DE BENFICA, QUI CONNAÎTRA AVEC LE SUBLIME ATTAQUANT NATIF DU MOZAMBIQUE LA PÉRIODE LA PLUS FASTE DE SON HISTOIRE.

L'ÉQUIPE

Des fleurs du monde entier

Sepp Blatter (président de la FIFA) : « Le football a perdu une légende, mais Eusebio gardera à jamais sa place parmi les plus grands. Il nous manquera énormément. Repose en paix Panthère noire. »

Michel Platini (président de l'UEFA) : « Sur la pelouse, Eusebio était une légende, que ce soit sous le maillot du Portugal ou de Benfica. Mais en dehors, également, il était un bel ambassadeur du football portugais. Il était plus qu'un footballeur, un homme bon et charmant. Eusebio nous manquera. »

Toni (ancien coéquipier à Benfica et en sélection) : « Je lui ai dit que c'était un privilège d'avoir joué avec lui. On a perdu l'une des plus grandes personnalités du sport portugais. Il y eut beaucoup de princes dans le football, mais peu de rois. Il fait partie de la galerie des grands. »

Fernando Gomes (président de la Fédération portugaise) : « Eusebio ne nous quittera jamais. Il est une figure unique du football portugais. »

Pedro Passos Coelho (Premier ministre portugais) : « Il était un génie du football, un exemple d'humilité, un athlète d'excellence, un homme généreux et solidaire. Il a été, pour tous les supporters, un exemple de professionnalisme, de détermination et de dévouement. »

Armando Guebuza (président du Mozambique) : « C'est une figure qui porte l'histoire profonde et riche du Mozambique. Eusebio se rendait ici de temps en temps. C'est une figure très connue et respectée dans notre pays. »

Paulo Bento (sélectionneur du Portugal) : « Eusebio était un immense symbole du football et du sport, au niveau national, mais aussi international. Il a fait montre d'un grand dévouement à sa profession. Le meilleur hommage que les professionnels peuvent lui rendre, c'est de manifester eux aussi un dévouement et un professionnalisme à toute épreuve. »

Des fleurs du monde entier (suite)

Luis Figo (ancien international portugais) : « Sa disparition est une grande perte pour tout ce qu'il représentait au niveau mondial. Il était proche des joueurs de la sélection, toujours prêt à adresser des paroles de réconfort. Il laisse un grand vide. »
Pauleta (ancien international portugais) : « Aujourd'hui est un jour très triste pour le Portugal. C'est la perte d'un grand symbole non seulement pour le football portugais, mais aussi pour le football mondial. Nous perdons un grand homme, une personne. Il était charismatique et avait une personnalité forte. »
Nani (international portugais de Manchester United) : « Tu resteras à jamais dans nos cœurs Eusebio. Repose en paix légende. »
Luis Filipe Vieira (président de Benfica) : « J'ai perdu un grand ami. Depuis mon enfance, il m'a donné beaucoup de joie. Je n'aurais jamais pensé qu'en tant que président de Benfica je pourrais avoir une relation aussi proche. L'histoire ne va pas l'oublier, il sera immortel. »
Bobby Charlton (ancien international anglais) : « Eusebio était un des plus grands joueurs contre lesquels j'ai eu le privilège de jouer. Il n'était pas que ça, c'était un véritable sportif comme il l'a prouvé en applaudissant Alex Stepney pour son sauvetage en finale de C1. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises après la fin de nos carrières. Il représentait toujours son club et son pays de façon exemplaire. Je suis fier d'avoir été à la fois un adversaire et un ami. »
Just Fontaine (ancien international français) : « C'est le meilleur buteur de tous les temps au Portugal. Le grand-père de Ronaldo, quoi ! Il avait de grosses capacités physiques. Il marquait de la tête, du gauche, du droit, il dribblait le gardien, tirait de trente mètres. En plus, c'était un gentil garçon en dehors du terrain. On ne l'oubliera pas de sitôt. »

HÉROS DE LA TRIOMPHALE FINALE DE C1 FACE AU REAL (5-3) EN 1962, EUSEBIO POSE FIÈREMENT AVEC LE TROPHÉE AU CÔTÉ DE SES COÉQUIPIERS MARIO COLUNA ET COSTA PEREIRA.

MALGRÉ UN BUT EN DÉBUT DE RENCONTRE, LE PORTUGAIS NE POURRA EMPÊCHER LE RETOUR DU MILAN AC (2-1) LORS DE LA FINALE 1963, À WEMBLEY.

QUATRIÈME BUT DE LA PANTHÈRE NOIRE FACE À LA CORÉE DU NORD, EN QUARTS DU MONDIAL 1966. LES PORTUGAIS, VAINQUEURS 5-3 APRÈS AVOIR ÉTÉ MENÉS 0-3, SONT REVENUS DE L'ENFER CE JOUR-LÀ !

POIGNÉE DE MAIN AVEC BOBBY CHARLTON AVANT UN MATCH AMICAL EN JUILLET 1966. L'ANGLAIS LE DEVANCERA D'UN POINT POUR LE BALLON D'OR...

d'Angola, l'autre grande possession portugaise sur le continent, et d'Anissabeni Elisa, une autochtone. Le sort s'est rapidement acharné sur cette famille puisque, après la mort prématurée de plusieurs frères et sœurs, Eusebio a perdu à l'âge de cinq ans son papa, emporté par le tétanos. Et le football ? Par manque de moyens, le futur crack dut se contenter pendant longtemps de simples matches dans la rue, avec ses potes du Bairro do Mafalala, quartier pauvre de Lourenço Marques, la plus grande ville du Mozambique, aujourd'hui sa capitale sous le nom de Maputo. À quinze ans, Eusebio parvint à signer pour le Sporting Lourenço Marques, filiale du Sporting Portugal. Son chemin semblait par conséquent tout tracé. Le destin se charge alors de brouiller les cartes. Un jour de 1960, José Carlos Bauer, ex-international brésilien, se trouve en tournée au Mozambique avec son club du Ferroviaria de Araraquara. Il repère Eusebio et en parle à son grand ami Bela Guttmann, coach de... Benfica. En décembre, le jeune attaquant débarque au Portugal, mais ne jouera que six mois plus tard. C'est que les négociations n'ont pas été une partie de plaisir. Il y a la mère d'Eusebio qui, dans un premier temps, ne veut pas le laisser partir. Et puis, les dirigeants de Benfica doivent trouver une porte de sortie avec le Sporting. Ce sera long et compliqué. Débarqué sous un faux nom (Ruth Malosso), Eusebio est envoyé à Lagos, localité de l'Algarve, au sud du Portugal, en attendant que le dossier soit bouclé. À cause de ce contretemps, Eusebio va manquer la finale de C1 de Berne, en mai 1961, remportée par Benfica aux dépens du FC Barcelone (3-2). Mais il se rattrapera en 1962, inscrivant les deux derniers buts (décisifs) du nouveau succès de Benfica, face au Real Madrid (5-3), à Amsterdam. Les trois autres finales qu'il disputera (face au Milan AC en 1963, l'Inter en 1965 et Manchester United en 1968) ne lui vaudront pas les mêmes satisfactions.

SON GRAND REGRET ? N'AVOIR DISPUTÉ QU'UNE COUPE DU MONDE AVEC LE PORTUGAL

SALAZAR EMPÊCHE SON TRANSFERT EN ITALIE. Pendant quinze ans, Eusebio a régné sur l'attaque de Benfica, se constituant un palmarès en or, avec notamment une Coupe des champions et onze Championnats du Portugal. Doté d'un sens du but hors du commun, il a « confisqué » le classement des buteurs de l'élite portugaise : ses sept couronnes – dont cinq de rang entre 1964 et 1968 – constituent un record en la matière, approché mais jamais battu (Fernando Gomes s'est arrêté à six titres, Jardel à cinq). Quant à ses 42 buts de 1967-68, ils font d'Eusebio le troisième buteur le plus performant

PASSAGE DE TÉMOIN : EUSEBIO, BALLON D'OR EN MAIN, EN COMPAGNIE DU PRÉCÉDENT LAURÉAT, DENIS LAW, EN QUARTS DE C1. MAIS MU GÂCHERA LA FÊTE EN PUNISSANT BENFICA (3-2, 5-1).

PIERRE LAHALLE - L'ÉQUIPE

QUAND UN AMBASSADEUR RENCONTRE UN AUTRE AMBASSADEUR : MAIN DANS LA MAIN AVEC PELÉ, À QUI EUSEBIO ÉTAIT SOUVENT COMPARÉ, À L'OCCASION D'UN PORTUGAL-BRÉSIL EN AVRIL 2002.

du Championnat sur une saison, derrière Peyroteo (43 buts en 1946-47) et Yazalde (46 buts en 1973-74). Autre palme dont Eusebio était très fier, celle de meilleure gâchette du Mondial 1966, première phase finale pour la Selecçao portugaise. Avec neuf buts, il permit à son pays de finir troisième après l'avoir sauvé de la noyade (5-3) en quarts, face à l'incroyable Corée du Nord (quatre buts pour la Panthère noire d'un Portugal mené 0-3 à la demi-heure de jeu !).

Dans toute sa carrière, Eusebio n'aura connu qu'un grand club, Benfica. Au milieu des années 60, l'Inter d'Herrera et de Moratti lui fit un pont d'or, quasiment trente fois son salaire chez les Aigles du Tage ! « Pas question qu'il parte, Eusebio fait partie du patrimoine national ! », coupa court Antonio Salazar, alors chef du gouvernent portugais. L'étranger, Eusebio n'y a goûté qu'en fin de carrière, par le biais de piges en Amérique (États-Unis, Canada, Mexique), entrecoupées de brefs retours au pays. Après une ultime saison dans le foot en salle aux États-Unis (Buffalo Stallions), il tira sa révérence en 1980 pour entamer une carrière d'entraîneur chez les jeunes, à Benfica. Mais il était difficile de scotcher une telle légende sur un banc et Eusebio préféra rapidement le rôle d'ambassadeur de son club fétiche et de sa Fédération. Rôle qu'il tenait encore voilà peu, en tout cas tant que sa santé le lui a permis. Eusebio a désormais rejoint son dernier « club », où il côtoie Lev Yachine (décédé en 1990), Stanley Matthews (mort en 2000), Omar Sivori (2005), George Best (2005) et Florian Albert (2011), au panthéon des Ballons d'Or. ■ R. N.

CHAMPION NORD-AMÉRICAIN AVEC TORONTO EN 1976, IL ÉCLIPSE LE COSMOS DE PELÉ

Un finisseur foudroyant

Buteur aux qualités athlétiques épatantes, le joueur du Mozambique s'est longtemps distingué par ses longues chevauchées puissantes et racées.

Bien avant de devenir « O Rei » - « le roi » en portugais - du football européen, c'est chez lui au Mozambique, en Afrique orientale, qu'Eusebio da Silva Ferreira s'est constitué cette panoplie de buteur à la fluidité perturbante, qui lui collera à la peau pendant deux décennies. Brut de décoffrage à son arrivée au Portugal, en particulier sur le plan tactique, et doté de qualités naturelles exceptionnelles (vitesse, souplesse, explosivité), ses courses fulgurantes balle au pied, le plus souvent terminées par des frappes sèches et instantanées quel que soit l'angle, firent de ce métis – fils d'un Portugais et d'une Mozambicaine – un attaquant redouté des gardiens. Et ce, dès ses toutes premières apparitions professionnelles.

MONSIEUR UN BUT PAR MATCH ! Son ratio de un but par match (574 réalisations en 571 apparitions en club) sera l'un des plus impressionnants de l'époque. Durant la première partie de sa carrière, depuis son éclosion juvénile au Sporting Club de Lourenço Marques (devenu Maputo) jusqu'à son avènement au Benfica, il offre l'image d'un attaquant alors plus opportuniste qu'altruiste, immanquablement à la conclusion des passes de ses coéquipiers, en particulier de Mario Coluna, capitaine du Benfica et du Portugal, originaire comme lui de l'ex-colonie portugaise. Finisseur hors pair, Eusebio, qui utilise toutes les surfaces du pied pour frapper, se distingue par sa capacité à tirer des deux pieds, fort et souvent avec précision. Bon de la tête, il brille aussi par sa fabuleuse virtuosité sur les balles arrêtées, qu'il s'agisse de coups francs ou de penalties. Et les distances ne lui font pas peur : vingt, trente, quarante mètres, il tente souvent, et ça rentre !

L'autre facette de son talent, c'est sa technique individuelle. Enfant de l'école africaine du dribble, il a cultivé cet art sur des terrains difficiles, en premier lieu sur son continent d'origine, avant de l'exporter en Europe. Ses feintes de corps et ses grigris complètent la palette technique d'un joueur qui aime énormément le contact du ballon avec l'extérieur du pied. Quand il démarre, il devient alors très compliqué de l'empêcher d'avancer pour percer une brèche dans la défense.

LE SOLISTE DEVENU MENEUR DE JEU. Après sa double blessure à un genou, en 1967 puis en 1969, le jeu de la « Panthère noire » subira une transformation majeure, plutôt positive en vérité. Ainsi que le décrivit à l'époque dans son ouvrage *le Foot africain* notre confrère Faouzi Mahjoub, « le soliste devient meneur de jeu, chef d'orchestre au service de ses coéquipiers ». Toujours aussi fluide dans ses courses alors qu'il vieillit, Eusebio quitte parfois les avant-postes, se replace sur une aile et démontre qu'il sait aussi être clairvoyant dans le jeu, ce qui lui permet de faire marquer les autres. Il multiplie avec gourmandise les une-deux, les déviations du pied ou de la tête. Des exercices qu'il maîtrise pour les avoir maintes fois répétés au Mozambique dès son plus jeune âge. Né buteur, il le restera jusqu'au terme de sa prolifique carrière, qui l'aura conduit d'Afrique en Europe puis en Amérique du Nord, avant de boucler la boucle au Portugal. ■ FRANK SIMON

2014 DÉFIS POUR DES FORTS

Ibra, « DD », Leo, Rudi, le Brésil, Cristiano, The Special One, l'OM, Platoche, Pep... Cette année, ils sont nombreux à avoir un challenge à relever. Florilège de ces meilleurs vœux.

ÉQUIPE DE FRANCE
EFFACER KNYSNA

D'abord, dire bonjour à la dame. Pis, faire la bise aux gamins. Signer le Panini du p'tit et le poster du grand-père. Bref, aller vers les gens. Les aimer. Y compris ceux qui jouent avec vous. Bien sûr, ce n'est pas seulement ce qui fera gagner les joueurs de l'équipe de France sur les terrains du Brésil. Mais pour regagner le cœur des siens, il faudra qu'ils montrent qu'ils en ont un. Qu'ils soient humains. Respectueux. Disponibles et accessibles. Parce que si les sondages indiquent une cassure entre les Bleus et leur peuple, c'est bien qu'ils se sont éloignés chacun de leur côté, les uns enfermés dans leur suffisance et leur bus, les autres dans la rancœur et l'incompréhension. Même un Ballon d'Or pour son chef de file Franck Ribéry ne saurait réparer cette défiance, ce vague sentiment d'incompréhension mêlé de méfiance. La France a été trop déçue d'avoir trop espéré, trop meurtrie d'avoir été tant trahie. Il lui faudra du temps pour pardonner. Des garanties, aussi. Et des résultats, évidemment. C'est bien ce qui pourra accélérer la rédemption et conduire au pardon, une Coupe du monde réussie dans six mois. Reste à savoir ce que la France du football entend par « Coupe du monde réussie ». Combien de temps devront survivre les Bleus en terre carioca pour renverser l'opinion de la vague d'enthousiasme qu'ils auront su créer ? Quinze jours, et ce sera pire encore, la France repartirait du Brésil après le premier tour. Vingt signifierait que la route s'est arrêtée en huitièmes de finale. Insuffisant maintenant que le sort s'est montré si clément (Suisse, Honduras, Équateur, sympa pour le dépaysement, guère dérangeant). Vingt-cinq, et l'honneur serait sauf, cette fois, avec une place en quarts de finale et une défaite face à un cador ou assimilé (Allemagne, Belgique, Ghana... ?). Un mois, et ce serait la fiesta, pina colada et bain de minuit à Copacabana. C'est sûr, une demi-finale ou une finale effacerait les brouilles du passé, lancerait avec panache une paire d'années de matches amicaux jusqu'au prochain Euro (à domicile, faut-il le rappeler). Sans parler d'un sacre qui réconcilierait tout un pays avec ses enfants si turbulents, la victoire recèle des vertus euphorisantes qui chassent les nuages et effacent la mémoire. L'équipe de France n'aura pas forcément besoin d'aller si loin pour reconquérir les siens. Mais il lui faudra y aller gaillardement et sans détour, sans grève ni insultes. En n'oubliant surtout pas de descendre du bus, cette fois... ■ A. T.

CHANCES : 65 %

RICHARD MARTIN

RICHARD MARTIN

BRÉSIL RÉUSSIR L'ORGANISATION DE SA COUPE DU MONDE

On ne peut pas tout avoir. Au Brésil, le football est roi, mais son organisation y laisse à désirer. Ce pays, classé au deuxième rang mondial des inégalités de revenus – derrière l'Afrique du Sud –, a dépensé 2,5 milliards d'euros uniquement pour avoir des stades modernes. Mais trois des douze enceintes retenues pour accueillir la Copa accusent d'inquiétants retards. Fin novembre, à Sao Paulo, deux ouvriers sont morts après la chute d'une grue sur la toiture du stade qui doit accueillir le match d'ouverture, entre le Brésil et la Croatie, le 12 juin. Début décembre, les sauvages incidents entre supporters de Vasco da Gama et ceux de l'Atletico Parana ont tourné en boucle sur toutes les télévisions du monde. Pour ne pas entretenir de nouvelles polémiques, les organisateurs ont rappelé que de tels dérapages étaient peu envisageables durant la compétition, en raison du prix des billets et de l'interdiction des groupes organisés. Mais le doute s'est installé. « Les matches auront lieu à l'heure, les stades seront pleins et les équipes auront de quoi se loger », assure un expert de ce type de manifestations. Oui, mais cela n'exclut pas de nouvelles manifestations populaires et une vague de désapprobation sociale des indécentes dépenses engagées. Cela avait déjà été le cas l'été dernier, lors de la Coupe des Confédérations. Hasard des calendriers, des élections présidentielle et parlementaires sont programmées trois mois après la finale du 13 juillet au Maracana de Rio. Foot, enjeux politiques, corruption, démesure et samba des pauvres feront-ils bon ménage ? ■ É. C.

CHANCES : 60 %

IBRAHIMOVIC
GAGNER (ENFIN) UNE C1

C'est une malédiction qui le précède plutôt qu'elle ne le suit, un sparadrap qui lui colle au talon et souille sa réputation. Souvent à son propos revient cette litanie, à mesure que s'approche le printemps : Ibra se cache lorsque les choses deviennent sérieuses, surtout si elles ont de grandes oreilles. À l'entendre, Zlatan n'a pas besoin d'un Ballon d'Or pour savoir qu'il est le meilleur, mais une Coupe d'Europe pourrait montrer au monde entier qu'il a raison de le croire. Pour le moment, la Ligue des champions s'est refusée à lui, et c'est comme si une ombre masquait son palmarès chatoyant (huit titres de champion). Elle s'est même amusée à le narguer, le laissant la frôler avant de s'échapper. Cinq fois l'histoire s'est arrêtée aux quarts, une fois – en 2010 avec le Barça – elle a poursuivi la plaisanterie jusqu'en demies, avant de tourner les talons (l'étalon ?). Pis, Barcelone et l'Inter ont remporté le trophée à peine avait-il le dos tourné, transféré entre-temps. Mais, cette fois, promis, juré, ça va changer. Au PSG, Zlatan semble plus fort que jamais, plus épanoui, enfin au centre des intentions et des attentions de son équipe, contrairement à ses passages dans des clubs plus grands où il n'était qu'un pion, jamais un roi. Son ego avait besoin de cette confiance, de ce statut, et c'est bien parce qu'il se sent enfin libre qu'il s'inscrit enfin de plein gré dans un collectif. C'est sûr, ce Zlatan-là peut faire entrer le PSG dans la légende, et terminer d'écrire la sienne, en brandissant, en mai, le trophée tant convoité. Enfin. ■ A. T.

CHANCES : 55 %

BERNARD PAPON

WENGER RENOUER AVEC LES TROPHÉES

En inscrivant le dernier tir au but vainqueur contre Manchester United en finale de Cup le 21 mai 2005 à Cardiff, Patrick Vieira ne se doutait pas que, huit ans plus tard, les Gunners resteraient à la recherche de leur gloire perdue. Il s'en est passé, depuis ! De grands joueurs sont partis (Vieira, Henry, Cole), d'autres sont passés ou ont émergé (Van Persie, Nasri, Walcott, Ramsey, Wilshere...) sans autre résultat qu'une participation récurrente à la Ligue des champions. Insuffisant. Wenger, aussi manager qu'entraîneur, s'est évertué à maintenir fermés les cordons de sa bourse, vu qu'il y avait l'Emirates Stadium à payer. Ça peut changer. Dans une Premier League plus serrée que jamais, cet Arsenal-là, fort du plus gros transfert de son histoire (Özil, 50 M€), semble enfin équilibré. Alors, un titre de champion ? Le dernier remonte à 2004. Dix ans ça suffit, non? ■ J.-M. L.A.

CHANCES : 35 %

ATLETICO MADRID BRISER L'HÉGÉMONIE DU REAL ET DU BARÇA EN LIGA

Printemps 2004. Le Valence CF remporte le titre espagnol avec cinq longueurs d'avance sur le Barça, six sur La Corogne et huit sur le Real Madrid. Une belle bagarre à quatre pour le titre qui a tenu en haleine toute la Liga pendant des mois... C'était il y a quasiment dix ans, mais l'on pourrait penser que cela fait une éternité : depuis, la Liga n'a pas échappé une seule fois aux Blaugrana (six titres) ou aux Merengue (trois). Mais, cette année, une équipe espère bien rompre l'hégémonie du Real et du FC Barcelone : l'Atletico Madrid. Capables depuis le début de saison de jouer dans la cour des deux grands d'Espagne, les Colchoneros ont démontré qu'ils étaient de sérieux clients au titre en allant s'imposer au Bernabeu, le 29 septembre (1-2). Et, le 12 janvier, ils reçoivent le Barça avec la ferme intention de le faire plier. Ce serait un signal clair que l'Atletico a les moyens de conquérir un titre qui manque aux Matelassiers depuis 1996. C'est l'année ou jamais. ■ R. N.

CHANCES : 40 %

ESPAGNE IMITER L'ITALIE ET LE BRÉSIL

L'entreprise s'avère ardue, très compliquée même. D'ici à quelques mois, au Brésil, la Roja va tenter de conserver sa couronne mondiale. Un exploit hors norme s'il est réalisé par les hommes de Vicente Del Bosque. Deux fois seulement dans l'histoire, des sélections ont été capables de réussir le doublé en l'espace de quatre ans : l'Italie, vainqueur en 1934 et 1938, et le Brésil, lauréat en 1958 et 1962. On soulignera que les deux équipes ont « bissé » leur titre sur leur propre continent, en France pour la Nazionale, au Chili pour la Seleçao. On comprend mieux la difficulté pour l'Espagne en 2014 : il lui faudra s'imposer dans l'hémisphère Sud, qui plus est sur le sol d'un des grands favoris de l'épreuve, le Brésil. La Roja en a-t-elle les moyens ? Possède-t-elle la force et l'élan nécessaires pour réussir un coup jamais vu : deux Euros et deux Mondiaux de rang entre 2008 et 2014 ? Sur ses performances des derniers mois, l'Espagne apparaît moins dominatrice, ce qu'ont semblé confirmer ses deux derniers matches de la Coupe des Confédérations. Après avoir éliminé à l'arraché (0-0 après prolongation) et aux tirs au but l'Italie en demies, Xavi et les siens avaient explosé en finale face au Brésil (0-3). Les Espagnols se rassurent en se disant que gagner cette compétition douze mois avant une Coupe du monde n'a jamais été une garantie : que ce soit le Brésil, vainqueur de l'épreuve en 1997, 2005 et 2009, ou la France, lauréate en 2001, aucun n'a su enlever le Mondial dans la foulée. ■ R. N.

CHANCES : 25 %

LYON LIMITER LES DÉGÂTS JUSQU'À LA LIVRAISON DU STADE

2007. L'OL entre en Bourse. Le club du président Aulas est intouchable sur le terrain, la construction du stade des Lumières est au programme, OL Land fait rêver. (Au) Las ! Depuis 2008, le titre échappe au club rhodanien. Pis, cela fait deux ans que les 20 M€ d'une participation en Ligue des champions se sont évanouis. Plombé par des transferts et des salaires prohibitifs, l'OL a copieusement dégraissé depuis, s'en remettant à une formation maison heureusement toujours efficiente. Avant que la première pierre du grand stade ne soit enfin posée il y a quelques semaines, Aulas a pu montrer des comptes dont les pertes vont décroissant. Mais cette réduction tangible des coûts se ressent au niveau des résultats sportifs. C'est à partir de 2016 que l'OL espère tirer 70 M€ de l'exploitation de son stade chaque année. D'ici là, il faut tenir. Et pourquoi pas viser une participation européenne ? ■ J.-M. LA.

CHANCES : 20 %

MESSI REJOINDRE MARADONA

Malgré ses quatre Ballons d'Or, ses buts par centaines, Lionel Messi n'est pas encore l'égal de Diego Maradona aux yeux des Argentins. Et, peut-être, ne le sera-t-il jamais. Avoir dépassé le *Pibe de Oro* au classement des buteurs (37 réalisations contre 34) en sélection ne suffit pas. Pour espérer s'approcher du mythe, il faudra que l'attaquant du Barça remporte une Coupe du monde. Offrir à l'Argentine son troisième titre mondial après ceux de 1978 et 1986 ferait monter à une altitude encore jamais atteinte la cote de Messi dans son pays de naissance. Une opportunité à saisir pour celui qui, il y a quelque temps encore, était en partie snobé par ses compatriotes. En 1986, Maradona avait subjugué les Argentins en remportant quasiment à lui seul le Mundial, avec, notamment, des buts d'anthologie face à l'Angleterre et à la Belgique. La sélection de Bilardo avait beau compter sur des talents du niveau de Valdano et Burruchaga, l'Argentine n'était pas considérée comme un groupe exceptionnel. Messi, lui, peut compter sur des cadors tels qu'Agüero, Higuain, Lavezzi, Di Maria et Palacio. Un sacre planétaire en 2014 aurait en plus une valeur inestimable, car glané sur les terres de l'ennemi de toujours, le Brésil... ■ R. N.

CHANCES : 30 %

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

JEROME PREVOST

PLATINI SE DÉCLARER À LA PRÉSIDENCE DE LA FIFA

Depuis qu'il a arrêté sa carrière, en 1987, celui que *France Football* a désigné joueur français du XX^e^ siècle n'a raté aucune étape de sa reconversion. Il a, tour à tour, été sélectionneur de l'équipe de France (de 1988 à 1992), coprésident du comité d'organisation de la Coupe du monde 98, puis élu à la présidence de l'UEFA en janvier 2007. La logique voudrait qu'il franchisse le palier suivant et devienne président de la FIFA. Cette désignation serait à la fois un couronnement personnel et l'accession aux pleins pouvoirs au sein de la plus puissante gouvernance du sport mondial. L'élection du successeur de Sepp Blatter est prévue au printemps 2015, et Platini a annoncé qu'il déciderait de sa candidature après le Mondial brésilien. Pour l'instant, il est encore très hésitant. Pour deux raisons. D'une part, le rôle de président de la FIFA est très politique et obligerait « Platoche » à se comporter comme un diplomate itinérant, ce qui n'est pas son fort. D'autre part, le Français risque d'être pénalisé par sa vision pro-européenne du football, celle des pays riches dont il est issu. Il n'est pas sûr que les 209 associations membres de la FIFA soient du même avis. ■ É. C.

CHANCES : 40 %

GUARDIOLA FAIRE MIEUX QUE HEYNCKES

Lorsque le Bayern annonce, à la mi-janvier 2013, que Pep Guardiola sera son entraîneur à partir de juillet, et cela pour au moins trois saisons, de très nombreux observateurs saluent le très beau coup réalisé par les Bavarois. Celui d'avoir su convaincre le coach du « Barça des merveilles » de préférer la Bundesliga et l'organisation supérieure du Bayern aux pétrodollars de Man City ou au « Chelski » d'Abramovitch. Mais le 1^er^ juin, lorsque les Munichois parachèvent leur triomphale moisson 2013 en enlevant la Coupe d'Allemagne après la Bundesliga et la Ligue des champions, beaucoup se disent que le Catalan se retrouve dans un piège, certes doré (quasiment 10 M€ de salaire annuel), mais un piège quand même. Comment pourra-t-il faire mieux que Jupp Heynckes, auteur d'un triplé historique avant de tirer sa révérence et de prendre sa retraite ? Eh bien, Guardiola ne s'est pas pris la tête. Pour lui, il n'était pas question de se fixer l'objectif de remporter plus de titres que son prédécesseur, mais de maintenir le Bayern au sommet en jouant un football de grande qualité. On peut dire que Guardiola s'en est jusqu'à présent plutôt bien tiré. S'il a perdu d'entrée la Supercoupe d'Allemagne le 27 juillet dernier, le technicien catalan a ensuite raflé la Supercoupe d'Europe puis le Mondial des clubs, tout en s'assurant du titre de champion d'automne de Bundesliga dès la mi-décembre. Au plan du jeu, les Bavarois restent très impressionnants, d'autant que Guardiola n'a pas renoncé à une forte possession de balle et a opéré quelques changements d'ordre tactique, tel le repositionnement de Lahm en milieu axial. La trêve hivernale va permettre à Guardiola de faire souffler un groupe qu'il espère au maximum de sa forme au printemps : Ligue des champions et Bundesliga sont les objectifs incontournables du Bayern. Et s'il remporte la C1, Guardiola ferait déjà mieux que Heynckes, qui avait échoué en finale en 2012 avant de soulever le trophée en 2013. ■ R. N.

CHANCES : 50 %

MONACO CONSERVER SES PRIVILÈGES PRINCIERS

Dmitry Rybolovlev, c'est Alain Delon dans *l'Homme pressé*, héros du film d'Édouard Molinaro, décédé il y a quelques semaines. Le Russe est collectionneur, lui aussi, et pour cumuler les trophées, il empile les stars avec boulimie (Falcao, Rodriguez, Abidal...). Il veut aller vite, très vite. À son arrivée, il y a deux ans, l'équipe monégasque était dernière de L2, elle est aujourd'hui l'une des seules à titiller le PSG. L'oligarque sait s'entourer, et pas seulement sur le pré. À la cour, aussi, il a soigné son casting en enrôlant d'éminents pénalistes afin de repousser les assauts de la LFP et de concurrents jaloux de ses avantages fiscaux datant du XIXe siècle. La victoire – avec la confirmation de son statut d'exception – est au moins aussi importante sur ce terrain-là tant Rybolovlev prendrait mal une décision du Conseil d'État, qui devrait intervenir d'ici à un mois, défavorable. Plus qu'une question d'argent (il pèse 7 milliards d'euros), il en ferait une question de principe, et pourrait s'en retourner aussi vite qu'il est arrivé. ■ A. T.

CHANCES: 70%

MARSEILLE PROUVER QUE SON RECRUTEMENT ESTIVAL ÉTAIT UNE RÉUSSITE

Début octobre, Mario Lemina était sûr de lui, de son choix et de son fait. Il le clamait dans ces colonnes : « Ce projet *(de l'OM)* est basé sur le futur, avec des jeunes en devenir. Sur la durée, ça va payer, c'est sûr. Pour le moment, on vise la troisième place, mais avec la maturité et l'expérience on deviendra peut-être une des écuries les plus fortes du monde. » Deux mois plus tard, l'OM n'est même pas l'une des meilleures de France, mais est-ce vraiment une surprise ? Cet été, la France du foot ne résonnait que de compliments pour le recrutement marseillais. Éric Di Meco disait : « Le club était dans la nécessité de réduire la voilure. Ç'a été fait, et plutôt bien. Se tourner vers le marché national et vers des joueurs en devenir, je trouve cela plutôt cohérent. » Et ça l'est. Marseille n'a pas les fonds sans fond de Paris et Monaco, mis à part pour Payet (à l'instabilité chronique), l'OM s'est donc positionné sur des joueurs encore en construction, comme son stade. Vincent Labrune résumait ainsi récemment dans *L'Équipe*. « Il y en a deux qui viennent de L2 *(NDLR : Mendy, 19 ans, Imbula, 21)*, deux qui ont joué six mois en L1 *(Thauvin et Lemina, 20 ans)*, on ne leur demande pas de tout "déchirer" du jour au lendemain, de casser la baraque en deux mois, même pas en six. » Il faudra du temps pour mesurer l'acuité de ce plan, dresser son bilan dans un ou deux ans. 2014 ne suffira pas forcément, mais une chose est sûre : ces mômes ont du talent. ■ A. T.

CHANCES: 45%

LA ROMA ET GARCIA ALLER AU BOUT

« L'entraîneur du futur », avait dit Francesco Totti de Rudi Garcia, quand la Roma était encore au beau milieu d'une série historique – pour un début de saison – de dix victoires de rang. Même au cœur de la fête, le nouveau coach gardait pourtant la tête froide : « On demeure des outsiders. Le Scudetto n'est pas notre objectif. Après, si on est dans le sprint final, pourquoi pas ? » C'est que Garcia connaît ses classiques. Il sait qu'en termes d'effectif, la Juve et le Napoli sont mieux outillés. Il sait aussi que, dès que Totti n'est pas là, quelque chose grippe son bel ensemble. Et le coup de moins bien de la Roma correspond pile-poil à la blessure de sa vedette, touchée à une cuisse le 18 octobre dernier. Dans ces conditions, il est difficile pour Garcia d'imaginer le titre pour une équipe quasi moribonde avant sa venue. Modéré dans un club qui ne l'est pas, le coach francese reste le fin psychologue qu'il a su être en début de saison, mettant ses joueurs dans les meilleures dispositions mentales : « J'ai confiance en eux. Nous chercherons à arriver le plus haut possible. » La fourchette est assez étroite : entre la quatrième et la première place. On ne peut imaginer en dessous. Surtout compte tenu de tout ce qui s'est passé lors des dix premières journées. Un peu comme si Garcia avait toujours été là. De quoi ravir son président, qui souhaite que Rudi Garcia devienne le Alex Ferguson de la Roma. ■ J.-M. LA.

CHANCES: 30%

ERIC VANDEVILLE/L'EQUIPE

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

CRISTIANO RONALDO BATTRE LE RECORD DE FONTAINE

Sur le point de doubler Jean-Luc Ettori fin novembre après 602 rendez-vous de L1, Mickaël Landreau n'était pas aussi certain que lui de la pérennité de ce nouveau record. Il avait asséné à l'occasion d'une rencontre avec son aîné : « Il n'y a que celui de Just Fontaine qui n'est pas près d'être battu. » Tous les quatre ans revient la même chanson, refrain entêtant que gardent en tête les chasseurs de la planète football. Le vieux fusil qu'avait reçu « Justo » pour cet exploit en 1958 ne sent plus la poudre depuis longtemps, cela n'empêche pas les gâchettes de se tendre tous les quatre ans, en quête de ce chiffre de légende : treize buts en un seul Mondial. Quatorze fois les meilleurs attaquants du monde ont rêvé dépasser le Français de Suède, quatorze fois ils se sont résignés. Même les plus grands ont échoué, restés pantelants malgré leur talent. Le plus proche, l'Allemand Gerd Müller, s'est arrêté à dix buts en 1974. Le Portugais Eusebio à neuf, quatre ans plus tôt. Depuis, chacun peine à dépasser la demi-douzaine, à part le miraculé brésilien Ronaldo, huit buts en 2002. Douze ans plus tard, un autre Ronaldo, portugais comme Eusebio, va s'élancer à la poursuite de Just Fontaine et de son mythe, sûr de sa capacité à effacer l'un et l'autre. Depuis que le corps de Messi est devenu un Meccano mal vissé, il n'y a plus que le Portugais à pouvoir le dépasser, surtout après avoir écarté en barrages Ibrahimovic, son plus sérieux concurrent. Certes, il y a un tas de candidats au casting du meilleur buteur. Neymar, Agüero, Van Persie, Rooney, ça va de soi. Villa, Torres, Sanchez, Tevez, n'oublions pas. Falcao, Cavani, Lukaku, Giroud ou Benzema, pourquoi pas ? Mais aucun n'a l'orgueil, la rage et les états de service de Cristiano Ronaldo, plus de deux cents buts cumulés ces quatre dernières années. Aucun n'a son intime conviction d'avoir rendez-vous avec l'histoire et de pouvoir y laisser son nom, seul, en lettres d'or. Après la conquête du Ballon du même nom en 2008 (agrémentée d'un autre ces prochains jours ?), il ne lui reste qu'un sommet à franchir pour se retrouver tout là-haut, au sommet, où l'attendent les géants qui ont révolutionné ce sport, Pelé, Maradona, Cruyff et quelques autres. S'il est aussi grand qu'il le pense, il est temps, à vingt-huit ans, d'accrocher ce Graal. La quête semble impossible, d'autant que l'Allemagne va lui barrer la route au premier tour. Mais s'il n'y a qu'une pièce à miser, ce sera assurément sur lui... ■ A. T.

CHANCE: 1%

PSG RÉUSSIR LE TRIPLÉ NATIONAL

Jusqu'ici, tout va bien. La Ligue 1 tarde encore à se soumettre, mais au moins Paris mène-t-il la course. En Coupe de la Ligue, le PSG reste sur un sans-faute. Faut dire aussi que la compétition vient à peine de commencer pour lui, aimablement protégé par la LFP jusqu'en huitièmes, comme tout participant à la Ligue des champions depuis quelques saisons. Après avoir passé l'écueil stéphanois à domicile, voilà les Parisiens à deux marches de la finale au Stade de France. Ils espèrent y retourner début mai, pour quérir la Coupe de France, afin de réaliser un grand chelem inédit dans l'Hexagone, puisque aucune équipe jusqu'à présent n'a réussi pareille moisson, sans doute parce qu'aucune n'a semblé aussi outillée pour y parvenir, pas même l'OL septuple champion des années 2000. Si le PSG n'y arrive pas en 2014 malgré ses stars sur le terrain et le banc, alors personne n'y parviendra jamais. ■ A. T.

CHANCES: 70%

RICHARD MARTIN

NEYMAR REMPORTER LA COUPE DU MONDE À LA MAISON

Depuis l'été dernier, les Brésiliens en sont convaincus : Neymar est le joueur qui va briser la malédiction, renvoyer le « maracanaço » aux oubliettes de l'histoire, et permettre à la Seleçao de remporter enfin la Coupe du monde sur ses terres. Le « maracanaço », qui signifie « désastre du Maracana », c'est le nom que l'on donne à cette funeste journée du 16 juillet 1950 où le Brésil a vu le titre mondial lui filer entre les doigts en s'inclinant 2-1 face à l'Uruguay lors de l'ultime match du tournoi (la couronne ne se jouait pas sur une finale mais au terme d'une poule de quatre équipes). Une tragédie nationale dont Neymar, comme chaque Brésilien aimant le ballon rond (pléonasme), a été abreuvé dans son enfance. Les 200 000 spectateurs du Maracana en pleurs, les dizaines de suicides qui suivirent le match face à la Celeste, les dépressions qui touchèrent certains joueurs cariocas du Brésil-Uruguay d'il y a soixante-quatre ans représentent autant d'images restées gravées dans l'imaginaire collectif. Alors, quoi de mieux pour chasser les fantômes du passé qu'un sacre dans un Maracana refait à neuf, le 13 juillet prochain ? Et pour l'écrasante majorité de ses compatriotes, Neymar est donc celui qui va les guider jusqu'au Graal. Ils n'ont même quasiment plus aucun doute après l'avoir vu éclabousser la Coupe des Confédérations de son génie en juin dernier : ses quatre buts en cinq rencontres et la palme de meilleur joueur du tournoi ont conforté des millions de Brésiliens en ce sens. Reste à savoir si l'attaquant à crête blonde va supporter la pression. Pas évident de porter sur ses épaules les rêves de tout un peuple. Surtout lorsque l'on est aussi appelé à jouer les sauveurs dans les rangs d'un Barça confronté aux ennuis de santé de Leo Messi. À bientôt vingt-deux ans, l'ancien prodige de Santos ne peut se payer le luxe de flâner en chemin. En 2014, il va falloir foncer sans se retourner. ■ R. N.

CHANCES: 45%

BECKHAM TROUVER SA VOIE

Paraît que le Spice Boy a de l'argent à dépenser. Tant qu'à faire (affaire), autant bien l'investir tout en participant à un beau projet. La MLS a le vent en poupe – ce n'est pas Gérard Houllier, au New York Red Bulls, qui dira le contraire – et Miami n'a plus de club de soccer depuis 2001. Autant dire que le commissionnaire de la League, Don Garber, verrait d'un bon œil une franchise à Miami, surtout si elle est ouverte par un jeune et célèbre retraité cousu d'or, rentier de trente-huit ans. On imagine sans peine les conséquences économiques et sportives qu'induirait l'investissement d'un Becks dont le crédit est resté énorme là-bas depuis son séjour aux Los Angeles Galaxy, de 2007 à 2012. Évidemment, pour lui, le principal écueil n'est pas de trouver l'argent – il l'a – mais un stade sur place. S'il ne le trouvait pas rapidement, la MLS serait prête à lui octroyer un délai supplémentaire. On ne prête qu'aux riches... même des semaines supplémentaires. ■ J.-M. LA.

CHANCES: 60%

MOURINHO REDEVENIR MOURINHO

Le problème avec José Mourinho, c'est qu'il a placé la barre tellement haut avec Chelsea et l'Inter que, quand il ne gagne « que » le Championnat et la Supercopa, comme ce fut le cas avec le Real en 2012, on se montre déçu... Enfin, surtout ses dirigeants. Quoi de mieux qu'une ancienne maîtresse (Chelsea) pour oublier le divorce d'avec son ex (Madrid) ? Devenu prudent et philosophe (« Quand j'ai débuté, en 2000, je pensais que je savais tout, treize ans plus tard, j'ai réalisé que je ne savais rien »), le Special One sait bien que la Premier League cette saison est plus ouverte que jamais et qu'on attend tout de lui. « Je n'ai pas fait le choix du confort », dit-il en ce sens. S'il a bien relancé un Terry que boudait Benitez, son Chelsea nouveau n'est pourtant pas encore assez régulier pour séduire durablement, en Championnat comme en Ligue des champions. Rien d'irrémédiable pour l'heure. Il dit que son club est en phase de (re)construction. Comme lui ? ■ J.-M. LA.

CHANCES: 20%

RICHARD MARTIN

SEBASTIEN BOZON/AFP

PIAT RÉGULER LE SYSTÈME DES TRANSFERTS

Élu président de la FIFPro en octobre dernier pour quatre ans, Philippe Piat (71 ans) va mener son dernier combat d'envergure comme syndicaliste. Le Français, également patron de l'UNFP depuis 1969, veut démanteler le système des transferts. À la tête de la Fédération internationale des associations de footballeurs pros, Piat souhaite désormais que les footballeurs « jouissent des mêmes droits garantis devant la loi que les autres travailleurs ». Pour lui, le football est devenu une « véritable industrie » et ses principaux acteurs, soumis à un règlement inadapté et inappliqué depuis 2001, « sont pris dans la seringue », victimes souvent d'ententes tacites voire illicites dans leur dos entre la Commission européenne, la FIFA, l'UEFA, l'EPFL (Association des ligues européennes de football professionnel) et l'ECA (Association européenne des clubs). Avec Piat comme bélier, l'objectif de la FIFPro est notamment de rendre les joueurs encore plus libres et qu'un contrat à durée déterminée (CDD) dans le football ait la même valeur qu'un CDD de droit commun. Le but est de faire appliquer la réglementation européenne sur les contrats de travail et sur la liberté de mouvement. Un des axes de ce combat est également de « démarchandiser » les joueurs, en mettant fin à la tierce propriété de certains d'entre eux qui appartiennent, pour partie, à des fonds de placement ou à des sociétés commerciales. Il s'agit aussi à travers ça de lutter contre le rôle de plus en plus opaque des agents. « Le foot méconnaît les droits élémentaires des footballeurs professionnels au regard du droit du travail, du droit communautaire et des droits humains », ne cesse de pester l'ancien attaquant de Monaco, Sochaux et Strasbourg, qui tire derrière lui un comité d'experts de la FIFPro composé de membres des quatre divisions (Europe, Amérique du Sud, Asie-Océanie et Afrique) du syndicat, mais également d'éminents avocats comme Me Luc Misson, l'un des initiateurs de l'arrêt Bosman en 1995. La FIFPro va donc porter plainte contre la Commission européenne et/ou la Cour de justice européenne dans le courant du premier semestre 2014 dès que ses mémoires seront définitivement rédigés. Ce combat est acté, budgétisé, et pourrait durer quelques années. Piat veut le gagner. ■ F. V.

CHANCES: 60%

FALCAO CONDUIRE MONACO EN C1

Pour emmener d'emblée Monaco vers les sommets, le président russe Dmitry Rybolovlev avait choisi d'embaucher l'emblématique et coûteux avant-centre de l'Atletico Madrid Radamel Falcao. Soixante millions d'euros. Un transfert retentissant pour une stratégie agressive. La L1 remise au niveau de la Premier League et de la Liga, question tarifs. Chelsea et le Real le voulaient ? C'est Monaco qui remporta le gros lot ! Un signe fort envoyé à l'Europe. Avec lui en pointe, l'AS Monaco peut rouler des épaules et montrer qu'elle rejoindra bien vite la caste des grands clubs. Un signe fort, en outre, pour l'ensemble de ses coéquipiers. Quarante-quatre buts en 55 matches de Liga, ça vous assoit une réputation. Falcao a la technique pour marquer dans toutes les positions, des deux pieds et de la tête. Un beau diamant pour la nouvelle vitrine monégasque. Mais après avoir aligné sept buts lors des sept premières journées, l'ex-star de Porto devient soudainement silencieuse, ce qui suffit à réalimenter les rumeurs d'un départ hivernal, d'autant qu'il se rend coupable d'un geste d'humeur après avoir été remplacé. Sans lui, blessé, Monaco finit par se débrouiller, et termine l'année à la deuxième place, à trois points de l'ogre parisien. Le collectif « ranieresque » est-il plus fort sans Falcao ? Même sans lui, l'opération Ligue des champions paraît tout à fait réalisable. Mais, une fois européen, mieux vaudra alors le compter dans ses rangs. À condition qu'il reste, en juin prochain... ■ J.-M. LA.

CHANCES : 75 %

SEBASTIEN BOUE/L'EQUIPE

PIERRE LAHALLE

CAVANI MARQUER PLUS DE BUTS QU'IBRA

Il y a peu, *L'Équipe* a consacré deux pages à Edinson Cavani, à son impact, à son jeu, aux bienfaits de sa venue et de son activité. Le titre résumait d'une formule l'influence de l'Uruguayen : « Le Parisien que tout le monde adore. » Et quand on adore quelqu'un, forcément, on lui souhaite le meilleur, y compris de l'être au classement des buteurs, quitte à ce que ce soit aux dépens d'un autre Parisien, que tout le monde n'adore pas forcément, aussi génial soit-il. Même si Ibra (15 buts en Championnat) se montre bien plus collectif qu'avant, il y aurait une certaine morale à voir Cavani (12 buts en L1) être récompensé de ses efforts et de ses offrandes, lui qui se met au service de tout le monde, y compris de son concurrent et coéquipier. L'Uruguayen a le talent et les statistiques pour revendiquer la place allouée au Suédois, lui le roi des buteurs de Serie A la saison dernière (29 réalisations). Il ne le fait pourtant pas, et accepte volontiers de se décaler côté droit. Ce n'est pas son équipe, c'est celle d'Ibra, et c'est d'abord pour cela qu'il semble impossible de le supplanter, voire de le dépasser. Si Ibra sait jouer pour les autres, y compris pour Cavani, toute l'équipe joue avant tout pour le Suédois, qui occupe une place centrale dans l'attaque parisienne, au propre comme au figuré. Finalement, il n'y a qu'un endroit où Cavani est à peu près sûr de marquer plus qu'Ibra. C'est au Brésil, cet été... ■ A. T.

CHANCES : 49 %

BAYERN MUNICH CONSERVER «SA» LIGUE DES CHAMPIONS

Du côté de la Säbenerstrasse, la base du Bayern, tous n'ont qu'une idée en tête : gagner la finale de la Ligue des champions, le 24 mai prochain, à Lisbonne. Les Munichois veulent réussir là où tous les autres ont échoué. Jamais, depuis l'introduction de la C1 avec phase de poules, en 1992, un tenant n'a su se répéter. Au mieux, il a atteint la finale… et s'y est incliné, comme le Milan AC en 1995, l'Ajax en 1996, la Juve en 1997. C'était avant que la compétition ne s'ouvre aux deuxièmes des gros Championnats européens, en 1997-98, puis aux troisièmes et quatrièmes deux saisons plus tard. L'augmentation de la concurrence, la multiplication des matches entre cadors, les calendriers à rallonge ont rendu la chose diablement difficile. Quel contraste avec la période Coupe des champions, où l'exploit était courant : le Bayern Munich, l'Ajax Amsterdam, Benfica, l'Inter Milan, Liverpool, Nottingham Forrest et le Milan AC l'ont réussi, sans oublier le Real Madrid et ses cinq victoires de suite, un record ! ■ R. N.

CHANCES : 40 %

ALGÉRIE PASSER LE PREMIER TOUR DU MONDIAL

L'Algérie et la Coupe du monde, c'est une histoire douloureuse. Et 1982, une marque indélébile en son cœur. Belloumi et les siens avaient gagné leur place au deuxième tour grâce à leur victoire face à la RFA (2-1) avant qu'un Autriche-RFA arrangé entre amis – le match de la honte – ne les en éjecte. Jamais les Fennecs ne sont passés aussi près d'un pareil exploit par la suite, pas plus en 1986 qu'en 2010… Artisan de la qualification, Vahid Halilhodzic a plusieurs challenges à relever. Il doit redonner sa fierté à un peuple, faire oublier la non-participation de l'Algérie à la CAN 2012 et la dernière place de son groupe lors de la même épreuve en 2013. Clore le bec aussi à tous ceux qui ont contesté la qualification contre le Burkina Faso. Le tout en tirant la quintessence d'un groupe qui possède une bonne assise défensive, mais dont le talent offensif (Slimani, Soudani) est perfectible. Franchir au minimum le premier tour est l'objectif fixé par la Fédération pour les Meghni, Halliche, Belhadj, Bougherra et Zaoui *(photo)*. Une mission ardue compte tenu de la concurrence, Belgique, Russie et Corée du Sud. Halilhodzic se veut optimiste : « On aurait pu tomber dans un groupe beaucoup plus difficile. » Histoire de convaincre ses joueurs que tout est possible. ■ J.-M. LA.

CHANCES : 30 %

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

THAUVIN ALLER AU BRÉSIL AVEC LES BLEUS

À moins que les Bleus décident de rester une fois de plus au fond de leur bus, l'été de Florian Thauvin sera forcément moins agité que le précédent. En 2013, il s'apprêtait à fêter son titre de champion du monde des U20 au LOSC quand l'OM l'a détourné en vol. Les perturbations qui ont suivi auraient pu lui couper les ailes (normal quand on joue sur les côtés…), elles n'ont fait que retarder un temps son envol. Une fois l'orage dissipé, il est redevenu cet ailier supersonique qui planait dans le ciel de Furiani. Adopté sans tarder par le Vélodrome (à l'extérieur, c'est plus compliqué…), il sauve l'honneur des recrues estivales du club, et évite le ridicule au grand projet marseillais, basé sur des talents naissants (Mendy, Lemina, Imbula décevants… pour l'instant). Le sien est déjà accompli et pourrait, pourquoi pas, le mener jusqu'au Brésil. Utopie ? Que nenni. Historiquement, il y a toujours une surprise nichée dans un coin des listes de grands événements. Parfois des Chimbonda (2006), parfois des Ribéry (2006 aussi), des gars qu'on n'attend pas ou alors pas si tôt, qui ne servent pas à grand-chose ou explosent à la face du monde. Incontestablement, Thauvin a la tête du client. Comme Griezmann. Pas exactement les mêmes qualités, pas le même poste, et c'est justement pour ça que Thauvin a toutes ses chances. À gauche, il y a sa sainteté Ribéry, reste une place de doublure, et encore. Dommage pour Griezmann. À droite, en revanche, ce n'est pas franchement l'embouteillage : Valbuena en souffrance depuis plusieurs semaines (et repositionné au centre avec Marseille), Rémy incapable de transposer en sélection son début de saison aérien en club, Nasri peu convaincant sur un côté… Y'a comme un hématome sur le flanc bleu. Un cataplasme à appliquer. Un remède à trouver. Il pourrait s'appeler Thauvin, dont la fraîcheur, le toupet, l'explosivité et, évidemment, le talent, feraient grand bien à l'équipe de France et à son côté droit. Tout dépendra de la seconde moitié de saison marseillaise. ■ A. T.

CHANCES : 30 %

LENS SE MÊLER À LA LUTTE PSG-MONACO

Pour l'instant, il y a plus d'une division qui les sépare, tout un monde. Lens n'est encore qu'en L2, et doit d'abord s'en désengluer pour se mettre au sec sur la berge de la L1 où Parisiens et Monégasques prennent le soleil. Pour le moment, la traversée se passe pour le mieux. Le richissime Azerbaïdjanais Hafiz Mammadov a mis les moyens pour surarmer le navire artésien, à commencer par un timonier de premier ordre, coach Kombouaré. Si le plan se déroule sans accroc, Lens, actuel troisième, montera en L1. À en croire Mammadov, ce ne sera pas pour se fondre dans le décor. Le nabab caucasien s'est et a investi dans le RC Lens pour promouvoir son pays adoré. Il ne peut se contenter de jouer les figurants en L1 et promet un recrutement XXL. Ses chèques ne seront sans doute pas aussi fournis que ceux des Russes et des Qataris, mais il a les moyens d'écraser la concurrence française et, même, de ferrer de gros poissons. Il faudra juste un peu de temps pour nager avec les requins. ■ A. T.

CHANCES : 15 %

SUR LA ROUTE DES **RETOURS**

Après trois semaines de trêve, la Ligue 1 vire à 180 degrés et s'attaque à la 20e journée. Une reprise en douceur avant les chocs des prochaines semaines.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

Match en retard

- **Mercredi 8, 20 h 45**
  Saint-Étienne - Évian-TG

20e journée

- **Vendredi 10, 20 h 30**
  Montpellier-Monaco
- **Samedi 11, 17 heures**
  AC Ajaccio - Paris-SG
- **20 heures**
  Guingamp - Saint-Étienne
  Bordeaux-Toulouse
  Lyon-Sochaux
  Valenciennes-Bastia
  Rennes-Nice
- **Dimanche 12, 14 heures**
  Nantes-Lorient
- **17 heures**
  Évian-TG - Marseille
- **21 heures**
  Lille-Reims

LE CLASSEMENT

1.	Paris-SG	44
2.	Monaco	41
3.	Lille	40
4.	Bordeaux	31
5.	Saint-Étienne*	30
6.	Marseille	29
7.	Nantes	29
8.	Reims	29
9.	Lorient	27
10.	Lyon	25
11.	Toulouse	25
12.	Guingamp	24
13.	Bastia	24
14.	Nice	23
15.	Rennes	21
16.	Évian-TG*	20
17.	Montpellier	17
18.	Valenciennes	14
19.	Sochaux	11
20.	AC Ajaccio	9

*1 match en moins.

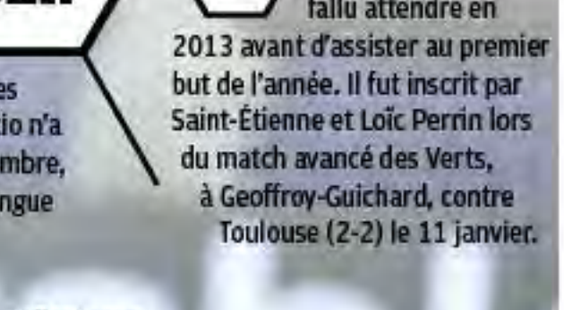
LE LEADER N'A PAS L'HABITUDE DE FLANCHER

Le comportement du champion d'automne lors de la 1re journée de l'année

2012-13	N	Paris-SG	(Paris-SG - AC Ajaccio, 0-0)
2011-12	V	Paris-SG	(Paris-SG - Toulouse, 3-1)
2010-11	V	Lille	(Nice-Lille, 0-2)
2009-10	N	Bordeaux	(Bordeaux-Marseille, 1-1)
2008-09	N	Lyon	(Lyon-Lorient, 1-1)
2007-08	V	Lyon	(Lyon-Toulouse, 3-2)
2006-07	D	Lyon	(Toulouse-Lyon, 2-0)
2005-06	V	Lyon	(Strasbourg-Lyon, 0-4)
2004-05	V	Lyon	(Sochaux-Lyon, 0-2)
2003-04	V	Monaco	(Monaco-Lyon, 3-0)

L'AN DERNIER, UN REDÉMARRAGE EN TROMBE

Buts inscrits lors de la journée de reprise



*3 matches remis. ** 1 match remis.

DES PARCOURS DE CHAMPION

Les meilleures secondes moitiés de saison

			Classement final du club
2012-13	Paris-SG	45 pts	1er
2011-12	Montpellier	45 pts	1er
2010-11	Lille	41 pts	1er
2009-10	Marseille	43 pts	1er
2008-09	Bordeaux et OM	45 pts	1er et 2e
2007-08	Bordeaux	42 pts	2e
2006-07	Marseille	34 pts	2e
2005-06	Lyon	40 pts	1er
2004-05	Lyon	40 pts	1er
2003-04	Lyon et Paris-SG	41 pts	1er et 2e

THIAGO SILVA (PARIS-SG).

DES SÉRIES À ENTRETENIR... OU À BRISER

3 Zlatan Ibrahimovic et Bafétimbi Gomis ont en commun d'avoir marqué lors des trois journées précédant la trêve.

4 Le nombre d'équipes toujours à la recherche d'une première victoire en déplacement : Bastia, Montpellier, Ajaccio et Sochaux.

15 Avec Nice, ça passe ou ça casse. Les Aiglons restent sur quinze matches sans le moindre résultat nul.

12 Le nombre de matches depuis lesquels Ajaccio n'a plus gagné (25 septembre, ACA-Lyon 2-1). C'est la plus longue série d'insuccès en cours.

26 C'est, en minutes, le temps de jeu qu'il a fallu attendre en 2013 avant d'assister au premier but de l'année. Il fut inscrit par Saint-Étienne et Loïc Perrin lors du match avancé des Verts, à Geoffroy-Guichard, contre Toulouse (2-2) le 11 janvier.

7 Au moment d'entamer l'année, Lorient reste sur 7 matches sans défaite (5 v., 2 n.), soit la meilleure série du moment.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

21e J.	(18 janvier)	Saint-Étienne - Lille
22e J.	(25 janvier)	Monaco-Marseille/Bordeaux - Saint-Étienne
23e J.	(1er février)	Paris-SG - Bordeaux
24e J.	(8 février)	Monaco - Paris-SG
25e J.	(15 février)	Saint-Étienne - Marseille
27e J.	(1er mars)	Paris-SG - Marseille/Saint-Étienne - Monaco
29e J.	(15 mars)	Paris-SG - Saint-Étienne
30e J.	(22 mars)	Monaco-Lille
34e J.	(20 avril)	Marseille-Lille
35e J.	(26 avril)	Lille-Bordeaux
37e J.	(10 mai)	Lille - Paris-SG ; Bordeaux-Marseille
38e J.	(17 mai)	Monaco-Bordeaux

LA BUNDESLIGA FERMERA LA MARCHE

Les reprises des 5 grands Championnats européens

Premier League	Pas de trêve
Liga	4 janvier
Serie A	5 janvier
Ligue 1	10 janvier
Bundesliga	24 janvier

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Coupe de France

Express

L1 entre eux

Rennes-Valenciennes **1-1 a.p.**
(Rennes qualifié 8 t.a.b. à 7)
Bastia-Évian-TG **1-0**
Nantes-**Nice** **0-2**
Marseille-Reims **2-0 a.p.**

L1 contre L2

Brest (L2)-Paris-SG **reporté**

L1 contre National

Bourg-Pér. (N)-**Guingamp** **0-2**
Vannes (N)-**Monaco** **2-3**

L1 contre CFA

Yzeure (CFA)-Lorient **1-0**
Romorantin (CFA)-**Toulouse** **1-2**
Amiens (CFA)-**Lille** **1-3**
Rodez (CFA)-**Montpellier** **0-2**
Raon-l'Étape (CFA)-**Bordeaux** **1-2**
Cannes (CFA)-Saint-Étienne **reporté**

L1 contre DH

Bressuire (DH)-**Sochaux** **0-3**
La Suze (DH)-**Lyon** **1-6**

L1 contre DSE

Quimperlé (DSE)-**AC Ajaccio** **1-2**

L2 contre CFA

Avranches (CFA)-**Lens** (L2) **1-3**
Épinal (CFA)-**Niort** (L2) **1-4**
Chasselay (CFA)-Istres (L2) **1-1 a.p.**
(Chasselay qualifié 3 t.a.b. à 2)
Chambly (CFA)-**Angers** (L2) **1-1 a.p.**
(Angers qualifié 6 t.a.b. à 5)
Jura Sud (CFA)-Créteil (L2) **reporté**

L2 contre CFA2

Pontarlier (CFA2)-**Caen** (L2) **1-3**
La Roche (CFA2)-**CA Bastia** (L2) **0-3 a.p.**
Aubagne (CFA2)-**Dijon** (L2) **3-3 a.p.**
(Dijon qualifié 5 t.a.b. à 4)

L2 contre PH

Marcq-en-Bar. (PH)-Auxerre (L2) **2-6**

National contre CFA

Boulogne (N)-Beauvais (CFA) **3-1**

National contre CFA2

Sète (CFA2)-Carquefou (N) **2-0**

CFA entre eux

Les Herbiers-**Plabennec** **0-1**

CFA contre CFA2

Poissy (CFA2)-**Concarneau** (CFA) **0-1**

CFA contre DH

Magny (DH)-**Moulins** (CFA) **1-6**

CFA2 contre DH

St-Amand (DH)-**Croix** (CFA2) **1-1 a.p.**
(Croix qualifié 4 t.a.b. à 2)

CFA2 contre DHR

La Cayolle (DHR)-**L'Île-Rousse** (CFA2) **0-2**

Le tirage au sort des seizièmes de finale (mardi 21 et mercredi 22 janvier) a eu lieu lundi soir.

Rendez-vous

Trente-deuxièmes de finale retard

MARDI 7 JANVIER, 20 H 15
Brest - Paris-SG
MARDI 14 JANVIER, 18 HEURES
Cannes - Saint-Étienne
À FIXER
Jura Sud-Créteil

Calendrier

Huitièmes de finale

MARDI 11 ET MERCREDI 12 FÉVRIER

Quarts de finale

MARDI 25 ET MERCREDI 26 MARS

Demi-finales

MARDI 15 ET MERCREDI 16 AVRIL

Finale

SAMEDI 3 MAI, AU STADE DE FRANCE

L1 entre eux

● **RENNES-Valenciennes : 1-1 a.p. (0-0 ; 1-1) Rennes qualifié 8 t.a.b. à 7.** Spectateurs : 8 346. Arbitre : M. Bastien. Buts : Féret (61e s.p.) pour Rennes ; Dossevi (74') pour Valenciennes. **Tirs au but réussis :** Armand, Saïd, Féret, Kana-Biyik, Danzé, Ab. Doucouré, Hunou, T. Bakayoko pour Rennes ; Dossevi, Néry, Kagelmacher, Melikson, Lala, Massampu, Ciss pour Valenciennes. **Tirs au but manqués :** Nelson Oliveira pour Rennes ; Ducourtioux, Da Silva pour Valenciennes. Avertissements : Armand (110e) pour Rennes ; Da Silva (60e) pour Valenciennes.
Rennes : Costil - Danzé (c), Kana-Biyik, Armand, Mbengue - Féret, T. Bakayoko, Kadir (Ab. Doucouré, 75e) - Pitroipa (Hunou, 110e), Nelson Oliveira, Alessandrini (Saïd, 79e). Entr. : Montanier.
Valenciennes : Novaes - Mater (Lala, 116e), Kagelmacher (c), Ciss, Néry - Ducourtioux, Enza-Yamissi, Saez (Melikson, 71e) - Da Silva - Dossevi, Bahebeck (Massampu, 90e). Entr. : Jacobs.

● **BASTIA - Évian-TG : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Fautrel. But : Raspentino (20e). Avertissement : B. Dja Djédjé (47') pour Évian-TG.
Bastia : Landreau - D. Diakité, Squillaci, Harek, Palmieri - Romaric, Cahuzac (c) - Krasic (Genest, 75e), Raspentino, Boudebouz - Bruno (Barbato, 75e). Entr. : Hantz.
Évian-TG : Hansen - Ehret (Wass, 56'), Cambon, A. Angoula (c), B. Dja Djédjé - D. Koné, Boccara - Nsikulu, Nistor (Sougou, 63e), Bertoglio - Ruben (Bérigaud, 56e). Entr. : Dupraz.

● **Nantes-NICE : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 14 603. Arbitre : M. Varela. Buts : Digard (8'), Brüls (88e). Avertissements : Djilobodji (61e), Gakpé (82e) pour Nantes.
Nantes : Zelazny - Cichero, Vizcarrondo, Djilobodji (c), Alhadhur - Veretout, Deaux, Trebel - Nicolita (Audel, 62e), Aristeguieta (Bangoura, 87e), Bessat (Gakpé, 73e). Entr. : Der Zakarian.
Nice : Ospina - G. Puel, Genevois, K. Gomis, Kolodziejczak - N. Mendy (Bruins, 89e), Digard (c) - Pied (Mah. Traoré, 80e), Eysseric (Brüls, 68e), Bauthéac - Bosetti. Entr. : Puel.

● **MARSEILLE-Reims : 2-0 a.p. (0-0 ; 0-0).** Spectateurs : 38 000. Arbitre : M. Bien. Buts : Gignac (94e, 115e). Avertissements : Romao (104e) pour Marseille ; M. Fofana (84'), Devaux (106e) pour Reims.
Marseille : Samba - Abdallah (Abergel, 106e), Nkoulou, S. Diawara (c), Benj. Mendy - Lemina (Be. Cheyrou, 78e), Romao, Imbula - Thauvin (Khlifa, 66e), Gignac, Payet. Entr. : J. Anigo.
Reims : Placide - Mandi, Tacalfred (c), M. Fofana, Turan - Fortès, Peujet, Devaux, F. Ayité (Courtet, 97e) - Charbonnier (Oniangue, 83e), De Préville (Atar, 66e). Entr. : H. Fournier.

L1 contre National

● **Bourg-Péronnas (N) - GUINGAMP (L1) : 0-2 (0-2).** Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Turpin. Buts : Beauvue (10e), Yatabaré (30e). Avertissements : Thibault (66e), Definod (69e) pour Bourg-Péronnas ; Dos Santos (53e) pour Guingamp.
Bourg-P. : Scanella - Faivre, Goyon (c), Alphonse, Benmelouka (Lacour, 63e) - Nirlo, Definod, Bouderbal, Gaubey (Dimitriou, 73e) - Boussaha, Kehound (Thibault, 59e). Entr. : Della Maggiore.
Guingamp : Samassa - Martins-Pereira, Kerbrat, Sorbon, Lévêque - Beauvue, Dos Santos, Mathis (c), Langil (Alioui, 82e) - Mandanne (Achahbar, 90e), Yatabaré (Fauré, 53e). Entr. : Gourvennec.

● **Vannes (N)-MONACO (L1) : 2-3 (2-2).** Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Desiage. Buts : Cakin (1re), Aguemon (35e) pour Vannes ; Falcao (2e), J. Rodriguez (41'), Ferreira Carrasco (86e) pour Monaco. Avertissement : Cakin (48e) pour Vannes.
Vannes : Petit - Ringayen, Pelé (c), Argelier, Cakin - Lawson, Youga, Kodja (Héry, 73e) - Thomasson (Dufrennes, 82e), Suarez (Gaffory, 83e), Aguemon. Entr. : Froger.
Monaco : Romero - Fabinho, Isimat-Mirin, Abidal (c), Kurzawa - Moutinho (Obbadi, 76e), Toulalan, Kondogbia - Rodriguez (Ferreira Carrasco, 62e) - Rivière, Falcao (Ocampos, 62e). Entr. : Ranieri.

L1 contre CFA

● **YZEURE (CFA)-Lorient (L1) : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 2 165. Arbitre : M. Chapron. But : Mbida (24e). Avertissements : Franco (77e) pour Yzeure ; Gassama (82e) pour Lorient.
Yzeure : Colard - Kipre, Madiadia, Sohier, Guillou (c) - B. Ba, Dady Ngoy - Ce Ougna (Ollier, 58e), Franco, M'Baye (Trolliet, 85e) - Mbida (Joyon, 90e +1). Entr. : Dupuis.
Lorient : Audard - Gassama, Ecuele Manga (c), Lautoa, Baca - Monnet-Paquet, Doukouré (Azouni, 72'), A. Traoré (Wachter, 80e), Sunu - Aliadière, Diallo (Derrien, 62e). Entr. : Gourcuff.

● **Romorantin (CFA)-TOULOUSE (L1) : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 3 604. Arbitre : M. Lesage. Buts : Linort (86e) pour Romorantin ; Regattin (38e), Braithwaite (90e +3) pour Toulouse. Avertissement : Aguilar (29e) pour Toulouse. Expulsion : Dudoit (25e, entraîneur) pour Romorantin.
Romorantin : Djidonou - Jean-Étienne, Joinville, Nicolas (c) (Linord, 76e), Marega - Y. Bourillon, B. Dembélé, Henry (Josué, 68e), Chaffard - Lubasa, Koudou (Felsina, 68e). Entr. : Dudoit.
Toulouse : Ahamada - Spajic, Zebina (c), Aurier - Aguilar - J.-D. Akpa Akpro, É. Didot (Siriex, 87e), Regattin (Trejo, 80e), I. Sylla - Braithwaite, Ben Yedder (Ben Basat, 62e). Entr. : Casanova.

● **Amiens AC (N)-LILLE (L1) : 1-3 (1-1).** Spectateurs : 2 689. Arbitre : M. Millot. Buts : Benaries (6e) pour Amiens AC ; Kalou (23e, 57e), Rodelin (65e) pour Lille. Avertissements : Sankaré (22e), Matondo (90e) pour Amiens AC ; Souaré (8e), Basa (69e) pour Lille.
Amiens AC : Gningue - Martinez, Ba, Makuma, Ben Braham - Tagaye (Aabid, 68e), Matondo, Alpou, Sankaré (c) - Despois de Folleville (Keita, 64e), Benaries (Dilemfu, 78e). Entr. : Hamdane.
Lille : Elana - Rozehnal, Basa (c), Souaré (Halucha, 79e), Sidibé - Martin, Gueye, Meïté (Mavuba, 70e), Delaplace - Kalou (Origi, 84e), Rodelin. Entr. : Girard.

● **Rodez-MONTPELLIER : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Ennjimi. Buts : Mezague (10e), Niang (65e s.p.). Avertissements : Lorthioir (40e), Rascle (65e) pour Rodez ; Cabella (55e) pour Montpellier.
Rodez : Rascle - Chebake, Inzerillo, Bardy, Oliveira - Carmo (Boissier, 62e), Castanier, Bobek (c) (Chougrani, 78e), Lorthioir - Coupin, Boutabout (Dieye, 74e). Entr. : Plenecassagne.
Montpellier : Jourdren - Deplagne, Mezague, El-Kacoutari, Congré - Stambouli (c), Sanson (Tinhan, 86e) - Camara, Cabella (Marveaux, 67e), Mounier - Montano (Niang, 62e). Entr. : Courbis.

● **Raon-l'Étape - BORDEAUX : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 2 600. Arbitre : M. Castro. Buts : Patin (71e) pour Raon-l'Étape ; Saivet (15e s.p.), Ba (87e c.s.c.) pour Bordeaux. Avertissements : Traoré (60e), Faubert (84e) pour Bordeaux.
Raon-l'Étape : Lambay - Kelsch, Ba, Demangeon, Regui - Nyamwisi, Patin (c) - Ketlas (Do Rosario, 62e), Johansen, Povoa (Simsek, 78e) - Sassi (Hsini, 69e). Entr. : Séchet.
Bordeaux : C. Carrasso (c) - Faubert, Sané, Bréchet, Poundjé - Nguemo, Traoré (Kaabouni, 74e) - Saivet, Obraniak (Savic, 89e), Maurice-Belay - Sacko (Bellion, 79e). Entr. : Gillot.

L1 contre DH

● À Niort, **Bressuire (DH)-SOCHAUX (L1) : 0-3 (0-3).** Spectateurs : 7 809. Arbitre : M. Jaffredo. Buts : Prcic (16e), A. Camara (30e, 38e).
Bressuire : Sauvage - Brebion, Decaudin, Beillard, Roulet - Eustache, Picault (Renault, 80e) - Lecante, P. Dias (c), Vergnaud (Billault, 46e) - Gireault (Ouvrard, 63e). Entr. : Benaud.
Sochaux : Cros - Corchia, Peybernes, C. Kanté (c), Faussurier - Ilhaimaharita, T. Doubaï (R. Dias, 46e) - Nogueira, Prcic (Butin, 71e), A. Camara (Mayuka, 82e) - Bakambu. Entr. : Renard.

● Au Mans, **La Suze (DH)-LYON (L1) : 1-6 (1-2).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Jochem. Buts : Pichot (41e s.p.) pour La Suze ; Gomis (6e, 56e), Grenier (43e), Lacazette (58e, 79e), Malbranque (66e) pour Lyon.
La Suze : Martin - Nilusmas, Govaze, Chedor (c), Leproux (Perrot, 28e) - Pouteau, Pradal, Daniel, Le Glatin - Pichot (Hayere, 71e), Ouarti (Guibert, 71e). Entr. : Chambron.
Lyon : Vercoutre - M. Lopes, Bisevac, B. Koné, Bedimo - Gonalons (c), Fofana (Malbranque, 64e), Grenier, Gourcuff (Danic, 73e) - Lacazette, Gomis (Benzia, 64e). Entr. : Garde.

L1 contre DSE

● **Quimperlé (DSE)-AC AJACCIO (L1) : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Thual. Buts : Le Gall (17e) pour Quimperlé ; R. Faty (28e), Eduardo (59e) pour l'AC Ajaccio. Avertissements : Sébilleau (67e) pour Quimperlé ; Tonucci (32e), R. Faty (38e), Crescenzi (41e), Ab. Camara (90e +2) pour l'AC Ajaccio.
Quimperlé : De Quelen - Thomas, Sébilleau, Y. Le Borgne (c), W. Le Goff (Marceul, 74e) - Le Callet - Le Gall, Jannez (Briand, 81e), Adjoev, Jaouanne (Beuzet, 74e) - T. Guillaumot. Entr. : Gaillard.
AC Ajaccio : Ochoa - Crescenzi, Hengbart, Tonucci, Bonnart - Lasne (Ab. Camara, 34e), Faty (Gonçalves, 66e), Mostefa - Cavalli (c), Eduardo, Diarra. Entr. : Bracconi.

L2 contre CFA

● **Avranches (CFA)-LENS (L2) : 1-3 (0-0).** Spectateurs : 4 600. Arbitre : M. Guillard. Buts : Créhin (52e) pour Avranches ; Coulibaly (81e), N'Diaye (84e), Cabon (90e c.s.c.) pour Lens. Avertissements : Salli (50e), Touré (55e) pour Lens.
Avranches : Lugier - Bonenfant, Hérouville (c), Cabon, Fofana - Boateng, Creac'h (N'Dengila, 71e) - Théault, Pitavy, Pigeon (Schur, 86e) - Créhin (Lembo, 76e). Entr. : Déziré.
Lens : Ru. Riou - Touré (Fradj, 63e), Yahia, Landre, Boulenger - Chavarria, Gbamin (N'Diaye, 83e), Le Moigne (c) (Bourigeaud, 63e), Nomenjanahary - Coulibaly, Salli. Entr. : Kombouaré.

● **Épinal (CFA)-NIORT (L2) : 1-4 (0-1).** Spectateurs : 1 445. Arbitre : M. Perreau Niel. Buts : Coignard (76e) pour Épinal ; Roye (16e s.p.), F. Martin (56e), Lafourcade (84e), Mayi (87e) pour Niort. Avertissements : Guyon (35e), Coignard (61e), Kharbouch (66e) pour Épinal.
Épinal : Robin - Di Pinto, Coignard, Michelot, Chauvet - Guyon, P.-A. Diallo (Asbabou, 63e) - Hassan, Chouleur (c) (Colin, 90e), Kharbouch (Mo. Diabaté, 72e) - Benkajjane. Entr. : Tissot.
Niort : Delecroix - Lahaye, Chelle, Pallois, Bernard - Fleurival, Diaw (c) - L. Glombard (Lafourcade, 63e), Roye, F. Martin (Hébras, 77e) - Mayi. Entr. : Gastien.

● **CHASSELAY (CFA)-Istres (L2) : 1-1 a.p. (0-0 ; 1-1) Chasselay qualifié 3 t.a.b. à 2.** Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. J. Hamel. Buts : Giuly (51e) pour Chasselay ; Ch. Diarra (68e) pour Istres. **Tirs au but réussis :** Genet, Douline, Ertok pour Chasselay ; Barrillon, Allart pour Istres. **Tirs au but manqués :** Moukeddam pour Chasselay ; Dabo, Mas, Ch. Diarra pour Istres. Avertissements : Jaccard (120e +1) pour Chasselay ; Kehiha (28e), Barrillon (92e), B. Dabo (102e), Balijon (120e +1) pour Istres.
Chasselay : Jaccard - Bugnet (Ertok, 73e), Genet, Alioui, Soudin - F. Traoré, Douline - Simsek, Giuly (c), Mauvernay (Moukeddam, 82e) - K. Bah. Entr. : S. Santini.
Istres : Balijon - Chafik, K. Kehiha, Barrillon, Le Goff - Tardieu, I. Ba (Belmonte, 59e) - Malfleury (Allart, 91e), J. Leroy (c) (Mas, 91e), B. Dabo - Ch. Diarra. Entr. : Pasqualetti.

● À Saint-Leu-la Forêt, **Chambly (CFA)-ANGERS (L2) : 1-1 a.p. (0-1 ; 1-1) Angers qualifié 6 t.a.b. à 5.** Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Batta. Buts : Marena (59e) pour Chambly ; Blayac (32e) pour Angers. **Tirs au but réussis :** Dutruge, Dovergne, Demetz, Raddas, Brusco pour Chambly ; Manceau, Blayac, Hénin, Gamboa, Boufal, G. Angoula pour Angers. **Tirs au but manqués :** Doucouré, Rodrigo pour Chambly ; Socrier pour Angers.
Chambly : Lucas - De Araujo, Ga. Doucouré (c), Ib. Traoré, Dovergne - Popelard (Demetz, 110e), Manguele - Marena (Brusco, 65e), Rodrigo, Raddas - Brisset (Dutruge, 77e). Entr. : Luzi.
Angers : Malicki (c) - G. Angoula, Konaté, Boyer, Bouka Moutou (Keita, 11e) - Boufal, Auriac (Hénin, 63e), Manceau, Gamboa - Blayac, Ayari (Socrier, 75e). Entr. : Moulin.

L2 contre CFA2

● **Pontarlier (CFA2)-CAEN (L2) : 1-3 (0-1).** Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Ben el-Hadj. Buts : Letellier (70e) pour Pontarlier ; Kanté (7e), Fajr (49e), Nangis (90e +3) pour Caen. Avertissements : Schulzendorf (19e), Bonnet (74e) pour Pontarlier ; Kodjia (40e) pour Caen.
Pontarlier : M. Vieille - André, Journot, Jacquet (c), S. Vieille - Bonnet, Courtet (De Morais, 85e), Giroux (Cissé, 73e) - Letellier, Schulzendorf, Coly (Tournier, 82e). Entr. : Courtet.
Caen : Bosmel - Calvé, Pierre, Appiah, Montaroup - Kanté, Agouazi (c), Seube - Fajr, Duhamel (Nangis, 72e), Koïta (Kodjia, 35e). Entr. : Garande.

● **La Roche/Yon (CFA2) - CA BASTIA (L2) : 0-3 a.p. (0-0 ; 0-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Cayeux. Buts : Pastorelli (107e, 115e), Philippon (109e). Avertissements : M'Bassi (94e) pour La Roche-sur-Yon ; Salis (73e), Fabre (77e) pour le CA Bastia. Expulsion : Salis (87e) pour le CA Bastia.
La Roche-sur-Yon : Moratti - M'Bassi (Letard, 116e), Mourin, Maville (c), Prestat - Vinet, Stanger - Mornet, Paris, Prouteau (Pitra, 78e) - Zahrawi (Macé, 116e). Entr. : Bourget.
CA Bastia : Philippon - Phojo (Oswald, 30e), Moretti (c), Fabre, Salis - Marty, Romey, Cropanese, Moizini - Vincent (Kante, 65e), N'Diaye (Pastorelli, 65e). Entr. : Rossi

● **Aubagne (CFA2)-DIJON (L2) : 3-3 a.p. (1-0 ; 2-2) Dijon qualifié 5 t.a.b. à 4.** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Palhies. Buts : Da Costa (13e), Dridi (87e), Batret (114e s.p.) pour Aubagne ; Babit (80e), O. Cissé (90e +2), F. Berenguer (120e +1) pour Dijon. **Tirs au but réussis :** Batret, Guidoni, Goncalves, Dridi pour Aubagne ; Philippoteaux, Bamba, Z. Diallo, F. Berenguer, O. Cissé pour Dijon. **Tir au but manqué :** Reggad pour Aubagne. Avertissements : Guidoni (20e), El-Keurti (23e), Boinaheri (65e), Aujaleu (67e), Daroussi (79e), Mouha Mouha (84e), Dridi (120e +3) pour Aubagne ; O. Cissé (20e), Souprayen (31e), Baradji (49e), Z. Diallo (55e), Mulumba (63e), Gastien (113e) pour Dijon. Expulsion : Daroussi (100e) pour Aubagne.
Aubagne : Coulomb - Guidoni, Aujaleu, Daroussi, El-Keurti - Gonçalves, Da Costa (Mouaha Mouaha, 80e), Reggad (c) - Zenafi (Batret, 61e), Boinaheri, C. Gomis (Dridi, 72e). Entr. : Cravero.
Dijon : Perraud - Bamba, O. Cissé, Z. Diallo, Souprayen (c) - Baradji (R. Amalfitano, 88e), Marié (Gastien, 46e), Mulumba (Tavares, 65e) - F. Berenguer, Philippoteaux, Babit. Entr. : Dall'Oglio.

L2 contre PH

● **Marcq-en-Barœul (PH)-AUXERRE (L2) : 2-6 (2-3).** Spectateurs : 2 350. Arbitre : M. Buquet. Buts : Depré (18' s.p.), Fatras (20e) pour Marcq-en-Barœul ; Viale (2e), A. Coulibaly (6'), Ntep (9e), Ngando (59e), Kitambala (89e), Samaritano (90' +1) pour Auxerre. Avertissements : Letombe (31e) pour Marcq-en-Barœul ; Malester (26') pour Auxerre.
Marcq-en-Barœul : Decatoire - Letombe (Goethals, 58e), Collet (Vanderhaeghe, 67e), El-Ghaffouli, Lebrecht - Florin (c), Duchatel, Fatras – Snoussi, Depré, Issorat (Six, 72e). Entr. : Herbaut.
Auxerre : Léon - Marester, A. Coulibaly (c), Boly (Ndong, 46e), Castelleto – Ngando, Aït Ben Idir, Monconduit (Lefebvre, 65e) - Sammaritano, Haller, Ntep (Kitambala, 72e). Entr. : Casoni.

National contre CFA

● **BOULOGNE/MER (N) - Beauvais (CFA) : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Leleu. Buts : Alh. Keïta (28e, 76e), B. Dia (79e) pour Boulogne-sur-Mer ; Ouedraogo (24e) pour Beauvais. Avertissements : Heinry (37e), Da Silva (38e) pour Beauvais. Expulsions : Heinry (57e), M. N'Diaye (63e) pour Beauvais.
Boulogne-sur-Mer : Gurtner (c) - Calderara, Dumas, Mienniel, Rimane - Chemlal, N. Doumbia (Peruchi, 73e), Héloïse, Ouédraogo - B. Dia, Alh. Keïta. Entr. : Le Mignan.
Beauvais : Pinoteau - Da Silva, M. Sidibé, M. N'Diaye, Sanganté - Heinry (c), Laup (Bidouzo, 45'), Dobelle, Ouédraogo (Henry, 83e) - Mercier, N'Gwatala (Prieur, 62e). Entr. : Falette.

National contre CFA2

● **SÈTE (CFA2)-Carquefou (N) : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 4 500. Arbitre : M Aubin. Buts : Gelly (23e), Rouve (49e). Avertissements : Isola (58'), Nelson (68e), Scaffa (82e) pour Sète ; Durand (38e), D. Fachan (58e), Do Marcolino (72e), Gibaud (74e), M. Fachan (82e) pour Carquefou.
Sète : Pappalardo - Nelson, Fernandez, Burdin, Coulet - Scaffa (Cayetano, 90' +1), Rouve (c), Isola - Gensel (Osseby, 75e), Aït-Ahmed (Bataille, 63e), Gelly. Entr. : Scala.
Carquefou : Bouchard - Gibaud, Billy, Guillon (c), M. Fachan - V. Durand, D. Fachan, Tandjigora (Do Marcolino, 54e) - Clemence (Doucouré, 77e), Gbizie, Jégu (Gazeau, 61e). Entr. : Renaud.

CFA entre eux

● **Les Herbiers-PLABENNEC : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Husset. But : Richetin (69e). Avertissements : Dahmoune (37e), Leborgne (51e), Kisamba (57e), Papin (81e) pour Les Herbiers ; J.-M. Abiven (66e), Autret (80e) pour Plabennec.
Les Herbiers : Aubeneau - Dahmoune (Sanchez, 86e), J.-B. Rocu, Leybros, Leborgne - Jamin, Kisamba, Kraichi (Guezoui, 71e), Schuster - Ruault (c), Jacuzzi (Papin, 65e). Entr. : Rizzetto.

Plabennec : Mottier - Mahieux, S. Abiven, Gérard, Cotty - Richetin, Coat, Pinvidic (M'Bock, 89e), Saive (Begot, 79e) - Autret - J.-M. Abiven (c) (Lennon, 81e). Entr. : Kerdilès.

CFA contre CFA2

● **Poissy (CFA2)-CONCARNEAU (CFA) : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 800. Arbitre : M. Chaoui. But : Nzinga (71e). Avertissements : Pinto (67e) pour Poissy ; Seznec (41e), Douglazet (54e), Nzinga (67e) pour Concarneau. Expulsion : Sangaré (51e) pour Poissy.
Poissy : Renot - Fidelin (Sylva, 77e), Sangaré, Pinto, Jaffard - Lebigot (c) (Diarrassouba, 69e), Djidonou - Piètre, Palhares, B. Sylla (M. Gomis, 86e) - Etshimi. Entr. : Bocquet.
Concarneau : Seznec - Gargam (Toupin, 75e), Viel, Jannez (c), Semman - Douglazet, S. Clément, Benamara (Le Roux, 61e) - Gourmelon, Nzinga (Sinquin, 90e+2), Arguilhé. Entr. : Cloarec.

CFA contre DH

● À Metz, **Magny (DH)-MOULINS (CFA) : 1-6 (1-3).** Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Moreira. Buts : Chirre (38e s.p.) pour Magny ; Ruffaut (17e, 41e), Barthomiea (28e), M. Camara (71e), S. Da Silva (75e), Lobo (88e) pour Moulins.
Magny : Am. Dropsy - Sellen (Quincy, 46e), Teixeira, Martins, Walinski - Nisi (Yavuz, 79e), A. Seck, Dauphin - Pulleu (Garofalo, 77e), Martin, Chirre (c). Entr. : Savary.
Moulins : Chaumet - Rouchon (c) (Raynaud, 74e), Chalier, Barthomeuf, Ous. Diaby - Barthomiea, Ligoule, M. Camara, Ruffaut (Lobo, 65e) - Kamata (Saline, 59e), S. Da Silva. Entr. : Loubat.

CFA2 contre DH

● **Saint-Amand (DH) - CROIX (CFA2) : 1-1 a.p. (1-0 ; 1-1) Croix qualifié 4 t.a.b. à 2.** Spectateurs : 1 490. Arbitre : M. Pidoux. Buts : Rjillo (35e) pour Saint-Amand ; Lorthiois (47e) pour Croix. **Tirs au but réussis :** Galant, Rjillo pour Saint-Amand ; Zmilijak, Delatour, Lorthiois, De Araujo pour Croix. **Tirs au but manqués :** Willemot, Florent pour Saint-Amand ; Robail pour Croix. **Avertissements :** Oudina (60e), Lestienne (72e), Cornet (79e), Galant (115e) pour Saint-Amand ; Robail (38e), Lorthiois (84e), Delacourt (115e) pour Croix.
Saint-Amand : Cornet - Guislain, Lestienne, Galant (c.), Oudina - Brienne (Touha, 93e), Rjillo, Willemot, Delplace (Barjard, 99e) - Maarbi (Florent, 113e), Carvalho. Entr. : O. N'Goma.
Croix : Dufour - Marigard, Derville, Y. Dia (c.), Zmijak - Lorthiois, Robail - Burnel (Delacourt, 72e), De Araujo, Elouari (M. Dia, 99e) - Oumejebem (Robert, 79e). Entr. : J. Antunes.

CFA2 contre DHR

● À Martigues, **La Cayolle (DHR) - L'ÎLE-ROUSSE (CFA2) : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 2500. Arbitre : M. Delerue. Buts : D. Menozzi (87e), Santelli (90e+1). Avertissements : Mounouangola (35e) pour La Cayolle ; Gehin (15e), D. Menozzi (35e), Encelade (58e), Capinelli (84e) pour L'Île-Rousse.
La Cayolle : Lelu, Khayyour, Nianzi, Mohamed (c.) (Mharaoui, 88e), Mougnouangola, Bouncu, Machach, Millet, Dhaouadi, Chehade (N'Diaye, 89e), Augier. Entr. : Meddebeur.
L'Île-Rousse : F. Menozzi, D. Menozzi, Gehin, Encelade (c), Delfino, J.-M. Sauli, Ruster (Lobe, 88e), Portillo, Edmond (Capinelli, 61e), L. Sauli (Vachet 69e), Santelli. Entr. : Gennarelli.

CFA

Groupe A

Rendez-vous

15e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Paris-SG B - Lille B
Dieppe - Roye-Noyon
Mantes-Drancy
Aubervilliers-Entente SSG
Ivry-Quevilly
Beauvais-Chambly
Villemomble-Lens B
Exempt : Amiens AC.

Classement

1. Lille B, 39 pts. **2.** Roye-Noyon, 38. **3.** Mantes, 37. **4.** Entente SSG, 35. **5.** Ivry, 34. **6.** Quevilly, Paris-SG B, 32. **8.** Amiens AC, 30. **9.** Chambly, 28. **10.** Beauvais, 27. **11.** Aubervilliers, 26. **12.** Dieppe, 25. **13.** Lens B, 24. **14.** Drancy, 20. **15.** Villemomble, 18.

Groupe B

Match en retard

Sochaux B - Sarre-Union **2-2**

Classement

1. Épinal, 42 pts. **2.** Yzeure, 41. **3.** Sarre-Union, Villefranche/Saône, 36. **5.** Moulins, Lyon B, 35. **7.** Sochaux B, 33. **8.** Lyon Duchère, 33. **9.** Mulhouse, St-Priest, 31. **11.** Raon-l'Étape, 27. **12.** Monteau, 26. **13.** Jura Sud, Chasselay, 25. **15.** Belfort, Vesoul, 24.

● **Sochaux - Sarre-Union : 2-2 (1-1).** Buts : Diallo (37e), Léonard (65e) pour Sochaux ; Boumal (45e+1 c.s.c.), Belktati (90e+5) pour Sarre-Union.
Sochaux : Konaté - Léonard, Zouma, Onguene, Boumal - Poujol (Mobili, 38e), Eickmayer, Diallo, Ilgaz (Robinet, 82e) - Frau (Bedimé, 59e), Touré. Entr. : Vandeputte.
Sarre-Union : Meyer - Schermann, Sow, Schneider (Yrio, 85e), Bellay - Riff, Zerbini, El-Yabadri (S. Tergou, 74e), Dje (Bourabia, 74e), Hayef - Belktati. Entr. : Paterno.

Rendez-vous

15e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Belfort-Épinal
Yzeure - Sarre-Union
Villefranche/Saône - Moulins
Saint-Priest - Lyon B
Raon-l'Étape - Sochaux B
Mulhouse-Lyon Duchère
Vesoul-Monteau
Chasselay-Jura Sud

Groupe C

Rendez-vous

15e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
AS Béziers-Monaco B
Marseille Consolat-Tarbes
Hyères-Cannes
Grenoble-Le Pontet
Marignane-Rodez
AS Valence - Mont-de-Marsan
Nice B-Pau
Exempt : Martigues.

Classement

1. Monaco B, 37 pts. **2.** Martigues, 36. **3.** Consolat, Cannes, 34. **5.** Grenoble, Rodez, 32. **7.** AS Béziers, 31. **8.** Tarbes, 29. **9.** AS Valence, Le Pontet, Nice B, Hyères, 28. **13.** Pau, 27. **14.** Marignane, 24. **15.** Mt-de-Marsan, 22.

Groupe D

Rendez-vous

15e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Trélissac - Saint-Malo
Les Herbiers-Pontivy
Avranches-Stade Bordelais
Viry-Châtillon - Nantes B
Concarneau-Vitré
Bordeaux B - Fontenay-le-Comte
Cherbourg-Romorantin
Villenave-Plabennec

Classement

1. Saint-Malo, 46 pts. **2.** Les Herbiers, 41. **3.** Avranches, 39. **4.** Nantes B, 37. **5.** Concarneau, 35. **6.** Fontenay-le-Comte, Trélissac, 34. **8.** Pontivy, 32. **9.** Vitré, 31. **10.** Romorantin, 30. **11.** Bordeaux B, 29. **12.** Cherbourg, Stade Bordelais, Villenave, 27. **15.** Viry-Châtillon, 25. **16.** Plabennec, 24.

CFA2

Groupe A

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Arras-Le Havre B
Noisy-le-Sec - Oissel
Bastia B-Gravelines
Calais-UJA Maccabi Paris
Amiens B - Saint-Ouen-l'Aumône
Quevilly B-Caen B
Marck - Grande-Synthe
ES Pennoise-Nîmes B
Alès-Marseille B
Vénissieux Minguettes-Aubagne

Classement

1. Arras, 38 pts. **2.** Oissel, 36. **3.** Bastia B, 33. **4.** Calais, 30. **5.** Saint-Ouen-l'Aumône, Quevilly B, Noisy-le-Sec, 28. **8.** Le Havre B, 26. **9.** Caen B, Amiens B, 25. **11.** Marck, Gde-Synthe, 23. **13.** Gravelines, UJA Maccabi Paris, 22.

Groupe B

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Valenciennes B-Poissy
Sedan-Évry Essonne
Compiègne-Croix
Wasquehal-Aulnoye
Feignies-Reims B
Moissy-Cramayel - Paris FC B
Épernay - Saint-Quentin

Classement

1. Poissy, 39 pts. **2.** Sedan, Croix, 38. **4.** Aulnoye, 31. **5.** Évry Essonne, Reims B, 28. **7.** Paris FC B, 27. **8.** Feignies, Wasquehal, 26. **10.** Saint-Quentin, 24. **11.** Moissy-Cramayel, 23. **12.** Épernay, 22. **13.** Compiègne, 18. **14.** Valenciennes B, 17.

Groupe C

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Amnéville-Nancy B
Colmar B-Metz B
Troyes B - Saint-Louis Neuweg
Pontarlier-Sarreguemines
Schiltigheim-Biesheim
Thaon-Illzach Moden
Belfort Sud-FC Morteau Montlebon

Classement

1. Nancy B, Metz B, 38 pts. **3.** Troyes B, 32. **4.** Pontarlier, 30. **5.** Schiltigheim, 28. **6.** Saint-Louis Neuweg, Illzach Moden, 27. **8.** Amnéville, Colmar B, 25. **10.** Sarreguemines, 24. **11.** Biesheim, 20. **12.** Belfort Sud, 16. **13.** Thaon, FC Morteau Montlebon, 14.

Groupe D

Matches en retard

Feurs-Bourges **0-5**
Saint-Étienne B - Andrézieux **3-0**

Classement

1. Clermont B, 35 pts. **2.** Bourges, 34. **3.** Le Puy, 31. **4.** Andrézieux, 30. **5.** Louhans-Cuiseaux, 29. **6.** Gueugnon, 26. **7.** Saint-Étienne B, Moulins B, Dijon B, 25. **10.** Auxerre B, 24. **11.** Chambéry, 23. **12.** Évian-TG B, 22. **13.** Bourgoin-Jallieu, 21. **14.** Feurs, 20.

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Moulins B-Clermont B
Louhans-Cuiseaux - Le Puy
Bourges-Auxerre B
Andrézieux-Feurs
Gueugnon - Saint-Étienne B
Chambéry-Dijon B
Bourgoin-Jallieu - Évian-TG B

Groupe E

Match en retard

Alès-Vénissieux Minguettes **2-0**

Classement

1. Sète, 45 pts. **2.** Vaulx-en-Velin, 36. **3.** Arles-Avignon B, L'Île-Rousse, Alès, 30. **6.** AC Ajaccio B, Nîmes B, 28. **8.** Échirolles, Marseille B, 26. **10.** ES Pennoise, 25. **11.** Aubagne, 24. **12.** Vénissieux Minguettes, 23. **13.** Le Las Toulon, 22. **14.** Agde, 21.

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Échirolles-Sète
Agde - Vaulx-en-Velin
AC Ajaccio B - Arles-Avignon B
Le Las Toulon - L'Île-Rousse
ES Pennoise-Nîmes B
Alès-Marseille B
Vénissieux Minguettes-Aubagne

Groupe F

Match en retard

Toulouse B-Aurillac **0-1**

Classement

1. Limoges, 41 pts. **2.** Anglet Genêts, 35. **3.** Bergerac, Montpellier B, Aurillac, 33. **6.** Toulouse B, Cap-Ferret, Balma, 28. **9.** Angoulême Charente, 27. **10.** Toulouse Rodéo, 25. **11.** Chauray, Bayonne, 24. **13.** Albi, 19. **14.** St-Alban, 18.

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Limoges-Toulouse Rodéo
Anglet Genêts-Bergerac
Montpellier B-Aurillac
Balma - Cap-Ferret
Chauray-Angoulême Charente
Toulouse B-Bayonne
Saint-Alban - Albi

Groupe G

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Fleury-Mérogis - Angers B
Châteauroux B-Cholet
Saint-Pryvé-St-Hilaire - Tours B
Le Poiré-sur-Vie B - Thouars
Chartres - La Roche-sur-Yon
Saumur - Sainte-Geneviève
Poitiers-Châtellerault

Classement

1. Fleury-Mérogis, Châteauroux B, 36 pts. **3.** Tours B, 35. **4.** St-Pryvé-St-Hilaire, Le Poiré-sur-Vie B, Chartres, 31. **7.** La Roche-sur-Yon, 30. **8.** Sainte-Geneviève, 29. **9.** Cholet, 28. **10.** Thouars, Saumur, 25. **12.** Angers B, 24. **13.** Châtellerault, 19. **14.** Poitiers, 16.

Groupe H

Rendez-vous

13e JOURNÉE, SAMEDI 11 JANVIER
Lorient B-Vertou
Hérouville-Sablé
Dinan-Léhon - Brest B
La Vitréenne-Rennes B
Saint-Lô - Laval B
Saint-Brieuc - Lannion
Locminé-Guingamp B

Classement

1. Lorient B, 37 pts. **2.** Sablé, 36. **3.** Dinan-Léhon, 35. **4.** Rennes B, 32. **5.** Saint-Lô, 31. **6.** Vertou, 29. **7.** Lannion, 28. **8.** Saint-Brieuc, Laval B, 27. **10.** Locminé, 25. **11.** Brest B, 24. **12.** Guingamp B, 23. **13.** La Vitréenne, 22. **14.** Hérouville, 15.

Régionaux

Aquitaine

Match en retard

Anglet Genêts B-B. d'Arcachon **0-3**

Classement

1. B. d'Arcachon, 33 pts. **2.** Blanquefort, Lormont, 28. **4.** Mérignac Arlac, St-Médard, 27. **6.** Marmande, 25. **7.** Biscarrosse, 24. **8.** Croisés Bayonne, 23. **9.** Agen, St-Émilion, 22. **11.** Anglet Genêts B, 21. **12.** Libourne, Trélissac B, 19. **14.** Sarlat-Marcillac, 14.

Corse

10e journée

Borgo FC-Bastia EF (le 19-12)	**4-2**
Bocognano-Furiani Agliani	**0-2**
EC Bastiais-Corte	**1-2**
Bonifacio-Sud	**2-2**
AJ Biguglia - Porto-Vecchio	**2-1**
Bastelicaccia-Afa	**remis**

Classement

1. Furiani Agliani, 38 pts. **2.** Corte, 31. **3.** Borgo FC, 30. **4.** Bocognano, 26. **5.** Bastelicaccia, 22. **6.** Afa, 21. **7.** Sud, Bonifacio, 21. **9.** Bastia EF, 20. **10.** AJ Biguglia, 19. **11.** Porto-Vecchio, 18. **12.** EC Bastiais, 14.

Languedoc

Matches en retard

Carcassonne-Narbonne	**0-1**
Bagnols-Pont - Aigues-Mortes	**0-1**
Albères-Argelès - Fabrègues	**0-3**
Mende-Castelnaudary	**5-1**

Classement

1. Fabrègues, 40 pts. **2.** Aigues-Mortes, 35. **3.** Narbonne, Paulhan-Pézenas, Mende, 27. **6.** Lattes, Perpignan-Canet, OC Perpignan, 25. **9.** La Grande-Motte, 22. **10.** Bagnols-Pont, 21. **11.** Frontignan, Albères-Argelès, 19. **13.** Carcassonne, 18. **14.** Castelnaudary, 13.

Midi-Pyrénées

Matches en retard

Muret-Blagnac	**1-1**
Lourdes-Toulouse Fontaines	**1-0**

Classement

1. Muret, 34 pts. **2.** Auch, 30. **3.** Blagnac, 28. **4.** Lourdes, Girou, Castanet, Revel, 26. **8.** Golfech, 25. **9.** Fonsorbes, 24. **10.** Toulouse St-Jo, 22. **11.** Onet-le-Chât., Toulouse Fontaines, 20. **13.** Rodez B, 19. **14.** Tournefeuille, 16.

Nord

Match en retard

Le Portel-Avion **1-1**

Classement

1. Saint-Omer, 34 pts. **2.** Tourcoing, 33. **3.** Le Touquet, 33. **4.** Saint-Amand, 31. **5.** Béthune, 28. **6.** Dunkerque B, 26. **7.** Cambrai, 26. **8.** Maubeuge, 23. **9.** Vermelles, 23. **10.** Loon-Plage, 23. **11.** Le Portel, 21. **12.** Boulogne-sur-Mer B, 20. **13.** Avion, 18. **14.** Marquette, 16.

Paris

Match en retard

Les Ulis-Les Lilas **2-1**

Classement

1. Créteil B, 34 pts. **2.** Issy-les-Moulineaux, 29. **3.** Saint-Maur Lusitanos, 28. **4.** Boulogne-Billancourt, 27. **5.** Les Ulis, 25. **6.** Paris-SG C, Les Mureaux, 23. **8.** Melun, Les Lilas, Racing-Colombes, 22. **11.** Entente SSG B, Bobigny, Versailles, 21. **14.** Le Blanc-Mesnil, 19.

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Paris-SG**	**44**	19	**13**	5	1	44	13	+31
2. **Monaco**	**41**	19	**12**	5	2	31	13	+18
3. **Lille**	**40**	19	**12**	4	3	22	8	+14
4. **Bordeaux**	**31**	19	8	7	4	27	21	+6
5. **Saint-Étienne**	**30**	18	9	3	6	27	20	+7
6. **Marseille**	**29**	19	8	5	6	27	20	+7
7. **Nantes**	**29**	19	9	2	8	23	17	+6
8. **Reims**	**29**	19	7	8	4	23	21	+2
9. **Lorient**	**27**	19	8	3	8	26	26	0
10. **Lyon**	**25**	19	6	7	6	28	27	+1
11. **Toulouse**	**25**	19	6	7	6	20	24	-4
12. **Guingamp**	**24**	19	6	6	7	**19**	19	0
13. **Bastia**	**24**	19	6	6	7	21	26	-5
14. **Nice**	**23**	19	7	2	10	**18**	25	-7
15. **Rennes**	**21**	19	5	6	8	22	24	-2
16. **Évian-TG**	**20**	18	5	5	8	**19**	31	-12
17. **Montpellier**	**17**	19	2	11	6	**18**	24	-6
18. **Valenciennes**	**14**	19	3	5	11	**17**	28	-11
19. **Sochaux**	**11**	19	2	5	12	**15**	39	-24
20. **AC Ajaccio**	**9**	19	1	6	12	**13**	34	-21

Rendez-vous

Match en retard

Anglet-Étienne - Évian-TG

20e journée

VENDREDI 10 JANVIER, 20 H 30
Montpellier-Monaco
SAMEDI 11 JANVIER, 17 HEURES
AC Ajaccio - Paris-SG
20 HEURES
Guingamp - Saint-Étienne
Bordeaux-Toulouse
Lyon-Sochaux
Valenciennes-Bastia
Rennes-Nice
DIMANCHE 12 JANVIER, 14 HEURES
Nantes-Lorient
17 HEURES
Évian-TG - Marseille
21 HEURES
Lille-Reims

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 15 buts.
2. Cavani (Paris-SG), 12 buts.
3. Aboubakar (Lorient), 11 buts.
4. Lacazette (Lyon), Falcao (Monaco), 9 buts.

Passeurs

1. Rodriguez (Monaco), 7 passes.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 6 passes.
3. Jouffre (Lorient), Gourcuff (Lyon), 5 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Rodriguez (Monaco), 6,46 ✱.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,22 ✱.
3. Cavani (Paris-SG), 6,14 ✱.
4. Toulalan (Monaco), Verratti (Paris-SG), 6 ✱.

Gardiens

1. Agassa (Reims), Costil (Rennes), 6,11 ✱.
3. Enyeama (Lille), 6,05 ✱.

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	**39**	18	12	3	3	31	14
2. Angers	**32**	18	9	5	4	27	20
3. Lens	**32**	18	9	5	4	27	22
4. Nancy	**30**	18	8	6	4	21	18
5. Tours	**29**	18	8	5	5	32	26
6. Clermont	**28**	18	7	7	4	18	14
7. Dijon	**28**	18	7	7	4	18	17
8. Caen	**27**	18	8	3	7	34	23
9. Arles-Avignon	**25**	18	6	7	5	14	12
10. Troyes	**24**	18	7	3	8	29	20
11. Auxerre	**24**	18	6	6	6	19	20
12. Le Havre	**23**	18	5	8	5	22	18
13. Niort	**23**	18	5	8	5	20	24
14. Créteil-Lusitanos	**22**	18	5	7	6	23	31
15. Brest	**19**	18	4	7	7	16	19
16. Laval	**19**	18	5	4	9	22	26
17. Châteauroux	**19**	18	5	4	9	22	29
18. Istres	**17**	18	4	5	9	21	32
19. Nîmes	**15**	18	3	6	9	21	29
20. CA Bastia	**9**	18	1	6	11	8	31

Rendez-vous

19e journée

VENDR. 10 JANVIER, 20 HEURES
Le Havre-Metz
Tours-Caen
Troyes-Clermont
Dijon-Istres
Auxerre - Arles-Avignon
CA Bastia-Niort
Créteil-Châteauroux
Laval-Nîmes
SAMEDI 11 JANVIER, 14 HEURES
Angers-Nancy
LUNDI 13 JANVIER, 20 H 30
Brest-Lens

Nat.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Orléans	**34**	16	10	4	2	18	6
2. Luzenac	**32**	16	9	5	2	20	9
3. GFC Ajaccio	**31**	16	9	4	3	20	9
4. Bourg-Péronnas	**27**	16	7	6	3	20	16
5. Colmar	**24**	16	7	3	6	17	21
6. Paris FC	**23**	16	6	5	5	13	9
7. Dunkerque	**22**	16	5	7	4	15	13
8. Boulogne	**22**	16	6	4	6	14	14
9. Carquefou	**22**	15	6	4	5	12	11
10. Fréjus-St-Raph.	**22**	16	6	4	6	19	16
11. Colomiers	**22**	16	6	4	6	20	16
12. Red Star	**19**	16	4	7	5	12	11
13. Luçon	**16**	16	4	4	8	13	24
14. Le Poiré-sur-Vie	**15**	16	3	6	7	16	27
15. Strasbourg	**14**	16	3	6	7	13	18
16. Amiens	**14**	16	3	5	8	9	15
17. Uzès-Pt-Gard	**11**	15	2	5	8	13	24
18. Vannes	**9**	16	2	7	7	12	17

Ce classement tient compte du retrait d'un point infligé à Strasbourg par la FFF. Vannes a été sanctionné de 4 points par la DNCG pour le budget présenté la saison dernière.

Rendez-vous

17e journée

VENDR. 10 JANVIER, 20 HEURES
Luzenac-Colmar
GFC Ajaccio - Uzès-Pont-du-Gard
Luçon - Bourg-Péronnas
Paris FC - Le Poiré-sur-Vie
Vannes-Dunkerque
Amiens-Carquefou
Fréjus-Saint-Raphaël - Red Star
Strasbourg-Colomiers
20 H 30 Boulogne-Orléans

Étranger

Angleterre

Premier League
18e, 19e et 20e journées

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Arsenal	45	20	14	3	3	39	18	+21
2. Manchester City	44	20	14	2	4	57	23	+34
3. Chelsea	43	20	13	4	3	38	19	+19
4. Liverpool	39	20	12	3	5	46	23	+23
5. Everton	38	20	10	8	2	32	19	+13
6. Tottenham Hotspur	37	20	11	4	5	24	25	-1
7. Manchester Utd	34	20	10	4	6	33	24	+9
8. Newcastle Utd	33	20	10	3	7	29	25	+4
9. Southampton	27	20	7	6	7	26	23	+3
10. Hull City	23	20	6	5	9	22	25	-3
11. Aston Villa	23	20	6	5	9	19	25	-6
12. Stoke City	22	20	5	7	8	19	30	-11
13. Swansea City	21	20	5	6	9	26	28	-2
14. West Bromwich Alb.	21	20	4	9	7	23	27	-4
15. Norwich City	20	20	5	5	10	17	33	-16
16. Fulham	19	20	6	1	13	21	42	-21
17. Cardiff City	18	20	4	6	10	15	32	-17
18. Crystal Palace	17	20	5	2	13	13	29	-16
19. West Ham Utd	15	20	3	6	11	19	30	-11
20. Sunderland	14	20	3	5	12	15	33	-18

Match décalé
17e journée

22 DÉCEMBRE 2013

Arsenal-Chelsea	0-0

● **Arsenal-Chelsea : 0-0.** Spectateurs : 60 039. Arbitre : M. Dean.
Arsenal : Szczesny - Sagna, Mertesacker, Vermaelen, Gibbs - Arteta, Ramsey - Walcott, Özil, Rosicky - Giroud. Entr. : Wenger.
Chelsea : Cech - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Obi Mikel, Lampard - Willian (Oscar, 77e), Ramires, Hazard (Schürrle, 72e) - F. Torres (David Luiz, 87e). Entr. : Mourinho.

18e journée

26 DÉCEMBRE 2013

West Ham-Arsenal	1-3
Manchester City-Liverpool	2-1
Chelsea-Swansea City	1-0
Everton-Sunderland	0-1
Newcastle-Stoke City	5-1
Hull City-Manchester Utd	2-3
Tottenham-West Bromwich	1-1
Cardiff City-Southampton	0-3
Aston Villa-Crystal Palace	0-1
Norwich City-Fulham	1-2

● **West Ham-Arsenal : 1-3 (0-0).** Spectateurs : 34 977. Arbitre : M. Dowd. Buts : C. Cole (46e) pour West Ham ; Walcott (68e, 70e), Podolski (79e) pour Arsenal.
West Ham : Adrian - J. O'Brien (Demel, 62e), Collins (Rat, 37e), Tomkins, McCartney - J. Cole, Diamé, Noble, Nolan (M. Taylor, 74e), Jarvis - C. Cole. Entr. : Allardyce.
Arsenal : Szczesny - Sagna, Mertesacker, Vermaelen, Gibbs - Ramsey (Podolski, 64e), Arteta - Walcott, Özil (Flamini, 80e), Cazorla - Giroud (Bendtner, 84e). Entr. : Wenger.

● **Manchester City-Liverpool : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 47 351. Arbitre : M. Mason. Buts : Kompany (31e), Negredo (45e+1) pour Manchester City ; Coutinho (24e) pour Liverpool.
Manchester City : Hart - Zabaleta, Kompany, Lescott, Kolarov - Y. Touré, Fernandinho - Navas, Nasri (Milner, 72e), D. Silva (Javi Garcia, 87e) - Negredo (Dzeko, 77e). Entr. : Pellegrini.
Liverpool : Mignolet - G. Johnson, Skrtel, M. Sakho, A. Cissokho - Allen, Lucas Leiva (Aspas, 82e) - Sterling, Henderson, Coutinho (Moses, 68e) - Suarez. Entr. : Rodgers.

● **Chelsea-Swansea : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 41 111. Arbitre : M. Jones. But : Hazard (29e).
Chelsea : Cech - Ivanovic, David Luiz, Terry, As. Cole - Obi Mikel, Ramires - Mata (Schürrle, 72e), Oscar (Lampard, 68e), Hazard (Willian, 82e) - Eto'o. Entr. : Mourinho.
Swansea : Tremmel - Rangel, Williams, Amat, Taylor - Canas Ruiz Herrera (De Guzman, 61e), Britton - Pozuelo Melero (Pablo Hernandez, 46e), Shelvey, Routledge (Bony, 76e) - Alvaro. Entr. : Laudrup.

● **Everton-Sunderland : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 39 193. Arbitre : M. Probert. But : Ki Sung-yong (25e s.p.). Expulsion : Howard (24e) pour Everton.
Everton : Howard - Coleman, Jagielka, Distin, Oviedo - McCarthy, Barry - Mirallas (Barkley, 46e), Osman (Robles, 24e), Pienaar (Jelavic, 76e) - Lukaku. Entr. : Martinez.
Sunderland : Mannone - Celustka, Roberge, Diakité, Bardsley - Cattermole, Colback (Giaccherini, 71e), Ki Sung-yong - S. Larsson, S. Fletcher (Altidore, 87e), Borini. Entr. : Poyet.

● **Newcastle-Stoke : 5-1 (1-1).** Spectateurs : 51 665. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Rémy (44e, 56e), Gouffran (48e), Cabaye (66e), P. Cissé (80e s.p.) pour Newcastle ; Assaidi (29e) pour Stoke. Expulsions : Whelan (42e), Wilson (43e) pour Stoke.
Newcastle : Krul - Debuchy, Williamson, Coloccini, Santon (Haïdara, 61e) - Mou. Sissoko, Cabaye, Anita (Ameobi, 46e) - Ben Arfa, Rémy, Gouffran (P. Cissé, 72e). Entr. : Pardew.
Stoke : Sörensen - Cameron, Shawcross, Wilson, Pieters - Whelan, N'Zonzi (Muniesa, 80e) - Walters, Adam, Assaidi (Wilkinson, 46e) - Crouch (W. Palacios, 59e). Entr. : Hughes.

● **Hull City-Manchester United : 2-3 (2-2).** Spectateurs : 24 826. Arbitre : M. Oliver. Buts : Chester (4e), Meyler (13e) pour Hull ; Smalling (19e), Rooney (26e), Chester (66e c.s.c.) pour Manchester Utd. Expulsion : Valencia (90e) pour Manchester Utd.
Hull City : McGregor (Harper, 46e) - Al-Muhamadi, Chester, Bruce, Davies, Figueroa (Boyd, 74e) - Livermore, Huddlestone, Meyler (Koren, 46e) - Graham, Sagbo. Entr. : Bruce.
Manchester Utd : De Gea - Rafael (Januzaj, 18e), Smalling, Evans, Évra - Fletcher (J. Hernandez, 62e) - Cleverley, Valencia, Rooney - A. Young (Carrick, 78e), Welbeck. Entr. : Moyes.

● **Tottenham-West Bromwich : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 35 545. Arbitre : M. Taylor. Buts : Eriksen (36e) pour Tottenham ; J. Olsson (38e) pour West Bromwich.
Tottenham : Lloris - Walker, Dawson, Chiriches, Rose - Chadli (Lamela, 75e), Eriksen, Holtby (Bentaleb, 63e), Sigurdsson - Soldado, Adebayor. Entr. : Sherwood.
West Bromwich : Foster - Dawson, J. Olsson, Lugano, Reid - Morrison, Yacob - Ridgewell, Gera (Sessègnon, 77e), M. Amalfitano (Mulumbu, 71e) - Vydra (Berahino, 84e). Entr. : Downing.

● **Cardiff-Southampton : 0-3 (0-3).** Spectateurs : 27 929. Arbitre : M. Marriner. Buts : Rodriguez (14e, 20e), Lambert (27e).
Cardiff : Marshall - Théophile-Catherine, Caulker, Turner, Taylor (John, 61e) - Noone, Mutch, Gunnarsson (Kim, 81e), Whittingham - F. Campbell, Odemwingie (Cornelius, 46e). Entr. : Mackay.
Southampton : Gazzaniga - Chambers, Yoshida, Fonte, Shaw - Cork, Schneiderlin - Rodriguez (Ramirez, 86e), Davis, Lallana (Ward-Prowse, 80e) - Lambert (Gallagher, 90e). Entr. : Pochettino.

● **Aston Villa-Crystal Palace : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 37 752. Arbitre : M. Webb. But : Gayle (90e +2).
Aston Villa : Guzan - Lowton, Baker, Clark, Luna (Bacuna, 67e) - Albrighton, El-Ahmadi, Delph, Agbonlahor - Kozak (Bowery, 77e), Weimann (Tonev, 87e). Entr. : Lambert.
Crystal Palace : Speroni - Mariappa, Delaney, Gabbidon, Parr - Puncheon (Williams, 66e), Ward, Jedinak, Bolasie - Bannan (Moxey, 86e), Jerome (Gayle, 72e). Entr. : Millen.

● **Norwich-Fulham : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 26 811. Arbitre : M. Moss. Buts : Hooper (13e) pour Norwich ; Kasami (33e), Sc. Parker (87e) pour Fulham.
Norwich : Ruddy - Whittaker, Bassong, Turner, M. Olsson - Snodgrass (Hoolahan, 72e), B. Johnson, Fer, Redmond - Hooper, Elmander (Van Wolfswinkel, 63e). Entr. : Hughton.
Fulham : Stockdale - Riether, Hughes, Amorebieta, Richardson - Sidwell, Sc. Parker - Duff (Rodallega, 58e), Kasami, Kacaniklic (Riise, 90e) - Taarabt (Dejagah, 72e). Entr. : Meulensteen.

19e journée

28 ET 29 DÉCEMBRE 2013

Newcastle-Arsenal	0-1
Manchester City-Crystal Palace	1-0
Chelsea-Liverpool	2-1
Everton-Southampton	2-1
Norwich City-Manchester Utd	0-1
Tottenham-Stoke City	3-0
Hull City-Fulham	6-0
Aston Villa-Swansea City	1-1
West Ham-West Bromwich	3-3
Cardiff City-Sunderland	2-2

● **Newcastle-Arsenal : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 52 161. Arbitre : M. Probert. But : Giroud (65e).
Newcastle : Krul - Debuchy, Williamson, Coloccini, Santon - Anita (Ameobi, 74e), Tioté - Mou. Sissoko (Haïdara, 79e), Cabaye, Gouffran (Ben Arfa, 62e) - Rémy. Entr. : Pardew.
Arsenal : Szczesny - Sagna, Mertesacker, Koscielny, Gibbs (Arteta, 71e) - Flamini, Wilshere - Walcott (Jenkinson, 80e), Cazorla, Rosicky - Giroud (Bendtner, 86e). Entr. : Wenger.

● **Manchester City-Crystal Palace : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 47 107. Arbitre : M. Marriner. But : Dzeko (67e).
Manchester City : Hart - Boyata (Negredo, 55e), Kompany, Nastasic, Clichy - Javi Garcia, Fernandinho (Nasri, 55e) - Navas, D. Silva, Milner (Kolarov, 75e) - Dzeko. Entr. : Pellegrini.
Crystal Palace : Speroni - Mariappa, Gabbidon, Delaney, Parr - Bolasie (Williams, 76e), Ward, Jedinak, Puncheon - Bannan (Gayle, 81e) - Jerome (Chamakh, 55e). Entr. : Millen.

● **Chelsea-Liverpool : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 41 614. Arbitre : M. Webb. Buts : Hazard (17e), Eto'o (34e) pour Chelsea ; Skrtel (3e) pour Liverpool.
Chelsea : Cech - Ivanovic (As. Cole, 30e), Cahill, Terry, Azpilicueta - David Luiz, Lampard (Obi Mikel, 46e) - Willian, Oscar, Hazard - Eto'o (F. Torres, 86e). Entr. : Mourinho.
Liverpool : Mignolet - G. Johnson (Aspas, 83e), Skrtel, Sakho (K. Touré, 90e), Agger - Henderson, Lucas Leiva, Allen (Smith, 60e) - Sterling, L. Suarez, Coutinho. Entr. : Rodgers.

● **Everton-Southampton : 2-1 (1-0).** Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Coleman (9e), Lukaku (74e) pour Everton ; Ramirez (71e) pour Southampton.
Everton : Robles - Coleman, Alcaraz, Distin, Baines - McCarthy, Osman (Mirallas, 72e) - Naismith - Barkley - Oviedo (Pienaar, 60e) - Lukaku. Entr. : Martinez.
Southampton : Davis - Chambers (Clyne, 88e), Fonte, Lovren, Shaw - Cork (Ramirez, 66e), Ward-Prowse (Gallagher, 84e) - Davis, Lallana, Rodriguez - Lambert. Entr. : Pochettino.

● **Norwich City-Manchester Utd : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 26 851. Arbitre : M. Dowd. But : Welbeck (57e).
Norwich City : Ruddy - R. Martin, R. Bennett, Bassong, M. Olsson - Snodgrass (Murphy, 79e), Fer, B. Johnson, Redmond - Hoolahan (Elmander, 89e) - Hooper (Van Wolfswinkel, 69e). Entr. : Hughton.
Manchester Utd : De Gea - Smalling, Evans, Vidic, Évra - A. Young, Cleverley, Carrick, Giggs (Welbeck, 46e) - Kagawa (Januzaj, 69e) - J. Hernandez (Fletcher, 87e). Entr. : Moyes.

● **Tottenham-Stoke : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 36 072. Arbitre : M. Friend. Buts : Soldado (37e s.p.), Mo. Dembélé (65e), Lennon (69e).
Tottenham : Lloris - Naughton, Dawson, Fryers - Lennon (Lamela, 75e), Paulinho (E. Capoue, 62e), Mo. Dembélé, Eriksen - Soldado, Adebayor (Chadli, 80e). Entr. : Sherwood.
Stoke City : Sörensen - Wilkinson (Muniesa, 81e), Cameron, Shawcross, Pieters - Walters, W. Palacios (Pennant, 69e), N'Zonzi, Assaidi - Ireland (Adam, 50e) - Crouch. Entr. : Hughes.

● **Hull City-Fulham : 6-0 (0-0).** Spectateurs : 23 925. Arbitre : M. Madley. Buts : Al-Muhamadi (49e), Koren (60e, 85e), Boyd (63e), Huddlestone (67e), Fryatt (74e).
Hull : McGregor - Rosenior, Chester, Davies, Figueroa - Al-Muhamadi (McShane, 77e), Huddlestone, Livermore (Graham, 73e), Boyd - Koren - Sagbo (Fryatt, 68e). Entr. : Bruce.
Fulham : Stockdale - Zverotic, Amorebieta, Hughes, Riise - Karagounis (Richardson, 74e), Sidwell - Dejagah (D. Bent, 64e), Ruiz (Kacaniklic, 60e), Kasami - Rodallega. Entr. : Meulensteen.

● **Aston Villa-Swansea : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 37 028. Arbitre : M. East. Buts : Agbonlahor (8e) pour Aston Villa ; Lamah (37e) pour Swansea.
Aston Villa : Guzan - Lowton, Clark, Baker, Luna - Bacuna (El-Ahmadi, 70e), Delph, Westwood, Tonev (Kozak, 61e) - Weimann (Albrighton, 80e), Agbonlahor. Entr. : Lambert.
Swansea : Tremmel - Tiendalli (Rangel, 55e), Chico, Williams, B. Davies - Canas Ruiz Herrera, De Guzman - Pablo Hernandez, Shelvey, Lamah (Pozuelo Melero, 68e) - Bony (Alvaro, 84e). Entr. : Laudrup.

● **West Ham-West Bromwich : 3-3 (1-2).** Spectateurs : 34 946. Arbitre : M. Dean. Buts : J. Cole (4e), Maïga (65e), Nolan (67e) pour West Ham ; Anelka (40e, 45e+1), Berahino (69e) pour West Bromwich.
West Ham : Jaaskelainen - J. O'Brien, Tomkins (Demel, 10e), McCartney, Rat - Noble, Diamé - J. Cole (Collison, 83e), Nolan, Jarvis - C. Cole (Maïga, 46e). Entr. : Allardyce.
West Bromwich : Foster - Jones, McAuley, J. Olsson, Lugano (M. Amalfitano, 68e), Ridgewell - Brunt, Mulumbu, Berahino (Sessègnon, 85e), Morrison (Yacob, 78e) - Anelka. Entr. : Downing.

● **Cardiff-Sunderland : 2-2 (1-0).** Spectateurs : 27 247. Arbitre : M. Foy. Buts : Mutch (6e), F. Campbell (58e) pour Cardiff ; S. Fletcher (83e), Colback (90e+5) pour Sunderland.
Cardiff : Marshall - Théophile-Catherine, Caulker, Turner, John - Medel, Mutch, Kim (Gunnarsson, 79e) - Noone (Cowie, 71e), Whittingham - F. Campbell (Cornelius, 82e). Entr. : Kerslake.
Sunderland : Mannone - Bardsley, Diakité, Roberge, Dossena - Giaccherini, S. Larsson (C. Gardner, 74e), Cattermole (Colback, 74e), Ki Sung-yong, Borini (S. Fletcher, 46e) - Altidore. Entr. : Poyet.

20e journée

1er JANVIER 2014

Arsenal-Cardiff City	2-0
Swansea City-Manchester City	2-3
Southampton-Chelsea	0-3
Liverpool-Hull City	2-0
Stoke City-Everton	1-1
Manchester Utd-Tottenham	1-2
West Bromwich-Newcastle	1-0
Sunderland-Aston Villa	0-1
Crystal Palace-Norwich City	1-1
Fulham-West Ham	2-1

● **Arsenal-Cardiff : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 60 004. Arbitre : M. Moss. Buts : Bendtner (88e), Walcott (90e+2).
Arsenal : Szczesny - Sagna, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Arteta, Flamini (Rosicky, 64e) - Walcott, Wilshere, Cazorla - Podolski (Bendtner, 64e ; Vermaelen, 90e). Entr. : Wenger.
Cardiff : Marshall - McNaughton, Caulker, Turner, John - Medel (Gunnarsson, 61e), Whittingham - Noone, Mutch, Kim - F. Campbell (Maynard, 80e). Entr. : Kerslake.

● **Swansea-Manchester City : 2-3 (1-1).** Spectateurs : 20 498. Arbitre : M. Dowd. Buts : Bony (45e, 90e) pour Swansea ; Fernandinho (14e), Y. Touré (58e), Kolarov (66e) pour Manchester City.
Swansea : Tremmel - Rangel, Chico, Williams, Davies - De Guzman, Canas Ruiz Herrera - Pablo Hernandez (Lamah, 8e), Shelvey (Pozuelo Melero, 81e), Routledge - Bony. Entr. : Laudrup.
Manchester City : Hart - Zabaleta, Kompany, Nastasic, Kolarov - Navas (Rodwell, 90e), Fernandinho, Y. Touré, Nasri (Milner, 69e) - Negredo (Javi Garcia, 60e), Dzeko. Entr. : Pellegrini.

● **Southampton-Chelsea : 0-3 (0-0).** Spectateurs : 31 271. Arbitre : M. Atkinson. Buts : F. Torres (60e), Willian (71e), Oscar (82e).
Southampton : Davis - Chambers, Fonte, Lovren, Shaw (Clyne, 46e) - Schneiderlin, Cork (Lambert, 60e) - Davis (Ward-Prowse, 76e), Ramirez, Lallana - Rodriguez. Entr. : Pochettino.
Chelsea : Cech - Azpilicueta, Cahill, Terry, As. Cole - Ramires, Obi Mikel - Hazard (Essien, 85e), Mata (Oscar, 53e), Schürrle (Willian, 53e) - F. Torres. Entr. : Mourinho.

● **Liverpool-Hull City : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 44 627. Arbitre : M. Pawson. Buts : Agger (37e), L. Suarez (50e).
Liverpool : Mignolet - G. Johnson (K. Touré, 55e), Skrtel, Agger, A. Cissokho - Lucas Leiva, Henderson - Aspas (Gerrard, 62e), Coutinho, Sterling (Moses, 76e) - L. Suarez. Entr. : Rodgers.
Hull : McGregor - Chester, Bruce, Davies - Al-Muhamadi, Meyler (Boyd, 59e), Huddlestone, Livermore, Figueroa - Koren (Graham, 59e) - Sagbo (Fryatt, 58e). Entr. : Bruce.

● **Stoke-Everton : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 25 832. Arbitre : M. Marriner. Buts : Assaidi (49e) pour Stoke ; Baines (90e +2 s.p.) pour Everton.
Stoke : Sörensen (Butland, 46e) - Cameron, Shawcross, Wilson, Pieters - Whelan, N'Zonzi - Walters (Pennant, 72e), Adam (W. Palacios, 82e), Crouch - Assaidi. Entr. : Hughes.
Everton : Howard - Coleman, Stones, Alcaraz, Baines - Barry, McCarthy (Osman, 72e) - Mirallas, Barkley, Pienaar (Jelavic, 72e) - Lukaku (Naismith, 81e). Entr. : Martinez.

● **Manchester Utd-Tottenham : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 75 265. Arbitre : M. Webb. Buts : Welbeck (67e) pour Manchester Utd ; Adebayor (34e), Eriksen (66e) pour Tottenham.
Manchester United : De Gea - Smalling (Kagawa, 61e), Vidic, Evans, Évra - Carrick (J. Hernandez, 61e), Cleverley (A. Young, 84e) - Valencia, Rooney, Januzaj - Welbeck. Entr. : Moyes.
Tottenham : Lloris - Walker, Dawson, Chiriches, Rose - Lennon, Mo. Dembélé, E. Capoue (Bentaleb, 65e), Eriksen - Soldado (Kane, 75e), Adebayor (Chadli, 70e). Entr. : Sherwood.

● **West Bromwich-Newcastle : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 26 430. Arbitre : M. Mason. But : Berahino (87e s.p.). Expulsion : Debuchy (62e) pour Newcastle.
West Bromwich : Foster - Ridgewell, J. Olsson, McAuley, Jones (Berahino, 46e) - Mulumbu, Yacob - M. Amalfitano, Sessègnon (Vydra, 77e), Brunt - Anelka (Gera, 88e). Entr. : Downing.
Newcastle : Krul - Debuchy, Coloccini (Yanga-Mbiwa, 65e), Williamson, Santon - Cabaye, Tioté, Mou. Sissoko - Gouffran (Ben Arfa, 46e), Ameobi (Haïdara, 76e), Rémy. Entr. : Pardew.

● **Sunderland-Aston Villa : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 39 757. Arbitre : M. Jones. But : Agbonlahor (16e).
Sunderland : Mannone - Celustka, Diakité, Roberge (Ad. Johnson, 77e), Bardsley - Giaccherini, Cattermole (Borini, 46e), Ki Sung-yong, Colback - Ji Dong-won (Altidore, 68e), S. Fletcher. Entr. : Poyet.
Aston Villa : Guzan - Lowton, Vlaar (Albrighton, 70e), Baker, Luna - Bacuna, Westwood, Delph, Weimann - Benteke, Agbonlahor. Entr. : Lambert.

● **Crystal Palace-Norwich : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 25 189. Arbitre : M. Dean. Buts : Puncheon (44e s.p.) pour Crystal Palace ; B. Johnson (39e) pour Norwich. Expulsion : Fer (82e) pour Norwich.
Crystal Palace : Speroni - Mariappa, Delaney, Gabbidon, Ward - Puncheon, Jedinak, Dikgacoi (Parr, 46e), Bolasie (Williams, 80e) - Chamakh - Jerome (Gayle, 62e). Entr. : Millen.
Norwich : Ruddy - Whittaker, Turner (R. Bennett, 54e), Bassong, M. Olsson - Snodgrass, Fer, B. Johnson, Redmond - Hoolahan (Elmander, 69e) - Hooper (R. Martin, 85e). Entr. : Hughton.

● **Fulham-West Ham : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 25 335. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Sidwell (32e), Berbatov (66e) pour Fulham ; Diamé (7e) pour West Ham. Expulsion : Nolan (44e) pour West Ham.
Fulham : Stockdale - Riether, Senderos, Amorebieta, Riise - Duff (Kasami, 78e), Sidwell, Sc. Parker, Richardson (Kacaniklic, 56e) - Taarabt (D. Bent, 69e) - Berbatov. Entr. : Meulensteen.
West Ham : Jaaskelainen - Demel, J. O'Brien, McCartney - Collison, Diamé (Downing, 56e), Noble (Rat, 35e), A. Diarra, M. Taylor - Nolan - Maïga (C. Cole, 69e). Entr. : Allardyce.

Buteurs

1. Suarez (Liverpool), 20 buts.
2. Agüero (Manchester City), 13 buts.
3. Rémy (Newcastle), Y. Touré (Manchester City), 10 buts.
5. Sturridge (Liverpool) 9 buts.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

SAMEDI 11 JANVIER, 13 H 45
Hull City-Chelsea

16 HEURES
Everton-Norwich City
Tottenham-Crystal Palace
Southampton-West Bromwich
Fulham-Sunderland
Cardiff City-West Ham

18 H 30
Manchester Utd-Swansea City

DIMANCHE 12 JANVIER, 15 H 5
Newcastle-Manchester City

17 H 10
Stoke City-Liverpool

LUNDI 13 JANVIER, 21 HEURES
Aston Villa-Arsenal

Championship

22e journée

26 DÉCEMBRE 2013

Leicester City-Reading	1-0
Middlesbrough-Burnley	1-0
Nott. Forest-QP Rangers	2-0
Huddersfield-Derby County	1-1
Blackpool-Leeds Utd	1-1
Doncaster-Ipswich Town	0-3
Charlton Athl.-Brighton	3-2
Blackburn R.-Sheffield Wed.	0-0
Watford-Millwall	4-0
Wigan Athletic-Birmingham	0-0
Bournemouth-Yeovil Town	3-0
Barnsley-Bolton W.	0-1

23e journée

29 DÉCEMBRE 2013

Leicester City-Bolton W.	5-3
Barnsley-Derby County	1-2
Wigan Athletic-Burnley	0-0
Watford-QP Rangers	0-0
Nott. Forest-Leeds Utd	2-1
Bournemouth-Ipswich Town	1-1
Blackpool-Brighton	0-1
Middlesbrough-Reading	3-0
Huddersfield-Yeovil Town	5-1
Blackburn R.-Birmingham	0-1
Charlton Athl.-Sheffield Wed.	1-1
Doncaster-Millwall	0-0

24e journée

1er JANVIER 2014

Millwall-Leicester City	1-3
Burnley-Huddersfield	3-2
QP Rangers-Doncaster	2-1
Derby County-Wigan Athletic	0-1
Reading-Nott. Forest	1-1
Ipswich Town-Charlton Athl.	1-1
Brighton-Bournemouth	1-1
Leeds Utd-Blackburn R.	1-2
Sheffield Wed.-Blackpool	2-0
Bolton W.-Middlesbrough	2-2
Birmingham-Barnsley	1-1
Yeovil Town-Watford	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Leicester City	51	24	16	3	5	42	26
2. Burnley	47	24	13	8	3	36	18
3. QP Rangers	46	24	13	7	4	26	14
4. Derby County	44	24	13	5	6	48	30
5. Nottingham F.	40	24	10	10	4	34	24
6. Ipswich Town	36	24	9	9	6	36	27
7. Brighton	36	24	9	9	6	29	22
8. Leeds Utd	35	24	10	5	9	35	28
9. Reading	35	24	9	8	7	31	29
10. Blackburn R.	34	24	9	7	8	28	26
11. Wigan	33	23	9	6	8	25	23
12. Blackpool	32	24	8	8	8	25	29
13. Huddersfield	31	24	8	7	9	33	29
14. Watford	30	23	7	9	7	35	29
15. Middlesbrough	30	24	7	9	8	38	33
16. Bournemouth	30	24	8	6	10	31	41
17. Birmingham	29	24	7	8	9	28	27
18. Bolton Wand.	27	24	6	9	9	29	34
19. Charlton Athl.	24	24	5	9	10	22	30
20. Sheffield Wed.	22	23	4	10	9	25	32
21. Millwall	22	24	5	7	12	26	49
22. Doncaster	21	24	5	6	13	19	42
23. Yeovil Town	17	23	4	5	14	18	36
24. Barnsley	17	24	3	8	13	21	42

Buteurs

1. McCormack (Leeds), 17 buts.
2. Rhodes (Blackburn Rovers), 16 buts.
3. Ings (Burnley), 15 buts.
4. Martin (Derby County), 12 buts.
5. McGoldrick (Ipswich), Nugent (Leicester), Austin (QPR), Bryson et Deeney (Watford), 11 buts.

Rendez-vous

25e JOURNÉE

VENDREDI 10 JANVIER, 20 H 45
Leicester City-Derby County

SAMEDI 11 JANVIER, 13 H 15
Sheffield Wed.-Leeds Utd

16 HEURES
Yeovil Town-Burnley
Ipswich Town-QP Rangers
Bolton W.-Nott. Forest
Brighton-Birmingham
Watford-Reading
Blackburn R.-Doncaster
Wigan Athletic-Bournemouth
Blackpool-Middlesbrough
Huddersfield Town-Millwall
Charlton Athl.-Barnsley

FA Cup

Troisième tour

4 JANVIER

Blackburn-Manchester City	1-1
Barnsley (1.2)-**Coventry** (1.3)	1-2
Yeovil (1.2)-Leyton Orient (1.3)	4-0
Bristol (1.3)-Watford (1.2)	1-1
Southend (1.4)-Millwall (1.2)	4-1
Middlesbrough (1.3)-**Hull**	0-2
West Brom-**Crystal Palace**	0-2
Doncaster (1.2)-**Stevenage** (1.3)	2-3
Stoke-Leicester (1.3)	2-1
Southampton-Burnley (1.2)	4-3
Newcastle-**Cardiff**	1-2
Rochdale (1.4)-Leeds (1.3)	2-0
Wigan (1.2)-Milton Keynes (1.3)	3-3
Norwich City-Fulham	1-1
Aston Villa-**Sheffield Utd** (1.3)	1-2
Macclesfield (amat.)-Sheffield W. (1.3)	1-1
Bolton (1.3)-Blackpool (1.2)	2-1
Everton-QP Rangers (1.2)	4-0
Brighton (1.2)-Reading (1.2)	1-0
Grimsby (amat.)-**Huddersfield** (1.2)	2-3
Ipswich (1.3)-Preston (1.3)	1-1
Arsenal-Tottenham	2-0
Kidderminster (amat.)-Peterb. (1.3)	0-0
Bournemouth (1.3)-Burton (1.4)	remis

5 JANVIER

Nottingham F. (1.3)-West Ham	5-0
Sunderland-Carlisle (1.3)	3-1
Derby County (1.2)-**Chelsea**	0-2
Liverpool-Oldham (1.3)	2-0
Port Vale (1.3)-Plymouth (1.4)	2-2
Manchester Utd-**Swansea**	1-2

En cas d'égalité, les rencontres sont à rejouer sur le terrain du club qui se déplaçait.

Rendez-vous

MERCREDI 8 JANVIER
DEUXIÈME TOUR
Crawley (1.3)-Bristol (1.4)

TROISIÈME TOUR
Charlton (1.3)-Oxford Utd (1.4)

MARDI 14 JANVIER
Birmingham (1.2)-Bristol (1.4) ou Crawley (1.3)

Coupe de la League

Rendez-vous

DEMI-FINALES

MARDI 7 JANVIER 2014, 20 H 45
Sunderland-Manchester Utd
Retour : le mercredi 22 janvier.

MERCREDI 8 JANVIER, 20 H 45
Manchester City-West Ham Utd
Retour : le mardi 21 janvier.

Espagne

Liga

18e journée

FC Barcelone-Elche CF	4-0	Osasuna-Espanyol Barcelone	1-0
Malaga-Atletico Madrid	0-1	Almeria-Grenade FC	3-0
Real Sociedad-Athletic Bilbao	2-0	Real Valladolid-Betis Séville	0-0
FC Séville-Getafe	3-0	Real Madrid-Celta Vigo	lundi
Valence CF-Levante UD	2-0	Rayo Vallecano-Villarreal	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.	Diff.
1. **FC Barcelone**	49	18	16	1	1	53	12	+41
2. **Atletico Madrid**	49	18	16	1	1	47	11	+36
3. **Real Madrid**	41	17	13	2	2	49	21	+28
4. **Athletic Bilbao**	33	18	10	3	5	26	23	+3
5. **Real Sociedad**	32	18	9	5	4	35	23	+12
6. **FC Séville**	29	18	8	5	5	35	29	+6
7. **Villarreal**	28	17	8	4	5	27	18	+9
8. **Valence CF**	23	18	7	2	9	25	29	-4
9. **Getafe**	23	18	7	2	9	20	30	-10
10. **Espanyol Barcelone**	22	18	6	4	8	22	24	-2
11. **Malaga**	20	18	5	5	8	19	23	-4
12. **Levante UD**	20	18	5	5	8	17	27	-10
13. **Grenade FC**	20	18	6	2	10	15	25	-10
14. **UD Almeria**	19	18	5	4	9	20	32	-12
15. **Osasuna Pampelune**	18	18	5	3	10	15	28	-13
16. **Elche CF**	17	18	4	5	9	16	27	-11
17. **Celta Vigo**	16	17	4	4	9	21	27	-6
18. **Real Valladolid**	16	18	3	7	8	21	29	-8
19. **Rayo Vallecano**	13	17	4	1	12	16	40	-24
20. **Betis Séville**	11	18	2	5	11	15	36	-21

● **FC Barcelone-Elche CF : 4-0 (2-0).** Spectateurs : 64 031. Arbitre : M. Fernandez Borbalan. Buts : Sanchez (7e, 63e, 69e), Pedro (16e).
FC Barcelone : Valdés - Montoya, Bartra, Piqué, Jordi Alba - Xavi (Sergi Roberto, 65e), Song, Iniesta - Sanchez (Tello, 74e), Fabregas, Pedro (Neymar, 81e). Entr. : Martino.
Elche CF : Tono - Sapunaru (Mantecon, 80e), Botia, Lomban, Edu Albacar - Sanchez (Javi Marquez, 67e), Ruben Perez - Niguez, Gil, Chaves (Del Moral, 61e) - Boakye. Entr. : Escriba.

● **Malaga-Atletico Madrid : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 26 911. Arbitre : M. Teixera Vitienes. But : Koké (70e).
Malaga : Caballero - Gamez, Sanchez, Weligton, Angeleri, Antunes - Garcia Sanchez, Camacho, Darder, Eliseu (Santa Cruz, 66e) - Jimenez (Duda, 66e). Entr. : Schuster.
Atletico Madrid : Courtois - Juanfran, Miranda, Godin, Filipe - Turan (Rodriguez, 62e), Koké, Tiago, Torres (Lopez, 46e) - Villa (Alderweireld, 85e), Diego Costa. Entr. : Simeone.

● **Real Sociedad-Athletic Bilbao : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 29 785. Arbitre : M. Perez Montero. Buts : Griezmann (43e), Pardo (90e+3).
Real Sociedad : Bravo - Carlos Martinez, Ansotegi, Inigo Martinez, José Angel - Bergara, Pardo - Vela (Seferovic, 86e), Prieto, Griezmann (Castro, 79e) - Agirretxe (Elustondo, 69e). Entr. : Arrasate.
Athletic Bilbao : Iraizoz - De Marcos, Gurpegi, Laporte, Balenziaga (Iraola, 60e) - Herrera, Iturraspe, Rico (Ibai Gomez, 74e) - Susaeta (Toquero, 81e), Aduriz, Muniain. Entr. : Valverde.

● **FC Séville-Getafe : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 31 135. Arbitre : M. Ayza Gamez. Buts : Vitolo (34e), Bacca (55e), Rakitic (77e).
FC Séville : Beto - Coke, Fazio, Carriço, Navarro - Reyes (Marin, 73e), Mbia (Trochowski, 84e), Rakitic, Vitolo - Bacca, Gameiro (Cristoforo, 73e). Entr. : Emery.
Getafe : Moya - Arroyo, Lopez, Alexis, Escudero - Borja, Mosquera (Lacen, 61e) - Pedro Leon, Diego Castro (Sarabia, 58e), Lafita - Colunga (Marica, 70e). Entr. : Garcia.

● **Valence CF-Levante UD : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Muniz Fernandez. Buts : Piatti (42e), Feghouli (73e).
Valence CF : Alves - Barragan, Costa, Mathieu, Bernat - Romeu, Parejo (Banega, 79e) - Feghouli, Jonas, Piatti (Guardado, 75e) - Helder Postiga (Cartabia, 83e). Entr. : Pizzi.
Levante UD : Navas - Lopez (Xumetra, 56e), Vyntra, El-Adoua, Karabelas - Simao (Camarasa, 73e), Diop - Rios (El-Zhar, 54e), Garcia, Ivanschitz - Barral. Entr. : Caparros.

● **Osasuna Pampelune-Espanyol Barcelone : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 11 725. Arbitre : M. Iglesias Villanueva. But : Cejudo (33e).
Osasuna Pampelune : Fernandez Moreno - Bertran, Lotiès, Arribas, Oriol - Punal, Lolo - Cejudo (Silva, 79e), Armenteros (Oier, 89e), De Las Cuevas (Torres, 69e) - Riera. Entr. : Gracia.
Espanyol Barcelone : Casilla - Javi Lopez, Moreno, Colotto, Capdevila - David Lopez, Gonzalez (Fernandez, 74e) - Stuani, Sergio Garcia, Simao (Pizzi, 62e) - Cordoba. Entr. : Aguirre.

● **UD Almeria-Grenade FC : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 8 692. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Buts : Dubarbier (14e), Verza (28e s.p.), Vidal (80e).
UD Almeria : Esteban - Rafita, Torsiglieri, Trujillo, Dubarbier - Verza (Corona, 84e), Azeez - Vidal, Soriano (Suso, 87e), Barbosa - Diaz (Zongo, 71e). Entr. : Rodriguez.
Grenade FC : Kameziis - Nyom, Diakhaté (Buonanotte, 53e), Mainz, Foulquier - Rico, Iturra, Yebda (Recio, 58e) - Piti, El-Arabi (Riki, 46e), Brahimi. Entr. : Alcaraz.

● **Real Valladolid-Betis Séville : 0-0.** Spectateurs : 14 178. Arbitre : M. Velasco Carballo.
Real Valladolid : Marino - Rukavina, Valiente, Rueda, Pena - Rubio, Perez - Omar Ramos (Oscar Gonzalez, 76e), Rossi (Rama, 90e), Larsson (Manucho, 83e) - Guerra. Entr. : Martinez.
Betis Séville : Sara - Chica Torres, Paulao, Amaya, Vila - Reyes, Matilla (Sevilla, 60e) - Garcia, Verdu (Nono, 76e), Ruben Castro (Chuli, 86e) - Molina. Entr. : Garrido.

Buteurs

1. Diego Costa (Atletico Madrid), 19 buts.
2. Ronaldo (Real Madrid), 18 buts.
3. Griezmann (Real Sociedad), 12 buts.
4. Pedro, Sanchez (FC Barcelone), Guerra (Real Valladolid), 11 buts.
7. Bacca (FC Séville), 9 buts.
8. Villa (Atletico Madrid), Messi (FC Barcelone), Rakitic (FC Séville), Benzema (Real Madrid), Vela (Real Sociedad), Jonas (Valence CF), 8 buts.
14. Rodri (UD Almeria), Raul Garcia (Atletico Madrid), Sergio Garcia (Espanyol Barcelone), Fabregas (FC Barcelone), Riera (Osasuna Pampelune), Bale (Real Madrid), 7 buts.
20. Molina (Betis Séville), Neymar (FC Barcelone), El-Arabi (Grenade FC), Isco (Real Madrid), Giovani Dos Santos (Villarreal), 6 buts.
25. Charles, Lopez (Celta Vigo), Gameiro (FC Séville), Pedro Leon (Getafe), Bueno (Rayo Vallecano), Uche (Villarreal), 5 buts.

Rendez-vous

19e JOURNÉE

VENDREDI 10 JANVIER, 21 HEURES
Grenade FC-Real Valladolid

SAMEDI 11 JANVIER, 16 HEURES
Athletic Bilbao-Almeria

18 HEURES
Celta Vigo-Valence CF

20 HEURES
Atletico Madrid-FC Barcelone

22 HEURES
Elche CF-FC Séville

DIMANCHE 12 JANVIER, 12 HEURES
Getafe-Rayo Vallecano

17 HEURES
Betis Séville-Osasuna Pampelune

19 HEURES
Esp. Barcelone-Real Madrid

21 HEURES
Levante UD-Malaga

LUNDI 13 JANVIER, 22 HEURES
Villarreal-Real Sociedad

Segunda Division

20e journée

Jaen-Dep. La Corogne	0-0
Sporting Gijon-Real Saragosse	2-3
Lugo-Eibar	0-0
Cordoba CF-Recr. Huelva	2-0
Las Palmas-Real Majorque	2-2
Numancia-Alavés	0-2
Girona FC-Ponferradina	1-1
H. Alicante-Mirandes	1-0
Real Murcia-Tenerife	1-2
Sabadell-Castilla	3-2
Alcorcon-FC Barcelone B	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. La Corogne	35	20	10	5	5	22	14
2. Sporting Gijon	32	20	8	8	4	35	28
3. Eibar	32	20	9	5	6	25	18
4. Recr. Huelva	32	20	9	5	6	35	31
5. Las Palmas	30	20	8	6	6	23	22
6. Real Saragosse	29	20	8	5	7	26	24
7. Real Majorque	29	20	8	5	7	25	31
8. Cordoba CF	29	20	8	5	7	24	22
9. Numancia S.	28	20	6	10	4	24	21
10. Ponferradina	27	20	7	6	7	26	23
11. Herc. Alicante	27	20	7	6	7	25	28
12. Lugo	27	20	7	6	7	23	22
13. Real Murcia	27	20	6	9	5	27	24
14. CE Sabadell	27	20	8	3	9	25	26
15. Tenerife	26	20	7	5	8	20	22
16. Jaen	25	20	7	4	9	25	26
17. AD Alcorcon	25	20	6	7	7	17	16
18. FC Barcelone B	24	20	7	3	10	23	30
19. Mirandes	23	20	6	5	9	20	25
20. Girona FC	22	20	5	7	8	23	28
21. Alavés	22	20	5	7	8	30	31
22. Castilla	20	20	6	2	12	18	29

Buteurs

1. Scepovic (Sporting Gijon), 15 buts.
2. Viguera (Alavés), 13 buts.
3. Kike (Real Murcia), 11 buts.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

SAMEDI 11 JANVIER, 18 HEURES
Alavés-Jaen
Dep. La Corogne-Girona FC

18 H 15
Castilla-Real Murcia

20 HEURES
Ponferradina-Las Palmas

DIM. 12 JANVIER, 12 HEURES
Real Majorque-Cordoba CF

17 HEURES
FC Barcelone B-H. Alicante
Eibar-Numancia
Recr. Huelva-Sabadell

18 HEURES
Tenerife-Sporting Gijon

18 H 15
Real Saragosse-Alcorcon

21 HEURES
Mirandes-Lugo

Coupe du Roi

Rendez-vous

HUITIÈMES DE FINALE

MARDI 7 JANVIER, 22 HEURES
Valence CF-Atletico Madrid

MERCREDI 8 JANVIER, 20 HEURES
AD Alcorcon (2.2)-Espanyol Barcelone
Betis Séville-Athletic Bilbao

22 HEURES
FC Barcelone-Getafe
Racing Santander (1.3)-UD Almeria

JEUDI 9 JANVIER, 19 H 30
Real Sociedad-Villarreal

21 H 30
Rayo Vallecano-Levante
Real Madrid-Osasuna
Retour : le mardi 14 et le mercredi 15 janvier.

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS

18e JOURNÉE

VENDREDI 24 JANV. 2014, 20 H 30
B. M'gladbach-Bayern Munich

SAMEDI 25 JANVIER, 15 H 30
SC Fribourg-Bayer Leverkusen
Borussia Dortmund-FC Augsbourg
VfL Wolfsburg-Hanovre 96
VfB Stuttgart-FSV Mayence 05
FC Nuremberg-1899 Hoffenheim

18 H 30
Francfort-Hertha Berlin

DIMANCHE 26 JANVIER, 15 H 30
Werder Brême-Eintracht Brunswick

17 H 30
Hambourg SV-Schalke 04

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Bayern Munich	44	16	14	2	0	42	8
2. Leverkusen	37	17	12	1	4	32	16
3. B. M'gladbach	33	17	10	3	4	35	19
4. Bor. Dortmund	32	17	10	2	5	38	20
5. VfL Wolfsburg	30	17	9	3	5	28	19
6. Hertha Berlin	28	17	8	4	5	27	20
7. Schalke 04	28	17	8	4	5	32	28
8. FC Augsbourg	24	17	7	3	7	21	25
9. FSV Mayence	24	17	7	3	7	25	31
10. VfB Stuttgart	19	16	5	4	7	29	31
11. Werder Brême	19	17	5	4	8	22	37
12. Hoffenheim	18	17	4	6	7	36	38
13. Hanovre 96	18	17	5	3	9	23	31
14. Hambourg SV	16	17	4	4	9	33	38
15. Ein. Francfort	15	17	3	6	8	20	29
16. SC Fribourg	14	17	3	5	9	16	31
17. FC Nuremberg	11	17	0	11	6	17	33
18. Eintr. Brunswick	11	17	3	2	12	10	32

BUTEURS

1. Lewandowski (Dortmund), Ramos (Hertha Berlin), 11 buts.
3. Mandzukic (Bayern), 10 buts.
4. Kiessling (Leverkusen), Aubameyang (Dortmund), Raffael (M'gladbach), Lasogga (Hambourg), Ibisevic (VfB Stuttgart), 9 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ

19e JOURNÉE

23 DÉCEMBRE 2013
Ingolstadt-FC Kaiserslautern 1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Cologne	39	19	11	6	2	32	10
2. Greut. Fürth	35	19	11	2	6	35	22
3. Kaiserslautern	31	19	9	4	6	32	20
Karlsruhe SC	31	19	8	7	4	26	17
FC St. Pauli	31	19	9	4	6	26	23
Union Berlin	31	19	9	4	6	32	26
7. SC Paderborn	29	19	8	5	6	32	32
8. Munich 1860	28	19	8	4	7	18	21
9. SV Sandhausen	27	19	7	6	6	17	18
10. F. Düsseldorf	25	19	7	4	8	21	29
11. VfL Bochum	23	19	6	5	8	18	20
VfR Aalen	23	19	6	5	8	18	21
13. Arm. Bielefeld	21	19	6	3	10	27	36
Dynamo Dresde	21	19	4	9	6	20	29
Erzgebirge Aue	21	19	6	3	10	21	30
FSV Francfort	21	19	5	6	8	27	29
Ingolstadt 04	21	19	6	3	10	18	26
18. Energ. Cottbus	13	19	3	4	12	21	32

RENDEZ-VOUS

20e JOURNÉE

VENDREDI 7 FÉVRIER, 18 H 30
En. Cottbus-SV Sandhausen
VfR Aalen-Erzg. Aue
VfL Bochum-FSV Francfort

SAMEDI 8 FÉVRIER, 13 HEURES
FC Kaiserslautern-Gr. Fürth
Union Berlin-Dynamo Dresde

DIMANCHE 9 FÉVRIER, 13 H 30
FC Cologne-Paderborn
Arminia Bielefeld-Sankt Pauli
Karlsruhe-Ingolstadt

LUNDI 10 FÉVRIER, 20 H 15
Munich 1860-Fort. Düsseldorf

BUTEURS
1. Zoller (Kaiserslautern), 10 buts.
2. Saglik (SC Paderborn 07), 9 buts.
3. Benschop (Fortuna Düsseldorf), Idrissou (Kaiserslautern), Kapllani (FSV Francfort), Mattuschka (Union Berlin), Risse (FC Cologne), 8 buts.

Italie

Serie A

18e JOURNÉE

Juventus Turin-AS Roma	3-0
Fiorentina-Livourne	1-0
Chievo Vérone-Cagliari	0-0
Naples-Sampdoria Gênes	lundi
Lazio Rome-Inter Milan	lundi
Udinese-Hellas Vérone	lundi
Parme-Torino	lundi
Genoa-Sassuolo	lundi
Milan AC-Atalanta	lundi
Catania-FC Bologne	lundi

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Juventus Turin	49	18	16	1	1	42	11
2. AS Roma	41	18	12	5	1	35	10
3. Naples	36	17	11	3	3	36	20
4. Fiorentina	36	18	11	3	4	34	20
5. Inter Milan	31	17	8	7	2	37	21
6. Hellas Vérone	29	17	9	2	6	31	26
7. Torino	25	17	6	7	4	30	24
8. Cagliari	21	18	4	9	5	18	24
9. Parme	20	17	4	8	5	23	25
10. Genoa	20	17	5	5	7	17	20
11. Lazio Rome	20	17	5	5	7	22	26
12. Udinese	20	17	6	2	9	17	22
13. Milan AC	19	17	4	7	6	25	26
14. Samp. Gênes	18	17	4	6	7	19	25
15. Atalanta	18	17	5	3	9	18	25
16. Chievo Vérone	16	18	4	4	10	13	23
17. FC Bologne	15	17	3	6	8	17	31
18. Sassuolo	14	17	3	5	9	17	36
19. Livourne	13	18	3	4	11	16	30
20. Catania	10	17	2	4	11	10	32

● **Juventus Turin-AS Roma : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Rizzoli. Buts : Vidal (17e), Bonucci (48e), Vucinic (77e). Expulsions : De Rossi (75e), Leandro Castan (76e) pour l'AS Roma.
Juventus Turin : Buffon - Barzagli, Bonucci, Chiellini - Lichtsteiner, Vidal (Marchisio, 78e), Pirlo, Pogba, Asamoah - Tevez (Vucinic, 60e), Llorente (Quagliarella, 81e). Entr. : Conte.
AS Roma : De Sanctis - Maicon, Benatia, Leandro Castan, Dodo (Torosidis, 55e) - Pjanic (Destro, 55e), De Rossi, Strootman - Totti (Florenzi, 72e) - Gervinho, Ljajic. Entr. : Garcia.

● **Fiorentina-Livourne : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 29 000. Arbitre : M. Tagliavento. But : Gonzalo Rodriguez (67e).
Fiorentina : Neto - Roncaglia, Gonzalo Rodriguez, Savic - Cuadrado, Pizarro, Valero (Ambrosini, 81e), Vargas - Aquilani - Ilicic (Joaquin, 62e), Rossi (Matos, 72e). Entr. : Montella.
Livourne : Bardi - Valentini, Rinaudo, Ceccherini (Emeghara, 84e) - Mbaye, Benassi (Siligardi, 89e), Luci, Biagianti (Duncan, 90e+2), Schiattarella - Greco, Paulinho. Entr. : Nicola.

● **Chievo Vérone-Cagliari : 0-0.** Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Bergonzi.
Chievo Vérone : Puggioni - Frey, Dainelli, Cesar - Sardo (Sestu, 57e), Bentivoglio (Radovanovic, 82e), Hetemaj, Dramé - Rigoni - Théréau, Pellissier (Paloschi, 69e). Entr. : Corini.
Cagliari : Adan - Pisano, Rossettini, Astori, Murru - Ekdal (Dessena, 77e), Conti, Nainggolan - Cossu (Cabrera, 73e) - Sau (Ibarbo, 63e), Pinilla. Entr. : Pulga.

BUTEURS
1. Rossi (Fiorentina), 14 buts.
2. Tevez (Juventus Turin), 11 buts.
3. Palacio (Inter Milan), 10 buts.
4. Higuain (Naples), Cerci (Torino), 9 buts.
6. Vidal (Juventus Turin), Callejon (Naples), Immobile (Torino), 8 buts.
9. Gilardino (Genoa), Jorginho, Toni (Hellas Vérone), Eder (Sampdoria Gênes), Berardi (Sassuolo), 7 buts.
14. Balotelli (Milan AC), Denis (Atalanta), Paulinho (Livourne), Hamsik, Pandev (Naples), Cassano, Parolo (Parme), 6 buts.

RENDEZ-VOUS
19e JOURNÉE
SAMEDI 11 JANVIER, 18 HEURES
Livourne-Parme
20 H 45 FC Bologne-Lazio Rome
DIMANCHE 12 JANVIER, 12 H 30
Torino-Fiorentina
15 HEURES
Cagliari-Juventus Turin
AS Roma-Genoa
Hellas Vérone-Naples
Atalanta-Catania
20 H 45 Sassuolo-Milan AC
LUNDI 13 JANVIER, 19 HEURES
Sampdoria Gênes-Udinese
21 HEURES Inter-Chievo Vérone

Serie B

20e JOURNÉE
26 DÉCEMBRE 2013

Palerme-Ternana	1-0
Empoli-Cittadella	0-1
Modena-Pescara	0-1
Reggina-Avellino	1-1
Trapani-Crotone	1-0
Bari-La Spezia	1-2
Virtus Lanciano-Carpi	1-3
Latina-Cesena	0-0
Juve Stabia-Brescia	1-2
Padova-Sienne	2-2
Varèse-Novare	le 19 janvier

21e JOURNÉE
29 DÉCEMBRE 2013

Crotone-Palerme	1-2
Pescara-Empoli	1-2
Avellino-Padova	2-1
Cittadella-Virtus Lanciano	1-2
Cesena-Modena	1-1
La Spezia-Latina	1-4
Carpi-Juve Stabia	1-0
Brescia-Trapani	3-3
Sienne-Varèse	1-1
Novare-Bari	0-1
Ternana-Reggina	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Palerme	40	21	12	4	5	33	17
2. Empoli	39	21	11	6	4	31	16
3. Avellino	37	21	10	7	4	26	20
4. Pescara	34	21	9	7	5	32	24
5. Virtus Lanciano	33	21	9	6	6	21	19
6. Crotone	32	21	9	5	7	32	31
7. Cesena	31	21	7	10	4	24	17
8. Latina	30	21	7	9	5	20	18
9. Carpi	30	20	9	3	8	22	25
10. Trapani	30	21	7	9	5	29	25
11. Brescia	30	21	6	12	3	32	28
12. La Spezia	30	21	8	6	7	21	27
13. Sienne	29	21	8	10	3	35	25
14. Varèse	27	20	7	6	7	27	24
15. Bari	23	21	6	8	7	22	23
16. Modena	22	21	5	7	9	24	24
17. Ternana	22	21	5	7	9	25	26
18. Cittadella	21	21	4	9	8	19	28
19. Novare	20	20	4	8	8	18	28
20. Padova	18	20	4	6	10	16	27
21. Reggina	14	21	3	5	13	16	34
22. Juve Stabia	9	21	1	6	14	18	37

BUTEURS
1. Mancosu (Trapani), 14 buts.
2. Caracciolo (Brescia), Pavoletti (Varèse), 13 buts.

RENDEZ-VOUS
22e JOURNÉE
SAMEDI 25 JANVIER, 15 HEURES
Palerme-Modena
Latina-Empoli
Novare-Avellino
Juve Stabia-Pescara
Virtus Lanciano-Brescia
Crotone-Sienne
Varèse-Cesena
Carpi-Ternana
Trapani-Padova
Cittadella-La Spezia
Bari-Reggina

Coupe

RENDEZ-VOUS
HUITIÈMES DE FINALE
MERCREDI 8 JANVIER, 21 HEURES
Fiorentina-Chievo Vérone
JEUDI 9 JANVIER, 18 HEURES
AS Roma-Sampdoria Gênes
21 HEURES
Udinese-Inter Milan
Les autres rencontres se disputeront les 14 et 15 janvier.

Algérie

15e journée

ES Sétif-USM Alger	1-1
ASO Chlef-CRB Ain Fakroun	0-0
JS Kabylie-CS Constantine	1-2
MC Alger - El-Eulma	0-0
RC Arbaa-MC Oran	1-1
El-Harrach - MO Béjaïa	2-0
CA BB Arreridj-JS Saoura	0-3
JSM Béjaïa-CR Bélouizdad	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. USM Alger	29	15	8	5	2	16	8
2. ES Sétif	27	15	7	6	2	19	10
3. ASO Chlef	24	15	6	6	3	16	8
4. JS Kabylie	24	15	6	6	3	15	10
MC Alger	24	15	7	3	5	15	10
6. CS Constantine	24	15	6	6	3	15	12
7. MC El-Eulma	22	15	5	7	3	15	13
8. RC Arbaa	20	15	6	2	7	12	14
9. USM El-Harrach	19	15	5	4	6	16	13
10. JS Saoura	19	15	5	4	6	17	17
11. MC Oran	19	15	5	4	6	13	16
12. MO Béjaïa	18	15	5	3	7	12	16
13. CR Bélouizdad	15	15	4	3	8	11	16
14. CABB Arreridj	13	15	2	7	6	10	20
15. JSM Béjaïa	13	15	2	7	6	8	19
16. Ain Fakroun	11	15	2	5	8	6	14

Belgique

21e journée

KV Courtrai-Standard Liège	1-5
Anderlecht - Zulte-Waregem	1-0
FC Bruges-Waasl. Beveren	1-2
KV Ostende-SC Lokeren	0-3
Racing Genk-Charleroi SC	0-3
RAEC Mons-La Gantoise	1-0
OH Louvain-Cercle Bruges	3-0
FC Lierse-FC Malines	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Stand. Liège	48	21	14	6	1	44	12
2. RSC Anderlecht	44	21	14	2	5	47	22
3. FC Bruges	43	21	13	4	4	36	19
4. Zulte-Waregem	41	21	11	8	2	41	27
5. SC Lokeren	36	21	11	3	7	36	24
6. Racing Genk	35	21	11	2	8	32	26
7. KV Courtrai	29	21	8	5	8	27	30
8. La Gantoise	27	21	7	6	8	25	29
9. Cercle Bruges	26	21	7	5	9	21	34
10. Charleroi SC	24	21	5	9	7	25	28
11. KV Ostende	22	21	6	4	11	21	33
12. FC Malines	20	21	5	5	11	26	39
13. FC Lierse	20	21	6	2	13	20	41
14. OH Louvain	19	21	4	7	10	24	34
15. Waas. Beveren	17	21	3	8	10	16	28
16. RAEC Mons	13	21	3	4	14	17	32

Écosse

18e journée

St. Johnstone-Celtic	0-1
Aberdeen-Motherwell	0-1
Partick Thistle-Inverness CT	0-0
St. Mirren-Dundee Utd	4-1
Ross County-Hibernian	0-2
Hearts-Kilmarnock	0-4

19e journée

Inverness CT-Celtic	0-1
Partick Thistle-Motherwell	1-5
Aberdeen-Ross County	1-0
St. Johnstone-Dundee Utd	3-0
Hibernian-Kilmarnock	3-0
St. Mirren-Hearts	1-1

20e journée

Celtic-Partick Thistle	1-0
Motherwell-St. Johnstone	4-0
Dundee Utd-Aberdeen	1-2
Inverness CT-Ross County	1-2
Hibernian-Hearts	2-1
Kilmarnock-St. Mirren	2-1

21e journée

St. Mirren-Celtic	0-4
Kilmarnock-Aberdeen	0-1
Dundee Utd-Hibernian	2-2
Ross County-St. Johnstone	1-0
Hearts-Partick Thistle	0-2
Motherwell-Inverness CT	reuis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Celtic Glasgow	54	20	17	3	0	45	12
2. Aberdeen	41	21	13	2	6	32	19
3. Motherwell	40	20	13	1	6	31	25
4. Dundee Utd	33	21	9	6	6	38	23
5. Inverness CT	33	19	10	3	6	27	18
6. Hibernian	28	21	7	7	7	19	19
7. St. Johnstone	25	20	7	4	9	25	23
8. Kilmarnock	21	21	6	3	12	25	34
9. St. Mirren	20	20	5	5	10	20	34
10. Partick Thistle	18	20	4	6	10	17	33
11. Ross County	17	20	5	2	13	20	36
12. Heart of Mid.	-2	21	3	4	14	15	38

Grèce

Match décalé
17e journée

PAS Giannina-Aris	2-1

18e journée

Olympiakos-Kallonis	4-0
Xanthi-PAOK	1-2
Ergotelis-Atromitos Ath.	0-1
Panaïtolikos-Panathinaïkos	1-0
PAS Giannina-Ast. Tripolis	0-2
Panthrakikos-Levadiakos	1-0
Panionios-OFI Crète	0-0
Veria FC-Platanias FC	2-2
Aris-Apollon Smyrnis	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Olympiakos	52	18	17	1	0	57	6
2. PAOK Salon.	42	18	13	3	2	36	16
3. Atromitos	35	18	10	5	3	29	14
4. Panathinaïkos	30	18	9	3	6	28	17
5. Asteras Tripolis	29	18	7	8	3	25	17
6. Xanthi	24	18	7	3	8	24	27
7. Panthrakikos	24	18	6	6	6	23	27
8. Panaïtolikos	24	18	6	6	6	19	16
9. PAS Giannina	23	18	7	2	9	20	25
10. OFI Crète	22	18	5	7	6	16	21
11. Panionios Ath.	21	18	5	6	7	16	20
12. Ergotelis	20	18	4	8	6	19	22
13. Kallonis	19	18	6	1	11	17	35
14. Platanias FC	19	18	4	7	7	18	24
15. Levadiakos	17	18	5	2	11	17	34
16. Veria FC	15	18	3	6	9	16	30
17. Ap. Smyrnis	14	17	3	5	9	17	31
18. Aris Salonique	11	17	2	5	10	14	29

Israël

16e journée

H. Beer Sheva-Hapoël Akko	1-1
Bn. Sakhnin - Bn. Yeh. Tel-Aviv	0-1
FC Ashdod-H. Kiryat Shmona	2-1
Hapoël Haïfa-Betar	2-2
Mac. P.-Tikvah - H. Tel-Aviv	0-2
Hap. Raanana-Ram. HaSharon	1-2
Mac. Tel-Aviv - Mac. Haïfa	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mac. Tel-Aviv	38	15	12	2	1	34	9
2. H. Beer Sheva	35	16	10	5	1	29	11
3. Bnei Sakhnin	29	16	8	5	3	22	15
4. Hap. K. Shmona	25	16	7	4	5	23	19
5. Hapoël Haïfa	24	16	7	3	6	20	20
Maccabi Haïfa	24	15	7	3	5	22	16
7. FC Ashdod	22	16	6	4	6	17	17
H. Tel-Aviv	22	16	6	4	6	25	21
9. Betar Jérusalem	19	16	5	4	7	15	20
10. Hap. Raanana	18	16	4	6	6	14	16
11. Hapoël Akko	17	16	4	5	7	15	24
12. Ram. HaSharon	13	16	3	4	9	10	29
13. Mac. Pet.-Tikva	11	16	2	5	9	13	28
14. BY Tel-Aviv	8	16	2	2	12	14	28

Maroc

Matches en retard
12e journée

R. Casablanca-Kaw. Marrakech	0-0

13e journée

HUS Agadir - Ch. Al-Hoceima	1-0

Matches décalés, 14e j.

OC Khouribga-Mog. Tétouan	1-2
WAC Fès-WA Casablanca	0-2

15e journée

Mog. Tétouan-R. Casablanca	1-0
Kawkab Marrakech-FAR Rabat	1-0
WAC Casablanca-AS Salé	1-1
HUS Agadir-WAC Fès	4-3
D. el-Jadida - KAC Kénitra	2-1
FUS Rabat - Ch. al-Hoceima	2-0
MAS Fès-Renaissance Berkane	1-4
Olymp. Safi-OC Khouribga	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mog. Tétouan	30	15	8	6	1	17	9
2. Kaw. Marrakech	27	15	7	6	2	15	11
3. WA Casablanca	26	15	7	5	3	23	16
4. HUS Agadir	26	15	7	5	3	23	21
5. Difaa el-Jadida	24	15	6	6	3	16	9
6. FUS Rabat	21	14	4	9	1	15	10
7. Ren. Berkane	21	15	5	6	4	14	12
8. KAC Kénitra	20	15	4	8	3	13	13
9. R. Casablanca	17	13	4	5	4	9	8
10. Olymp. Safi	16	15	3	7	5	17	17
11. FAR Rabat	16	15	4	4	7	12	14
12. Al-Hoceima	15	15	4	3	8	10	14
13. OC Khouribga	15	15	2	9	4	10	15
14. MAS Fès	13	14	3	4	7	15	23
15. AS Salé	12	15	2	6	7	12	16
16. WAC Fès	9	15	2	3	10	12	25

Portugal

Coupe

HUITIÈMES DE FINALE, 4 JANVIER

Leixoes (2) - **Estoril**	1-5
Rio Ave-Vitoria Setubal	1-0
FC Porto-Atletico CP (2)	6-0
Benfica-Gil Vicente	5-0

DIMANCHE 5 JANVIER

Paços Ferreira-**Des. Aves** (2)	1-2
Maritimo Funchal-**Penafiel** (2)	2-3
Beira-Mar - **Acad. Coimbra**	0-1
Sporting Braga-Arouca	2-0

Tunisie

10e journée

ES Tunis-LPST Tozeur	4-0
ES Sahel-Cl. Africain	1-0
CA Bizerte-CS Sfaxien	1-2
AS Marsa-Olymp. Béja	2-3
Monastir-Stade Gabésien	1-0
EGS Gafsa-Hammam-Lif	0-2
Grombalia Sports-JS Kairouan	2-1
St. Tunisien-ES Metlaoui	2-0

11e journée

Stade Gabésien-ES Tunis	1-1
Cl. Africain-Grombalia Sports	1-0
CS Sfaxien-ES Sahel	1-0
Hammam-Lif-ES Metlaoui	1-0
Olymp. Béja-CA Bizerte	0-0
JS Kairouan-St. Tunisien	1-0
EGS Gafsa-Monastir	1-0
LPST Tozeur-AS Marsa	arrêté

12e journée

ES Tunis-EGS Gafsa	3-0
St. Tunisien-Cl. Africain	0-2
Grombalia Sports-CS Sfaxien	1-3
CA Bizerte-LPST Tozeur	4-0
ES Sahel-Olymp. Béja	3-1
AS Marsa-Stade Gabésien	1-2
Monastir - Hammam-Lif	0-0
ES Metlaoui-JS Kairouan	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. ES Tunis	27	12	8	3	1	22	7
2. Club Africain	26	12	8	2	2	12	3
3. CS Sfaxien	24	12	8	0	4	16	12
4. CA Bizerte	19	12	5	4	3	18	9
5. Étoile Sahel	19	12	5	4	3	17	8
6. Stade Gabésien	18	12	5	3	4	16	12
7. Hammam-Lif	18	12	5	3	4	12	14
8. AS Marsa	17	11	4	5	2	11	8
9. JS Kairouan	15	12	4	3	5	10	10
10. ES Metlaoui	14	12	3	5	4	10	13
11. EGS Gafsa	14	12	4	2	6	10	15
12. LPST Tozeur	13	11	3	4	4	10	16
13. US Monastir	11	12	3	2	7	8	13
14. Grombalia Sp.	11	12	3	2	7	8	15
15. Stade Tunisien	9	12	3	0	9	6	20
16. Olymp. Béja	7	12	1	4	7	8	19

Turquie

Matches décalés
16e journée

Ak. Belediyespor-Sivasspor	2-1
Bursaspor-Kayseri Erciyesspor	3-1

17e journée

Fenerbahçe-Kayserispor	5-1
K. Erciyesspor-Galatasaray	1-3
Kasimpasa-Ak. Belediyespor	2-4
Gençlerbirligi-Besiktas Istanbul	1-0
Sivasspor-Karabükspor	3-1
Konyaspor-Eskisehirspor	4-1
Trabzonspor-Antalyaspor	2-1
Gaziantepspor-Bursaspor	0-0
Elazigspor-Rizespor	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Fenerbahçe	41	17	13	2	2	43	19
2. Galatasaray	33	17	9	6	2	28	17
3. Kasimpasa	31	17	9	4	4	32	21
4. Besiktas	29	17	8	5	4	30	19
5. Sivasspor	29	17	9	2	6	31	23
6. Eskisehirspor	27	17	8	3	6	22	15
7. Trabzonspor	27	17	8	3	6	25	21
8. Karabükspor	26	17	7	5	5	17	17
9. Ak. Belediyespor	25	17	7	4	6	21	21
10. Bursaspor	24	17	6	6	5	19	19
11. Gençlerbirligi	21	17	6	3	8	18	20
12. Gaziantepspor	21	17	6	3	8	22	31
13. Konyaspor	20	17	6	2	9	22	26
14. Antalyaspor	18	17	4	6	7	20	23
15. Caykur Rizespor	16	17	4	4	9	18	25
16. Elazigspor	13	17	4	1	12	19	39
17. Kayserispor	12	17	2	6	9	13	28
18. K. Erciyesspor	12	17	3	3	11	12	28

FRANCE football

Mardi 7 janvier 2014 | N° 3534

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tel. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias

Le n° 3533 de *France Football*, daté du 24 déc. 2013, a été tiré à 149 700 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

STEPHANE MANTEY

AMOUR FOOT

Éric Naulleau

« Rocheteau saignait de la bouche... »

Le critique et animateur de télé avoue avoir pris son pied avec les Verts.

A cinquante-deux ans, Éric Naulleau est surtout connu du grand public pour avoir formé entre 2007 et 2011 un célèbre duo de chroniqueurs avec Éric Zemmour dans l'émission *On n'est pas couché*, de Laurent Ruquier sur France 2. Aujourd'hui, il anime sur Paris Première *Ça balance à Paris*. Il fêtera sa centième à sa tête le 18 janvier prochain dans ce talk-show où il passe en revue l'actualité littéraire. « Les livres et le football sont les deux piliers de ma vie. »

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ? »

Très tôt, dès l'enfance. Joueur ou spectateur, j'ai toujours été un acharné. Je n'ai jamais été un grand footballeur, mais un vrai buteur. Il y a quelque chose d'un peu dingue dans ce rôle-là, c'est l'obsession de marquer. Le buteur est un obsédé du but, un fou. Moi, ça m'a pris tout de suite : les premières équipes qui m'ont rendu dingue étaient Saint-Étienne et Marseille. C'est resté aujourd'hui.

Pourquoi le buteur vous attirait-il autant ?

C'est un mec à part. Avec le gardien, c'est le seul poste "célibataire". Il y a des grands buteurs qui ne sont pas des grands footballeurs, mais qui ont ce sens du but. À un niveau amateur du joueur du dimanche, j'avais ce sens du but. Marquer, c'est comme une drogue, vous voulez toujours en mettre plus. Tous les buteurs vont vous raconter la même chose. Vous pouvez en inscrire cinquante par saison, c'est toujours la même montée d'adrénaline avec son petit côté orgasmique.

Comment célébriez-vous vos buts ?

J'étais assez démonstratif. Je gueulais très fort. Je n'avais pas le talent pour faire un salto arrière ou avant, mais les cordes vocales, ça marchait bien.

Vous avez toujours évolué en pointe ?

J'ai joué en scolaires jusqu'à mes quinze ans. J'habitais le Sud-Ouest. Là-bas, c'est plutôt le rugby. J'ai pris ma première licence de foot à quinze ans, à Vaucresson, quand on a déménagé à Paris. Je n'ai pas marqué la première saison, car on m'avait fait débuter au milieu. Ensuite, on m'a collé en 9.

Votre plus grand exploit ?

Un jour, j'en ai mis six ! Ce n'était pas la Ligue des champions, juste la ligue des joueurs du dimanche. Mais il fallait les mettre !

> **"Un jour, j'en ai mis six !** Ce n'était pas la Ligue des champions, juste la ligue des joueurs du dimanche."

Comment s'appelaient vos premières idoles ?

C'était l'époque du grand Saint-Étienne avec Rocheteau et tous ceux qui gravitaient autour comme les frères Revelli. Côté marseillais, les premiers noms qui m'ont dit quelque chose c'était Skoblar et Magnusson.

Y a-t-il un match en particulier qui vous a marqué ?

Le Saint-Étienne - Dynamo Kiev de 1976 *(NDLR: quarts de finale retour de la Coupe d'Europe des clubs champions gagné 3-0 après prolongation par les Verts).* Tout le monde est couché chez moi, le salon dans l'obscurité, le son baissé au minimum. Ils ont perdu 2-0 à l'aller et le scénario du retour ne peut arriver que dans le football. Oleg Blokhine, le meilleur joueur à l'époque *(il venait de décrocher en 1975 le Ballon d'Or* France Football), se retrouve bien placé pour marquer. S'il le fait, le match est terminé. Il se plante et Saint-Étienne marque sur la contre-attaque. J'avais l'impression de vivre un truc historique. Dominique Rocheteau saignait de la bouche, avait des crampes, on ne le laisse pas sortir et c'est lui qui met le troisième pendant la prolongation. Le football m'a toujours mis dans des états seconds.

Vous, le fan des buteurs, vous aimiez Kostadinov ?

Je suis très partagé parce que je suis bulgare de la main gauche. Ma femme est bulgare. Lors de ce fameux jour de novembre 1993, quand il marque, toute la France est catastrophée. Mais si vous êtes marié avec une Bulgare, c'est la double peine. Elle a interprété à peu près toutes les danses folkloriques bulgares autour du salon. Le match était déjà pénible à vivre, mais là c'était terrible.

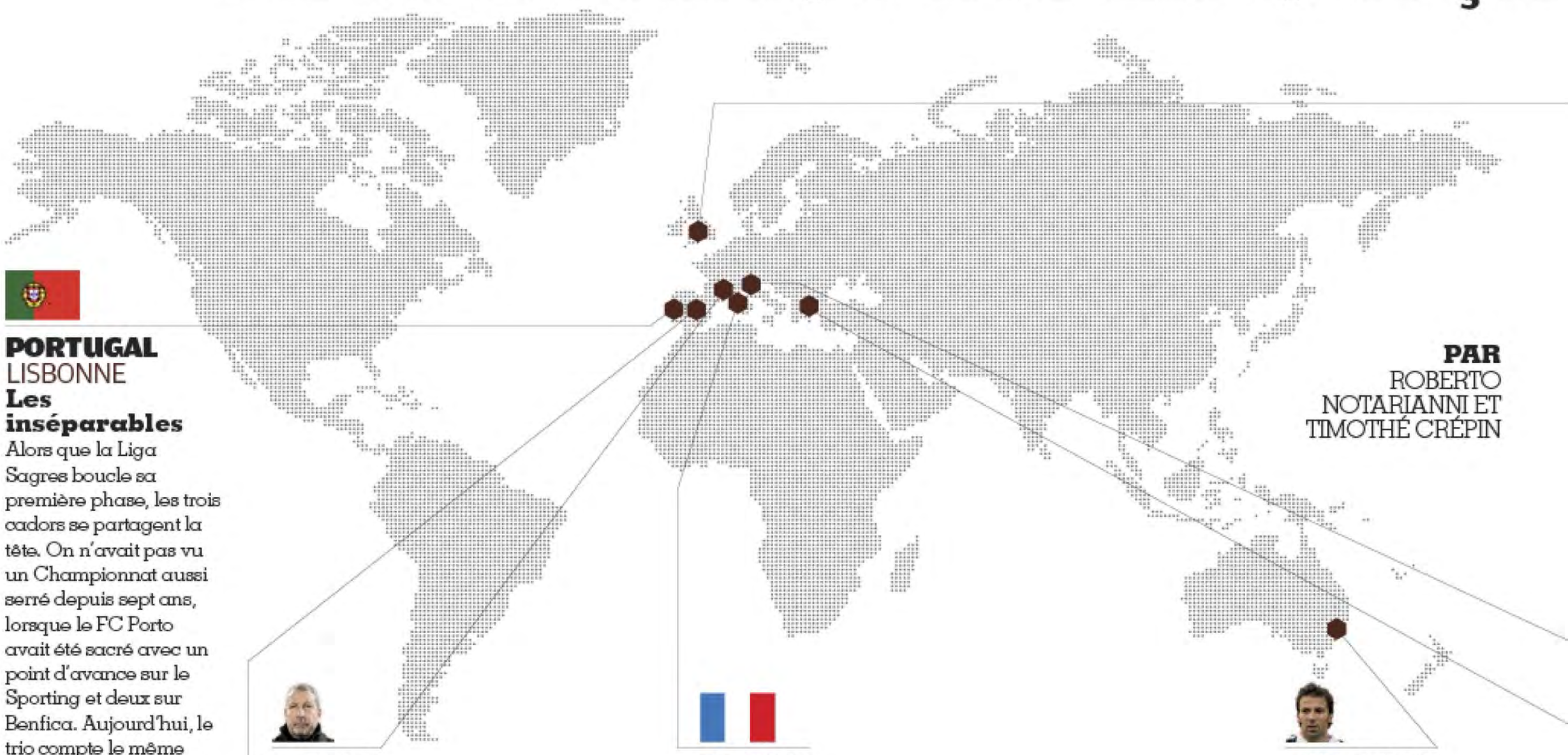
Vous avez enduré ce calvaire pendant longtemps ?

Ça dure encore aujourd'hui ! Il n'y a pas de remise de peine, c'est perpétuité. Mais on a gagné la Coupe du monde et l'Euro, et on a battu la Bulgarie depuis... À un moment, j'avais même une idée avec Thierry Roland : j'aurais voulu faire un petit bouquin sur tous les France-Bulgarie de l'histoire. C'est très étrange, on s'est souvent retrouvés avec eux lors de matches décisifs. Souvenez-vous aussi de "Monsieur Foote, vous êtes un salaud" *(phrase prononcée par Thierry Roland à l'encontre de l'arbitre écossais du France-Bulgarie [2-2] disputé le 9 octobre 1976 à Sofia dans le cadre des éliminatoires pour le Mundial 78).* C'est notre bête noire, mais c'est aussi mon deuxième pays... » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

L'ÉQUIPE

17 MARS 1976, QUARTS RETOUR DE COUPE DES CLUBS CHAMPIONS SAINT-ÉTIENNE - DYNAMO KIEV (3-0). SUR LA PELOUSE DE GEOFFROY-GUICHARD, JUSTE AVANT LA PROLONGATION, L'ANGE VERT PANSE SES PLAIES AVANT D'OUVRIR LES PORTES DU PARADIS À L'ASSE.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI ET TIMOTHÉ CRÉPIN

PORTUGAL
LISBONNE
Les inséparables

Alors que la Liga Sagres boucle sa première phase, les trois cadors se partagent la tête. On n'avait pas vu un Championnat aussi serré depuis sept ans, lorsque le FC Porto avait été sacré avec un point d'avance sur le Sporting et deux sur Benfica. Aujourd'hui, le trio compte le même nombre de points (33) et, alors que le titre de champion d'hiver est en jeu ce dimanche, le calendrier s'est chargé d'ajouter du piment au débat. Pendant que le Sporting rend visite à Estoril, quatrième, Benfica et Porto s'affrontent au stade de la Luz pour ce qui ressemble à une revanche du sommet de mai dernier. Les Dragoes l'avaient alors emporté 2-1, coiffant Benfica sur le fil...

FRANCE
MONTPELLIER
Enfin un but pour Courbis?

Le club héraultais va-t-il enfin marquer un but en L1 sous la direction de Rolland Courbis, venu remplacer Jean Fernandez à la barre du navire montpelliérain en décembre? Après deux matches, Stambouli et ses coéquipiers ont récolté un point sur six (défaite face à Saint-Étienne et nul à Bastia). Surtout, c'est la capacité à se créer des occasions qui inquiète: seulement trois tirs cadrés en deux rencontres, c'est trop peu dans l'optique de la course au maintien. Heureusement, le MHSC s'est renforcé, notamment avec Mbaye Niang, arrivé en prêt du Milan AC, pour épauler Montano ou Herrera. Assez pour créer un déclic vendredi soir face à Monaco?

FRANCE
AJACCIO
Le PSG et sa bête noire

4 mars 2012. Au Parc des Princes, le Paris-SG de Nene, Hoarau, Ménez et Pastore battait largement (4-1) Ajaccio. Depuis, les Parisiens n'ont plus gagné contre les Corses. Trois matches, trois nuls dont le 1-1 de la phase aller du présent Championnat, Edinson Cavani sauvant in extremis son équipe à la 86e minute au Parc des Princes. Le défi de Christian Bracconi, ce samedi après-midi au stade François-Coty, est simple: poursuivre la série entamée par ses prédécesseurs. Car les trois nuls face au PSG ont été obtenus avec trois entraîneurs différents (Alex Dupont, Albert Émon et Fabrizio Ravanelli). Les coéquipiers de Guillermo Ochoa *(photo)* auraient bien besoin d'un exploit face au cador parisien, eux qui occupent la vingtième place avec neuf petits points. Et que tout le monde voit condamnés, y compris leur propre président, Alain Orsoni.

LAURENT ARGLE/PROLÉS

AUSTRALIE
PARRAMATTA
Un derby pour Del Piero

Pour lui qui a connu les duels enfiévrés de Turin, le derby de Sydney ne possède évidemment pas le même cachet. D'autant plus que le FC Sydney, club de la plus grande ville d'Australie, doit se rendre dans la banlieue ouest pour affronter les Western Sydney Wanderers. Mais Alessandro Del Piero ne songe pas un instant à snober le rendez-vous de ce samedi face au finaliste du Championnat 2012-13. Parce qu'il a toujours joué le jeu à fond depuis son arrivée en A-League : 14 buts pour sa première saison, déjà 5 réalisations pour l'exercice en cours. Mais aussi et surtout parce que le FC Sydney ne peut perdre plus de terrain s'il veut accrocher une place pour le premier tour des play-offs.

ESPAGNE
MADRID
C'est qui le patron?

C'est l'heure de vérité pour les Colchoneros. Capables de faire la course en tête avec le Barça depuis le début des hostilités, les joueurs de l'Atletico vont enfin savoir s'ils ont la carrure d'un futur champion : ce samedi, au Vicente Calderon, les Madrilènes tenteront de faire la peau à un Barça qui a remporté leurs six dernières confrontations en Liga, s'imposant notamment à chaque fois 2-1 à Madrid. Petite curiosité : 2-1 fut également le score de l'ultime succès des Matelassiers sur les Blaugrana, le 10 février 2010 à domicile.

SE PASSE...

ANGLETERRE
STOKE-ON-TRENT

À l'aise dans son antre

Le Stoke City de capitaine Ryan Shawcross *(photo)* n'a plus perdu dans son Britannia Stadium depuis plus de trois mois. Une série que les hommes de Mark Hughes veulent poursuivre dimanche face à Liverpool. Les Reds ont encore du mal à digérer les fêtes de Noël, où ils ont été freinés dans la course au titre. Le déplacement à Stoke ne tombe pas forcément au meilleur moment pour Suarez et compagnie, qui n'ont jamais réussi à gagner là-bas depuis le retour des Potters en Premier League en 2008. Charlie Adam, Jermaine Pennant et Peter Crouch, anciens de la maison rouge, espèrent poursuivre la série et réintégrer Stoke dans le top 10.

ITALIE
TURIN

Le Toro prêt à charger

Il y a quelques mois, un Torino-Fiorentina programmé à l'heure du déjeuner n'aurait pas attiré les foules. Mais ce dimanche, qui marque la fin des matches aller, est différent. En effet, si les Florentins courent après une place en C1, leur hôte granata pense lui aussi à l'Europe. L'objectif de ce Toro au jeu ambitieux (merci Ventura !) est l'Europa Ligue, et son excellent parcours lui permet d'y croire. Car, avec 25 points en dix-sept journées, les Turinois réalisent tout bonnement leur meilleure première partie de saison depuis 1993-94. Une performance que les Piémontais doivent notamment à une verve offensive de tous les diables (30 buts, meilleure stat depuis 1976-77), sublimée par le spectaculaire duo Immobile-Cerci (8 buts pour le premier, 9 pour le second).

GRÈCE
PERISTERI

Atromitos, vue sur play-offs

Dans les rangs du PAE Atromitos, on ne se fait pas trop d'illusions. Troisième au classement, le club de Peristeri, banlieue ouest d'Athènes, reçoit le leader, l'Olympiakos, pour le choc du week-end. Mais les deux ne jouent pas dans la même catégorie : invaincue, forte de ses treize victoires d'affilée depuis son unique nul (0-0) en Championnat, fin septembre, l'équipe du Pirée se dirige tranquillement vers son quarante et unième titre. Lucides, ceux d'Atromitos misent sur une qualification en barrages de Ligue des champions par le biais de play-offs où, en juin dernier, ils avaient été devancés de peu par le PAOK Salonique. Là, ils comptent fermement sur « l'attaquant au baluchon » (neuf clubs en douze ans), Dimitrios Papadopoulos, et un milieu offensif italien à sa septième saison en Grèce, Stefano Napoleoni, auteurs respectivement de 8 et de 4 buts.

Programme TV

DU 7 AU 13 JANVIER

MARDI 7

18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.00 BE IN SPORTS 1 **Le club.**
20.40 BE IN SPORTS 1 **Sunderland-Manchester United,** Coupe de la League anglaise, demi-finale, aller.
21.55 BE IN SPORTS 2 **Valence-Atletico Madrid,** Coupe du Roi, 8es de finale aller.
22.30 MA CHAÎNE SPORT Viva Juve.

MERCREDI 8

18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.00 BE IN SPORTS 1 **Le club.**
19.25 SPORT+ **Serie A,** 18e journée, les temps forts.
19.40 CANAL+ SPORT **The Specialists.**
20.25 BE IN SPORTS MAX 3 **F'C Barcelone-Getafe,** Coupe du Roi, 8es de finale aller.
20.25 BE IN SPORTS MAX 4 **Fiorentina-Chievo Vérone,** Coupe d'Italie, 8es de finale.
20.40 BE IN SPORTS 1 **Saint-Étienne – Évian-TG,** L1, match en retard de la 17e journée.
20.40 BE IN SPORTS 2 **Manchester City-West Ham,** Coupe de la League anglaise, demi-finales aller.
20.45 CANAL+ SPORT **Enquêtes de foot.**
22.45 BE IN SPORTS 1 **Manchester City-West Ham,** Coupe de la League anglaise, demi-finales aller.
22.45 BE IN SPORTS 2 **F'C Barcelone-Getafe,** Coupe du Roi, 8es de finale aller.

JEUDI 9

17.55 BE IN SPORTS 2 **AS Roma-Sampdoria,** Coupe d'Italie, 8es de finale.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
19.00 BE IN SPORTS 1 **Le club.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**
20.25 BE IN SPORTS 1 **AS Roma-Sampdoria,** Coupe d'Italie, 8es de finale.
20.55 BE IN SPORTS 2 **Udinese-Inter Milan,** Coupe d'Italie, 8es de finale.
22.30 BE IN SPORTS 1 **Coupe du Roi,** 8es de finale aller.
23.45 CANAL+ SPORT **Premier League World.**

VENDREDI 10

07.20 CANAL+ SPORT **Les spécimens.**
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
18.55 BE IN SPORTS MAX 4 **Udinese-Inter Milan,** Coupe d'Italie, 8es de finale.
19.55 BE IN SPORT2 **MultiLigue 2,** 19e journée.
20.25 BE IN SPORTS MAX 3 **Montpellier-Monaco,** L1, 20e journée.
20.25 CANAL+ SPORT **Montpellier-Monaco,** L1, 20e journée.
20.30 BE IN SPORTS 1 **Montpellier-Monaco,** L1, 20e journée.
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Boulogne-Orléans,** National, 17e journée.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Franck Ribéry, à l'origine.**
22.30 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 11

13.10 BE IN SPORTS 2 **Sheffield Wednesday-Leeds,** Championship, 25e journée.
13.40 CANAL+ SPORT **Hull-Chelsea,** Premier League, 21e journée.
14.00 BE IN SPORTS 1 **Angers-Nancy,** L2, 19e journée.
15.55 BE IN SPORTS 1 **Athletic Bilbao-Almeria,** Liga, 19e journée.
15.55 BE IN SPORTS 2 **Ipswich Town-Queens Park Rangers,** Championship, 25e journée.
15.55 CANAL+ SPORT **Tottenham-Crystal Palace,** Premier League, 21e journée.
17.00 CANAL+ **AC Ajaccio - Paris-SG,** L1, 20e journée.
17.55 BE IN SPORTS 2 **Livourne-Parme,** Serie A, 19e journée.
18.25 CANAL+ SPORT **Manchester United-Swansea,** Premier League, 21e journée.
19.30 BE IN SPORTS 1 **Le tour des stades.**
19.55 BE IN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 20e journée.
19.55 BE IN SPORTS 2 **Atletico Madrid-F'C Barcelone,** Liga, 19e journée.
19.55 BE IN SPORTS MAX 3 **Bordeaux-Toulouse,** L1, 20e journée.
19.55 BE IN SPORTS MAX 4 **Guingamp-Saint-Étienne,** L1, 20e journée.
19.55 BE IN SPORTS MAX 5 **Lyon-Sochaux,** L1, 20e journée.
19.55 BE IN SPORTS MAX 6 **Rennes-Nice,** L1, 20e journée.
19.55 BE IN SPORTS MAX 7 **Valenciennes-Bastia,** L1, 20e journée.
20.55 SPORT+ **Bologne-Lazio Rome,** Serie A, 19e journée.
21.55 BE IN SPORTS 2 **Elche-FC Séville,** Liga, 19e journée.
23.00 L'ÉQUIPE 21 **Samedi foot.**
23.15 CANAL+ **Jour de foot.**
00.00 BE IN SPORTS 2 **AC Ajaccio - Paris-SG,** L1, 20e journée.

DIMANCHE 12

10.00 BE IN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.55 BE IN SPORTS 2 **Getafe-Rayo Vallecano,** Liga, 19e journée.
12.25 BE IN SPORTS MAX 3 **Torino-Fiorentina,** Serie A, 19e journée.
14.00 BE IN SPORTS 1 **Nantes-Lorient,** L1, 20e journée.
14.55 BE IN SPORTS 2 **AS Roma-Genoa,** Serie A, 19e journée.
14.55 CANAL+ SPORT **Newcastle-Manchester City,** Premier League, 21e journée.
16.00 BE IN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1 Inside.**
16.55 BE IN SPORTS 1 **Évian-TG - Marseille,** L1, 20e journée.
16.55 BE IN SPORTS 2 **Betis Séville-Osasuna,** Liga, 19e journée.
17.00 CANAL+ SPORT **Stoke-Liverpool,** Premier League, 21e journée.
18.55 BE IN SPORTS 2 **Espanyol Barcelone-Real Madrid,** Liga, 19e journée.
19.00 BE IN SPORTS 1 **Le Club du dimanche.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.40 BE IN SPORTS 1 **Sassuolo-Milan AC,** Serie A, 19e journée.
21.00 CANAL+ **Lille-Reims,** L1, 20e journée.
21.55 BE IN SPORTS 2 **Levante-Malaga,** Liga, 19e journée.
22.45 BE IN SPORTS 1 **Le Club du dimanche, la suite.**
23.00 L'ÉQUIPE 21 **Dimanche foot.**
23.00 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-FC Porto,** Liga Sagres, 15e journée.
23.15 CANAL+ **L'équipe du dimanche.**
00.00 BE IN SPORTS 2 **Lille-Reims,** L1, 20e journée.

LUNDI 13

16.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition Spéciale Ballon d'Or.**
17.30 SPORT+ **Bundesliga.**
18.30 L'ÉQUIPE 21 **Cérémonie de remise du Ballon d'Or.**
18.45 EUROSPORT **Eurogoals.**
18.50 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
19.00 BE IN SPORTS 1 **Le club.**
19.30 EUROSPORT **Le grand plateau.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale Ballon d'Or.**
20.30 EUROSPORT **Brest-Lens,** L2, 19e journée.
22.00 CANAL+ SPORT **Aston Villa-Arsenal,** Premier League, 21e journée.
22.00 L'ÉQUIPE 21 **Cérémonie de remise du Ballon d'Or,** les temps forts.
22.30 EUROSPORT **Le grand plateau.**
22.55 CANAL+ SPORT **J+1.**

Match en direct
L'Equipe 21 ou lequipe.fr

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

La rétro DE DIDIER BRAUN

1. LES BLEUS PRENNENT LA POSE À MAR DEL PLATA. UN GROUPE S'AGUERRIT. **2.** À L'EMBARQUEMENT À ORLY, MALGRÉ LES APPARENCES, LES TRICOLORES SAVENT PERTINEMMENT QUE LA TOURNÉE SUD-AMÉRICAINE NE SERA PAS DE TOUT REPOS AVEC, ENTRE AUTRES, DEUX MATCHES PRÉVUS CONTRE L'ARGENTINE. **3.** VENDREDI 8 JANVIER, HERVÉ REVELLI PEUT TOMBER DANS LES BRAS DE GEORGES BERETA : EN MARQUANT LE QUATRIÈME BUT FRANÇAIS, IL OFFRE AUX BLEUS LEUR PREMIÈRE VICTOIRE SUR L'ALBICELESTE (4-3). **4.** BERNARD BOSQUIER, CHARLY LOUBET, HERVÉ REVELLI ET GEORGES CARNUS EN PARFAITS GAUCHOS, UN MOMENT DE DÉTENTE ENTRE DEUX RENCONTRES.

1

2

3

4

L'ÉQUIPE

LEMERRE, CURIEUX COMME UN JOURNALISTE

Jean-Paul Sérént est le kiné de l'équipe de France. Dans *FF*, il décrit les joueurs en tournée tels qu'il les voit sur la table de massage. À propos de Roger Lemerre, il dit : « Il a été le premier à venir me voir, pour une vieille tendinite, pour faire régulièrement le point ensemble. Lemerre cherche à apprendre à chaque instant dans tous les domaines. Ainsi, il mène une enquête sur la vie du football argentin, sur les clubs, sur les joueurs, sur les coutumes, sur l'évolution sociale du pays. On le prendrait facilement pour un journaliste soucieux de tout noter. »

Erratum. Une malencontreuse erreur technique vous a privé de la fin de l'encadré de la rétro du 24 décembre consacré à la seconde fracture tibia-péroné de Just Fontaine. La voici : « Les première paroles de Fontaine furent pour son adversaire malheureux: "Dites bien à Kowal qu'il n'y est pour rien." »

LES BLEUS DÉCOUVRENT L'AMÉRIQUE DU SUD

8 JANV. 1971

Sept jeux de dix-huit maillots – cinq jeux bleus, un rouge, un blanc –, un survêtement tout neuf, une nouvelle paire de chaussures à crampons ; un sac de voyage ; un blazer bleu marine et un pantalon gris ; un imperméable clair ; un polo à col roulé, une chemise blanche, une cravate club, une paire de mocassins noirs. Les dix-huit joueurs de l'équipe de France ont reçu leur paquetage avant un voyage transcontinental qu'aucun de leurs prédécesseurs n'a connu depuis les ancêtres qui avaient participé au premier Mondial, en 1930, en Uruguay. Pas de transatlantique, cette fois, mais l'avion de ligne qui, parti dans la nuit, les conduit vers l'été austral de Buenos Aires, via Nice et Dakar. Une tournée de près de trois semaines, en Argentine, au Brésil et au Pérou, attend les joueurs sélectionnés par Georges Boulogne. Au programme, cinq matches, trois contre des clubs et deux contre l'Argentine. La tournée, en pleine trêve hivernale, n'a pas eu que des partisans. Boulogne a dû convaincre les dirigeants de club. Mais les joueurs eux-mêmes y étaient favorables. Ils avaient besoin de nouvelles expériences, eux qui étaient confinés aux premiers tours des joutes européennes et qui avaient raté le Mundial 70.

GRAND ABSENT : LA TÉLÉ. Une curiosité teintée d'appréhension accompagne les observateurs de l'équipe de France que Boulogne reconstruit, pas à pas, depuis le printemps 1969, à partir des Espoirs. Même s'il a perdu de sa superbe, le football argentin jouit toujours d'une grande réputation en France. Aussi, c'est avec surprise que le public français apprend la nouvelle, le matin du 9 janvier. Les radios annoncent que, dans la nuit, la France a battu l'Argentine 4-3. La télé n'en a rien montré. Raymond Marcillac, le chef des sports de l'ORTF, n'a pas daigné envoyer une équipe pour suivre ce qu'il a appelé « un périple de détente ». C'est donc à la lecture de *L'Équipe* que les fans découvrent les péripéties d'un match joué dans le quasi-désert de la Bonbonnière de Boca Juniors (4 500 spectateurs, mais 4 millions de téléspectateurs). Les Français ont pris le large grâce à deux buts de Charly Loubet (3e) et de Jean Djorkaeff (50e). Il a fallu ensuite que Georges Carnus sorte le grand jeu face à des attaquants qui, bientôt, régaleront le public français : Angel Marcos et Carlos Bianchi. En contre, les Bleus reprennent l'avantage chaque fois que l'Argentine marque : Georges Lech (65e) répond à Miguel Brindisi (57e), puis Hervé Revelli (89e) à Miguel Nicolau (74e). César Laraignée – autre futur joueur de L1 – marque, mais ne remet pas en cause l'exploit des Français. Lors du deuxième match, à Mar del Plata, l'Argentine prend sa revanche (2-0). Puis les Bleus équilibreront leur bilan avec une défaite à Curitiba (1-2), une victoire à Porto Alegre (3-1) et un nul à Lima (0-0). La tournée a fait naître de beaux espoirs. ■

Démarrage en trombe,
virages dangereux,
excès en tout genre,
traversée du désert,
erreur de trajectoire,
sorties de route...
Retracez l'itinéraire
de **Paul Gascoigne.**

L'ÉQUIPE EXPLORE GAZZA

Un Road Trip interactif sur l'ascension et la chute d'un héros maudit.

lequipe.fr/explore

QUE DEVIENS-TU ?

JOSÉ COBOS MULTICARTE

L'ancien arrière latéral formé à Strasbourg dirige quatre sociétés, dont trois restaurants. Mais il n'a pas fait pour autant une croix sur une carrière d'entraîneur.

UNE PLAGE PRIVÉE, un bar à vin, un restaurant de sushis et une société de consulting: le moins que l'on puisse dire est que José Cobos connaît à quarante-cinq ans une intense reconversion. Mais le natif de Strasbourg ne s'en satisfait pas pour autant! L'amour du foot demeure beaucoup trop fort et il reste plus que jamais à l'écoute pour retrouver une place sur un banc. Ses expériences à Nice (2005-2007) et avec la sélection gabonaise (2010-2012) en qualité d'entraîneur adjoint et à Monaco, où il a été un éphémère directeur sportif de janvier à avril 2009, n'ont pas suffi à le faire entrer dans le circuit des coaches auxquels l'on pense régulièrement pour présider aux destinées d'une équipe.

TARTE FLAMBÉE ET SUSHIS. Qu'importe, en attendant un éventuel contact, l'ancien arrière du PSG mène de front plusieurs activités. D'abord à Théoule-sur-Mer, entre Cannes et Fréjus, où il gère, d'avril à septembre, une plage privée. « La dernière de la Côte d'Azur, affirme Cobos. Elle se situe dans un village où tout le monde se connaît avec une ambiance comme je les aime. La crique peut accueillir cent transats et un service de restauration de 80 à 90 couverts. » Sur la carte, l'ancien défenseur a tenu à ajouter sa touche personnelle. « La tarte flambée au feu de bois est devenue notre spécialité. C'est un petit clin d'œil à l'Alsace, ma région de naissance. »
Mais celui qui a été formé au RC Strasbourg s'accorde tout de même quelques moments de détente en travaillant sa précision à la pétanque et son aisance à la belote avec des anciens footballeurs qui viennent lui rendre visite. En septembre, lorsque parasols et transats sont remisés, José Cobos se rend à Monaco pour s'occuper avec un associé de son bar à vin et de son restaurant de sushis. « Lorsque j'évoluais à Nice, je venais souvent sur le Rocher décompresser après les matches. Je connais les gens et j'ai toujours été bien accepté. Mon partenaire voulait s'installer là-bas et m'a proposé de faire partie de cette aventure qui a débuté il y a six mois. Et, comme je suis dans la restauration depuis déjà quatorze ans, j'ai dit oui sans hésiter. Être en contact avec la clientèle m'a toujours plu. » Les deux établissements se situent dans un quartier de la Principauté à forte densité de bureaux. « Les gens cherchent des endroits pour manger rapidement. Nous faisons tout pour répondre à leur demande, quitte à retravailler nos cartes, à les enrichir, notamment celle du bar à sushis. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS J. GARDIN ET FELIX GOLEZ

AGENT EN FAMILLE? Mais l'ex-Parisien possède encore une autre corde à son arc avec sa société Cobos Consulting. Une structure qu'il a remise au goût du jour après l'avoir laissée en stand-by pendant trois ans. « J'ai un important réseau qui peut satisfaire du monde. » Un carnet d'adresses qu'il met au service de l'immobilier et du monde du ballon rond. « Je reçois des sollicitations de clubs, je travaille avec des agents. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus le football que lorsque j'étais joueur. Quand vous avez la chance de connaître des gens dans le foot européen, il serait dommage de ne pas en profiter. »
Au point d'espérer réaliser un gros coup dans les semaines à venir en obtenant le mandat pour un joueur connu à l'international. Une manière, pourquoi pas, de se lancer en tant qu'agent de joueurs. « Je ne veux pas me limiter au rôle d'agent. Je veux travailler avec certains jeunes pour les aider dans leur carrière. » Un proche pourrait venir renforcer son équipe d'ici à quelques mois. « Mon fils doit passer l'examen d'agent et pourrait travailler avec moi pour faire de cette société une histoire de famille. » Et poursuivre une reconversion finalement jamais très loin du ballon rond.

■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

13 mai 1992 : après une victoire 4-1 face à Rennes en barrages retour d'accession (0-0 à l'aller), il participe à la remontée en Première Division du RC Strasbourg. **8 mai 1996 :** il remporte la Coupe des Coupes avec le PSG face au Rapid Vienne (1-0). **21 juin 1997 :** sous les couleurs de l'Espanyol Barcelone, il marque le dernier but de l'histoire du stade de Sarria face à Valence (3-2). **3 août 2002 :** fraîchement promu en Ligue 1, Nice débute son Championnat après une intersaison mouvementée. José Cobos et les joueurs ont dû mettre la main à la poche pour valider l'accession. **27 janvier 2012 :** adjoint de Gernot Rohr avec la sélection du Gabon, il vit un match épique lors de la Coupe d'Afrique des nations avec une victoire à l'arraché face au Maroc (3-2) pour une qualification en quarts de finale.

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES D'ABONNEMENT

POUR 92,• Au lieu de ~~171,25 €~~

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 46 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 52 NUMÉROS

RECEVEZ 13 NUMÉROS SUPPLÉMENTAIRES SOIT 1 TRIMESTRE EN PLUS !

POUR 46,• Au lieu de ~~79,04 €~~

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 41 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

ET RECEVEZ 4 NUMÉROS SUPPLÉMENTAIRES

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,60 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,50 €, SOIT 137 € POUR UN AN. HORS SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

❒ **France Football, 65 numéros pour 92 €.**
2 modes de règlement :
- ❒ 92• . Règlement en 1 fois par chèque.
- ❒ 23• x 4. Règlement par prélèvements trimestriels. Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ **France Football, 30 numéros pour 46 €.**
1 mode de règlement :
- 46 • . Règlement en 1 fois par chèque.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF4**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom .....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville.....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante :

SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

Hyundai i10 Nouvelle Génération

Hyundai partenaire officiel de la FIFA™ par passion

À découvrir sur Hyundai.fr

HYUNDAI | NEW THINKING. NEW POSSIBILITIES.

Consommations mixtes de la gamme Hyundai i10 (l/100km) : de 4,7 à 6,2. Émissions de CO_2 (g/km): 108 à 142.

GARANTIE 5 ANS HYUNDAI : 5 ans de garantie kilométrage illimité - 5 ans d'assistance gratuite - 5 ans de contrôle annuel gratuit.

New Thinking. New Possibilities : Nouvelles idées. Nouvelles possibilités. RCS Pontoise B 411 394 893.